



LECTURES

ARTS ET SPECTACLES

Normand Lester voit noir

Page 5

Le bal du Musée des beaux-arts

Page 9

La Presse



CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 18 NOVEMBRE 2001

OUI, LES ADOS LISENT!



SONIA SARFATI



LES ADOS ET LA CULTURE

Demain: Un public exigeant
Cahier Arts+Spéctacles

«LES ADOLESCENTS ne lisent pas.» Combien de fois l'a-t-on entendue, celle-là? Pourtant, un sondage réalisé en 1998 par Statistique Canada concernant les habitudes de lecture des Canadiens indiquait que 40% des jeunes de 15 à 19 ans lisent en moyenne un livre par mois... ce qui est au delà de la moyenne — qui, tous âges confondus, est de 35% pour les hommes et 37% pour les femmes.

«Les adolescents lisent beaucoup plus qu'on le pense. Et c'est formidable qu'ils lisent... quand on pense à ce qu'on leur demande et aux conditions de lecture qu'on leur impose», affirme d'entrée de jeu Dominique Demers, présidente d'honneur du Salon du livre de Montréal, spécialiste en littérature jeunesse et l'un des auteurs québécois préférés des jeunes. Pas un hasard si, par les temps qui courent, elle a enfourché un nouveau cheval

de bataille: parler des moyens pour (re)donner, sans douleur, la piqûre de la lecture aux jeunes. Chose que, croit-elle, ne permettent pas les programmes d'éducation, où les enseignants «travaillent en fonction de ce qu'ils peuvent noter». Parce que le système est ainsi. Et parce qu'ils n'ont pas été formés pour faire autrement.

À cela s'ajoute le mépris de bien des adultes face aux choix de lecture des jeunes. Dans ces «adultes»-là, les parents. Puisque c'est, aussi et beaucoup à la maison que se fait le lecteur. Ou le non-lecteur. Or, combien de fois, entre les murs de classe ou de la maison, entend-on des phrases du genre: «Tu ne vas pas lire ça!» — sur le ton indigné qu'on imagine. «Ça» étant une bande dessinée, une revue de mode, un roman d'horreur...

Ce sont pourtant les choses dans lesquelles les adolescents aiment se plonger, selon un sondage CROP-La Presse réalisé auprès de jeunes de 12 à 17 ans: si, quand ils vont en librairie, 57% des filles interrogées se dirigent vers le rayon des romans, 32% des garçons filent vers les bandes dessinées et 20% vers les livres de science-fiction. Et puis, bien sûr, ces jours-ci, un détour vers les tables complètes dédiées au roman fantastique s'impose. Là, 34% des filles s'attardent sur les Harry Potter de J.K. Rowling et 33% des garçons sur *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien. Différence notable, aussi, dans le choix des magazines: 58% des demoiselles consomment de la mode et 26% de la musique; alors



SONDAGE CROP > LA PRESSE

> Dans une librairie, tu te diriges le plus souvent vers quelle rangée ?

	Total (n=400) %	Garçons (n=201) %	Filles (n=196) %
Romans	35	14	57+
Bande dessinée	21	32+	9
Science-fiction	16	20+	11
Fantastique	10	10	11
Sciences / technologies	7	11+	2
Divertissement / culture	6	4	7
Histoire / politique	3	5	1

Le sondage a été réalisé auprès de 400 Montréalais âgés de 12 à 17 ans du 1^{er} au 5 novembre 2001. La marge d'erreur maximale est de 4,9%, 19 fois sur 20.

que ces jeunes messieurs plongent dans les revues d'ordinateurs et jeux vidéo (30%), d'autos/motos (23%) et de sport (21%).

Bref, l'ado moyen ne lit pas ce que ses professeurs ou ses parents souhaitent qu'il lise, au moment et à l'endroit où ils voudraient qu'il lise. Mais... pourquoi s'en étonner? N'est-ce pas là un comportement typique de l'adolescence? Oui. Mais il y a autre chose de plus fondamental encore. «C'est vrai qu'on en perd à l'adolescence. Ils ont une nouvelle école, de

nouveaux amis et... ils sont très sollicités par la vie. Mais n'avons-nous pas tous des moments où nous lisons moins? On fait trop souvent une distinction entre le lecteur adulte et le lecteur plus jeune. Il n'y a pourtant pas tant de différences entre eux», fait remarquer Hélène Derome, présidente de la courte échelle — la maison d'édition qui, il y a une vingtaine d'années, a (re)donné un allant à la littérature jeunesse québécoise.

Voir ADOS en page B2



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

OUVREZ UNE **FENÊTRE** SUR L'ACTUALITÉ

QUÉBEC
CANADA
MONDE



cyberpresse.ca

CHAQUE MINUTE COMPTE

www.cyberpresse.ca

ADOS

Suite de la page B1

En d'autres termes, les adolescents ont vis-à-vis la lecture un comportement finalement assez semblable à celui du lecteur moyen. À preuve. On voudrait qu'ils lisent les classiques. Mais combien d'adultes se complaisent entre les pages de Victor Hugo et de Céline ? Chiffres de vente à l'appui, la majorité préfère Marie Laberge et Mary Higgins Clark. On voudrait aussi que les adolescents lisent le bouquin qui leur a été imposé, dans des conditions imposées et dans un temps imposé — en vue d'un examen ou de la rédaction d'un résumé de lecture. Combien, parmi les adultes, se plieraient à une telle discipline ? Combien ont laissé traîner un bouquin pendant des mois sur un coin de table, attendant le moment où ça cliquerait entre eux et l'oeuvre - chose qui n'est peut-être jamais arrivée ? Ne manquait que le lieu imposé. Le voici. Période de lecture obligatoire. Assis sur une chaise droite, à la bibliothèque. Qui, dans la vraie vie (!), lit dans ces conditions ? Le divan sur lequel il est possible de se nichier ou le fauteuil inclinable n'est-il pas l'accessoire essentiel aux longues heures de lecture ?

Pourquoi pas un Harlequin ?

« On enseigne aux adolescents à analyser des textes en se disant que, sachant analyser, ils vont savoir écrire et aimer lire. Mais ça ne marche pas comme ça, poursuit Dominique Demers avec passion. Il faut les prendre où ils sont et non où on voudrait qu'ils soient. On voudrait qu'ils lisent Balzac, mais ils ne lisent pas Balzac. Et pourquoi refuser qu'ils fassent le résumé d'un roman Frissons ou Harlequin... si, au moins, ils le lisent vraiment ? Et, de toutes manières, s'ils ont un résumé à écrire, ils ne vont pas prendre le livre qu'ils préfèrent mais celui qui est le plus facile à résumer. Ou ils vont acheter le travail d'un autre. » Lucratif, paraît-il, ce trafic-là...

Reste qu'elle affiche une grande confiance face au corps enseignant : les gens ne sont pas le problème, mais leur formation et le système. Lequel est en train de changer, affirme pour sa part Michelle Provost, spécialiste en pédagogie de la lecture et de la littérature qui travaille régulièrement pour le ministère de l'Éducation — elle est derrière les répertoires et ouvrages de référence *Lire et aimer lire* et *De la lecture à la culture* et est actuellement à coordonner l'élaboration du site *Livre ouvert* dont le premier volet, destiné aux classes du primaire, sera lancé au printemps.

« Il reste beaucoup de travail à faire pour éviter le piège de scolariser la lecture, dit-elle. Utiliser un roman pour faire de la grammaire et de l'orthographe, c'est abominable. C'est une pratique que nous voulons éliminer. Pour cela, il faut changer la manière de voir la lecture... et il faut faire confiance aux jeunes, les responsabiliser et ne pas les dénigrer. Il faut aussi leur donner la liberté de choix... donc, leur apprendre à choisir au lieu d'imposer. »

La honte de lire

Et leur apprendre à ne pas avoir honte de lire. L'idée — celle de la lecture associée à la honte — est choquante. Elle est pourtant bien réelle, comme a pu le constater Nadine Fortier, consultante pour Communication-Jeunesse (organisme voué à la promotion de la lecture d'oeuvres québécoises et canadiennes-françaises) et responsable des clubs de lecture que chapeaute CJ, tant au primaire qu'au secondaire. Or, dans ce dernier volet, le programme battait de l'aile. On a voulu savoir pourquoi, grâce à une étude menée auprès des enseignants, des bibliothécaires et des jeunes fréquentant les écoles secondaires. « Les adolescents nous ont dit que lire marginalise », indique Nadine Fortier, qui a mené l'étude en question. « Aux yeux de plusieurs, lire, c'est ne pas avoir de gang et passer pour un nerd alors que faire du sport est valorisé, donc valorisant », ajoute Johanne Gaudet, directrice générale de CJ.

Les responsables de Communication-Jeunesse ont donc repensé les clubs de lecture pour ados en fonction de cela. En rafraîchissant, l'an dernier, le nom et le concept : la Livromanie est devenu le Réseau CJ — branché dans tous les sens du terme avec site Internet, magazine, sélection annuelle de livres, et activités style sit-in littéraire, rave littéraire et autres activités chapeauté par le thème Lire à l'extrême.

La lecture, activité extrême ? Voilà qui fait rêver.

Une littérature à la fois mature et adolescente

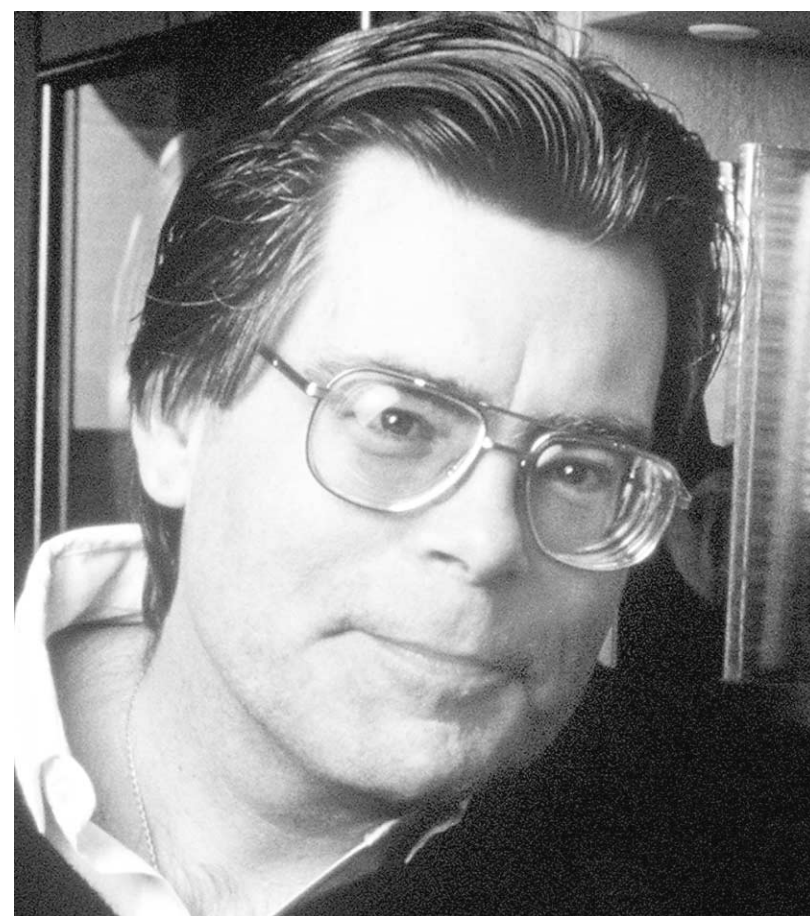
SONIA SARFATI

Règle générale, on craint l'adolescent. Pourtant, des hurluberlus décident de s'adresser, beaucoup, à lui. Certains, en lui écrivant des romans. D'autres, en les publiant. Car la littérature québécoise pour ados existe. Plusieurs l'ont rencontrée. Et, plus que cela, elle est très bien cotée dans la francophonie. Pourtant, un certain vent de fatigue souffle sur elle. Une situation paradoxale. Digne de l'adolescence, quoi !

C'est d'ailleurs l'âge qu'a ce deuxième temps de la littérature d'ici destinée aux ados : environ 15 ans. En fait, les spécialistes considèrent *Le Dernier des raisins* de Raymond Plante, publié en 1986, comme le signe de la renaissance de cette littérature qui battait de l'aile après avoir connu de beaux jours dans les années 60 avec les livres de Suzanne Martel (*Surréal 3000*), de Paule Daveluy (*les Sylvette*) et quelques autres.

Depuis, le Raisin a fait des p'tits et la majorité des éditeurs ont tâté à ce fruit-là. Aujourd'hui, il existe ici une quinzaine de collections pour ados. « Et une variété de genres, souligne Michelle Provost, spécialiste en pédagogie de la lecture et de la littérature. Romans historiques, fantastiques, policiers, à portée sociologique, etc. » De la variété, donc, pour répondre à des goûts pluriels. À ce sujet, Dominique Demers, spécialiste en littérature jeunesse et romancière parmi les préférées des jeunes, se rappelle le concours « Lettre à mon écrivain » où les ados avaient été invités à écrire à leur auteur préféré. C'était en 1993. Les auteurs les plus souvent nommés ? En tête, Stephen King. Suivi de Lucy Maud Montgomery. Et... d'Émile Nelligan.

« Il faut leur offrir qualité et diversité », poursuit celle qui, à l'époque, venait d'amorcer sa trilogie des Marie-Lune - qui a, depuis, fait un malheur auprès des adolescent(e)s. À preuve : pour fêter ses 25 ans, Communication-Jeunesse a demandé aux gens de lui faire connaître leur roman préféré et, chez les 13-17 ans, les deux premiers titres étaient *La Lumière blanche* d'Anique Poitras et *Les Grands Sapins ne meurent pas* de Dominique Demers. Deux de



Les ados préfèrent Stephen King à J.K. Rowling.

ces romans dits « miroir » qui, année après année, se retrouvent dans les premières positions des palmarès annuels de CJ.

Ainsi, même s'il est loin de constituer l'unique filon des auteurs jeunesse québécois, le roman-miroir — livre qui « réfléchit » le quotidien — est parmi les plus appréciés des jeunes et (donc ?) exploités par nos écrivains. Il en va autrement ailleurs. « En France, beaucoup de romanciers écrivent plus pour les adultes prescripteurs que pour les adolescents, affirme Dominique Demers. Au Québec, nous sommes de façon générale plus près de notre public. C'est un choix que nous avons fait et qui se concrétise dans le travail des Raymond Plante, Marie-Francine Hébert, Michèle Marineau, Bertrand Gauthier, etc. »

Et ce n'est pas un hasard si cela se passe ainsi, ici, ajoute-t-elle. « Notre rapport avec les jeunes est différent de celui que les Européens ont avec les leurs. Nous sommes plus permissifs,

plus tolérants, plus ouverts... avec tout ce que cela comporte de positif et de négatif. Nous n'avons pas LA réponse mais nous avons une réponse différente. » Elle se lit à travers les écrits de nos romanciers puisque « la littérature jeunesse est, depuis toujours, liée aux valeurs idéologiques d'une société. Voilà pourquoi les historiens, les politiciens, les sociologues devraient en lire davantage ! »

Mais, chose certaine, cette littérature rejoint aussi les préoccupations des jeunes Européens — donc, celles des éditeurs qui publient pour eux. Louise Mongeau, vice-présidente Développement et Communications à la courte échelle, en sait quelque chose : « À Bologne et à la Foire du livre de Francfort, nous nous faisons régulièrement demander des romans pour adolescents, dans la veine du drame social. » Du roman-miroir, autrement dit. « On dirait qu'en Europe, les gens ont longtemps nié le besoin d'une telle littérature, ajoute Héléne Derome, présidente de la

maison d'édition. Pour eux, l'adolescent est mûr pour les classiques et les livres pour adultes. En effet, il peut l'être. Mais il peut, en même temps, avoir envie d'autre chose. » De textes dans lesquels retrouver ses univers — en pleine métamorphose.

Reste que, malgré le succès, ceux qui exploitent ce filon-là montrent des signes d'essoufflement. C'est ce que l'on a remarqué à CJ : « Il y a moins de titres, certaines collections ont disparu et, même s'il se fait encore de très belles choses, la qualité générale a diminué », indique Nadine Fortier, consultante pour l'organisme qui, pendant quatre ans, a fait partie du jury chargé d'élaborer la sélection de livres soumis aux clubs de lecture « 12 ans et plus ». En ce qui concerne la quantité, les chiffres vont dans le même sens : selon les listes de livres recensés par les Services documentaires multimédia (SDM), le roman pour les 12 ans et plus, qui occupait 27 % de la production en littérature jeunesse québécoise en 1997, n'en représentait plus que 25 % en 1998, 19,5 % en 1999 et 18 % en 2000.

L'album, par contre, négligé pendant les années 80 et une partie des années 90, a la cote ces derniers temps. Le roman serait donc victime d'un retour du balancier. « Et puis, la ligne entre l'écriture pour adolescents et celle pour adultes est si mince que plusieurs auteurs jeunesse décident de la franchir, croit Héléne Derome. Ils croient qu'ils iront ainsi toucher un public plus large. »

De même que, peut-être, l'occasion de se « reposer » : écrire pour les ados est très exigeant. « Outre les thématiques que nous abordons dans les livres, il y a une question de regard, note Dominique Demers. Un bon auteur jeunesse a un regard à facettes multiples : celui de l'adulte, car il ne doit oublier ce qu'il est ; et celui du jeune qu'il a été. Ce qu'il écrit, c'est le roman de quelqu'un qui doit assumer son défi artistique et son âge tout en se faisant complice des jeunes - sans tomber dans le « racolage ». » Le mandat n'est pas petit. Surtout quand, comme elle, on croit que « chaque livre devrait changer le monde ».

Une recherche d'absolu qui devrait plaire aux ados.

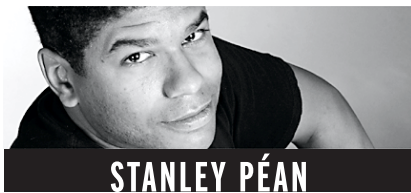
SONDAGE CROP > LA PRESSE			
> Quel est le genre de magazine que tu es le plus porté(e) à lire ?			
	Total (n=400) %	Garçons (n=201) %	Filles (n=196) %
Mode	29	1	58+
Musique	20	14	26+
Ordinateurs / jeux vidéo	18	30+	5
Sports	15	21+	8
Autos / motos	12	23+	1
Sciences / technologie	5	8+	1

Le sondage a été réalisé auprès de 400 Montréalais âgés de 12 à 17 ans du 1^{er} au 5 novembre 2001. La marge d'erreur maximale est de 4,9%, 19 fois sur 20.

SONDAGE CROP > LA PRESSE			
> Quel livre lirais-tu si on te proposait ?			
	Total (n=400) %	Garçons (n=201) %	Filles (n=196) %
<i>Les Yeux du dragon</i> Stephen King	31	34	28
<i>Harry Potter</i> JK Rowling	28	22	34+
<i>Le Seigneur des anneaux</i> J.R.R. Tolkien	26	33+	19
<i>Le miroir d'ambre</i> Philipp Pullman	5	4	5

Le sondage a été réalisé auprès de 400 Montréalais âgés de 12 à 17 ans du 1^{er} au 5 novembre 2001. La marge d'erreur maximale est de 4,9%, 19 fois sur 20.

En toutes lettres



STANLEY PEAN
collaboration spéciale
stanleypean@ecrivain.com

De tous les plaisirs, lire est le plus fou. Ce n'est pas moi qui le dis, mais le volubile Jean-Claude Germain, homme de théâtre, historien et muséographe de la chose écrite, qui a fait paraître aux éditions Isabelle Quintin un sympathique petit recueil de chroniques et communications publiées ou prononcées ça et là, et portant justement sur les joies de la lecture. J'ose croire que Patrice Dansereau et Sonia Kaleva Anguelova, signataires des deux ouvrages que j'aimerais vous recommander aujourd'hui, souscrivent sans la moindre hésitation au postulat du jovial ex-président du Salon du livre de Montréal. Car leurs livres célèbrent chacun à leur manière le plaisir de lire et de vivre, qui sont à mon sens indissociables.

La sortie de *Livre d'Éros* me donne l'occasion de rattraper un impair commis par inadvertance l'an dernier, à savoir mon impardonnable silence sur *Le Livre gourmand*, le précédent essai de Patrice Dansereau. *Mea culpa, mea maxima culpa*. Les publications se suivent, s'accroissent et les impératifs de la chronique nous obligent parfois à négliger des livres plus que valables au profit de ces autres, qu'on croit « incontournables » et qui occupent en effet, pendant un temps, l'avant-

scène de l'actualité. Pour avoir œuvré dans le milieu pendant des années, Dansereau connaît suffisamment les règles injustes du jeu pour ne pas me tenir rigueur de cet oubli inélegant certes, mais qu'on aurait tort d'interpréter comme un signe de malveillance. Je me réjouis (si, si, j'insiste sur ce mot) de ce que Dansereau récidive cette année et me permette de vous confier tout le bien que je pense de son travail de moine.

Après nous avoir causé dans son précédent bouquin des plaisirs de la table, voilà que cet émérite jouisseur (au sens le plus noble du terme) nous invite en quelque sorte à passer au boudoir. De la chair à la chair, il n'y a même pas un pas, tout juste un subtil glissement sémantique auquel on s'abandonne volontiers. Florilège de méditations coquines sur la sensualité, le sexe et l'amour, agrémenté de citations tirées des plus belles pages de la littérature érotique d'hier et d'aujourd'hui et de superbes gravures, *Le Livre d'Éros* témoigne de la finesse d'esprit, de l'humour et de l'érudition hors du commun de cet épicurien convaincu et convaincant. De toute évidence, n'en déplaît à Mallarmé, il serait donc possible, voir souhaitable, de lire bien des livres sans en avoir la chair triste. Pour nourrir son vibrant plaidoyer, Dansereau novie à la barre des écrivains tels que Casanova, Sade, Sacher-Masoch, Anaïs Nin, Patrick Grainville, Jean-Yves Soucy, Georges Bataille, Pascal Bruckner, Marc Cholodenko, et j'en passe.

Livre de cul ? Allons donc ! On cherchera en vain la moindre once de vulgarité dans cette anthologie de la chose et de l'autre chose (ceux et celles qui liront comprendront la nuance) ! Superbement et intelligemment

écrites, les cinquante et quelques rubriques de cet abécédaire du plaisir (d'« Abandon » à « Zizi ») composent une véritable ode à la liberté du corps et de l'imaginaire, un hymne à la gloire de l'enivrement et des déréglés sensuels de tout ordre puisque, ainsi que nous le rappelle Dansereau dans son liminaire, « l'érotisme ne connaît pas d'autre valeur que le plaisir ». *Y'a de la joie*, comme chantait Trenet. Alors, esprits chagrins, prière de s'abstenir.

L'abécédaire d'Anguelova

Bulgare d'origine, installée au Québec depuis une trentaine d'années après un bref séjour à Cuba, Sonia Kaleva Anguelova a elle aussi choisi la forme de l'abécédaire pour ce premier ouvrage où elle retrace son itinéraire d'immigrante. Résolument autobiographique, son *Abécédaire des années d'exil* ne reprend cependant pas le lamento usuel de l'étranger en terre nouvelle, en proie au vague à l'âme, à la nostalgie de la terre natale, loin de là. Habités par un ludisme et une poésie lumineuse, les fragments tour à tour lyriques ou narratifs font la chronique de la découverte d'un territoire, d'une culture et d'une langue à conquérir, le Québec, où Sonia Anguelova a décidé de prendre racine en toute connaissance de cause.

Au fil des rubriques, l'auteure jette sur ce Québec des années du retour à la terre et des utopies contre-culturelles un regard à la fois attendri et amusé. Encore là, pas une once de sensiblerie et pas d'autocongratulation non plus : sans complaisance, Sonia Anguelova partage ses reminiscences des chansons d'Harmonium ou d'Allan Parsons Project, de la revue *Main-mise*, des virées psychédéliques

d'antan, de la peinture de Gustav Klimt, des soirées de poésie en Gaspésie ou ailleurs. Davantage qu'un journal intime, elle nous propose ici un tableau fragmenté, kaléidoscopique d'une époque vue à travers ses yeux de femme sensible à la fragile beauté du monde, à l'appel impérieux de l'amour, à l'espoir, au rêve ainsi qu'au devoir de souveraineté.

Comme de raison, il est question de littérature, Sonia Anguelova ayant elle aussi fréquenté assidûment les livres sans pour autant en attraper la chair triste. (Comme quoi, ce vieux Mallarmé aurait dû tourner la langue sept fois avant d'accuser la lecture d'être à la source de son spleen) Évoqués au détour d'une phrase, les spectres de Stefan Zweig, Virginia Woolf, Marie Uguay, Jacques Prévert, Saint-Denis Garneau et bien d'autres défilent, histoire de confirmer ce mot de Gaston Miron selon qui « on écrit toujours avec tous les écrivains qui nous ont précédés ». Livre singulier, éminemment personnel, *Abécédaire des années d'exil* constitue une remarquable entrée en littérature pour l'auteure, dont on surveillera les prochains titres.

★★★★

LIVRE D'ÉROS

Patrice Dansereau
Carte Blanche, 201 pages

★★★★ 1/2

ABÉCÉDAIRE DES ANNÉES D'EXIL
Sonia Kaleva Anguelova

Lancôt, 119 pages

| ENTREVUE |

Le Grand Robert pour les gourmets de la langue



RUDY LE COURS
rlccours@lapresse.ca

La dernière parution remontait à 1985. C'était un fort ouvrage en neuf lourds volumes, séduisant, bien que savant certes, mais somme toute peu commode.

Aussi pour sa remise à jour qui l'enrichit encore de 4000 entrées, *Le Grand Robert* de la langue française a-t-il subi une toilette en profondeur qui lui donne une jeunesse apte à le démocratiser. Plus que six volumes sur papier bible, assez légers pour tenir dans les mains, qui fait appel à toutes les astuces de maquetistes méticuleux pour présenter le maximum d'information avec la clarté la plus nette. En prime, son prix est moins élevé que pour l'édition précédente et, au Québec, meilleur marché même qu'en France à cause de la marge réduite que prend son diffuseur. Une aubaine à 395 \$ en quelque sorte.

À la différence de la famille Larousse qui privilégie une approche pédagogique et encyclopédique du langage, *Le Robert* l'aborde du point de vue de l'histoire, ce qui a pour avantage de donner de l'épaisseur aux mots dont le sens évolue au fil des ans tout comme le génie de ceux et celles qui l'utilisent.

« Le Grand Robert donne une représentation de la langue telle que l'honnête homme un brin cultivé peut avoir à la parcourir », explique Pierre Varrod, directeur général des Dictionnaires Le Robert.

C'est donc à la fois l'institution d'enseignement, la bibliothèque, le centre de documentation, le professionnel du langage sans compter l'épris du français qui représentent le marché cible de cette grande aventure lexicographique.

La famille des dictionnaires Le Robert, rappelons-le, a commencé dans les années cinquante, avec la parution en fascicule et durant une quinzaine d'années du *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, une initiative de Paul Robert, vite entouré d'une équipe de collaborateurs avec au premier chef Alain Rey qui a présidé à l'actuelle refonte.

Ce qui distinguait déjà le *Robert* des autres dictionnaires, à savoir, ses indispensables renvois, ses références étymologiques et ses innombrables citations deviennent au fil des ans l'atout essentiel qui fait de chaque parution du *Petit* ou du *Grand Robert* le rendez-vous des gourmets du français.

Ce sont souvent ces citations tirées à la fois de la littérature, des périodiques et même des journaux qui éclairent des définitions, encore trop souvent l'apanage d'ouvrages concurrents.

Par exemple, au mot-vedette Taliban, non seulement écrit-on qu'il s'agit d'un membre d'un mouvement afghan islamiste intégriste et armé

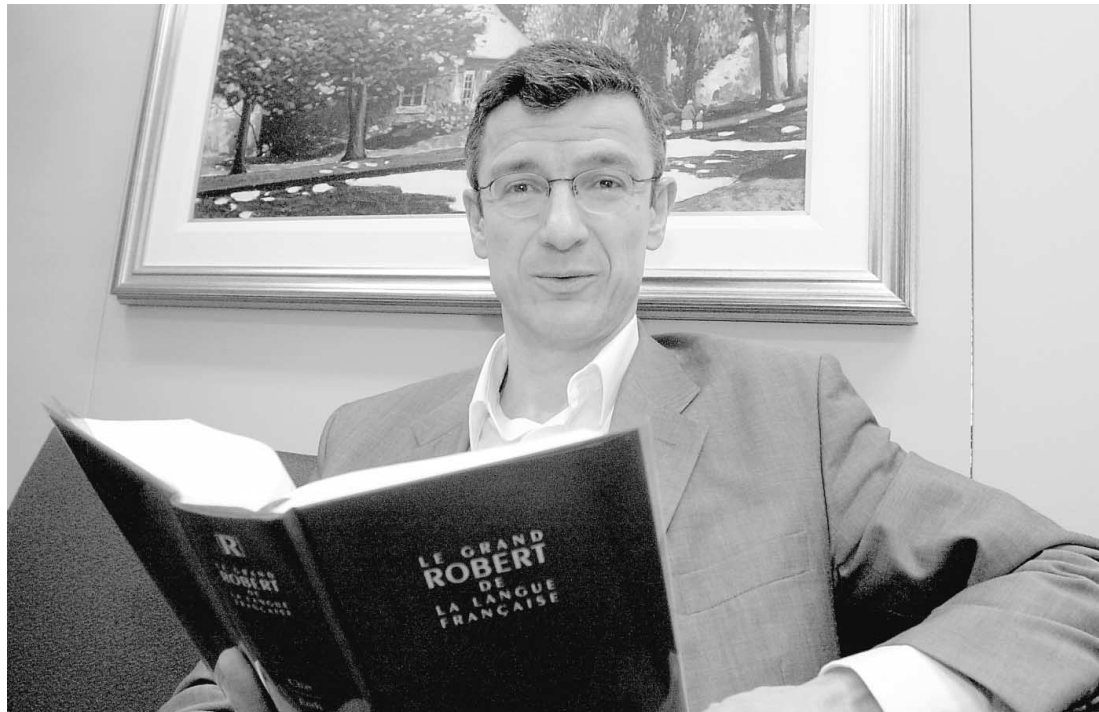


Photo RÉMI LEMÉE, La Presse

« Le *Grand Robert* donne une représentation de la langue telle que l'honnête homme un brin cultivé peut avoir à la parcourir », explique Pierre Varrod, directeur général des Dictionnaires Le Robert.

dont la politique est l'application stricte et intégrale de la loi coranique, on fait suivre la définition d'un long extrait d'article de journal qui résume le comportement de l'Occident à leur égard depuis 10 ans. De quoi, en somme, mieux comprendre la tragédie présente.

Les lexicographes du *Grand Robert* se penchent depuis déjà fort longtemps sur les nuances que les mots prennent selon les régions de la francophonie. Ainsi en est-il du mot Gruger qui, en France, est devenu un des nombreux synonymes de duper alors qu'il prend chez nous le sens de ronger ou d'éroder.

Cela toutefois donne lieu à quelques quiproquos franchement cocasses, par bonheur peu nombreux : à Cretons, on nous donne la définition peu ragoûtante suivante : *Résidus de la fonte des graisses d'animaux. Pains de cretons servant d'aliments pour chiens*. Le tout est appuyé de citations dont celle de Jean-Yves Soucy qui laisse pantois le lecteur étranger qui n'a jamais eu le plaisir d'apprécier ce plat traditionnel : *Goûte ces cretons, Mathieu. (...) -Y a pas à dire, c'est bon*.

M. Varrod a pris bonne note de cet impair gastronomique qui ne doit en rien diminuer l'à-propos d'un ouvrage si respectable et respectueux à tant d'autres égards.

Le *Robert* fait aussi bien attention à la codification des mots empruntés. On sera ainsi bien intéressé par consulter le tableau qui recense l'ensemble des mots arabes qui fait aujourd'hui partie intégrante de la langue.

C'est évidemment l'anglais qui préoccupe le plus. « Le langage est le miroir de la puissance d'un peuple, note M. Verrod. Elle est,

hélas, proportionnelle à son pouvoir. »

Les Québécois sont bien sûr confrontés tous les jours à cette vérité brutale. Voilà qui explique, on l'a souvent dit et écrit, leurs sains réflexes défensifs qui fait trop souvent défaut aux Français.

Cela dit, il y a aussi parfois incompréhension de la dynamique complexe qui préside à la vie d'une langue. Si *Le Grand Robert* n'hésite pas à intégrer Courriel à son corpus malgré le rejet du terme par l'Académie française, il refuse Clavardage, mot qui fait ici son petit bonhomme de chemin.

C'est Tchatche qui emporte l'adhésion parce qu'il existe déjà dans le parler marseillais dans le sens de disposition à s'exprimer facilement, sans compter que son orthographe suggère une prononciation qui rappelle le mot anglais que clavardage tentait de traduire. Ce type d'adaptation n'est pas unique quand on pense à Tchao qui dérive de l'italien Ciao.

Que l'OLF se le tienne pour dit !

Malgré ses 80 000 entrées, on cherchera en vain le mot Défusion dans *Le Grand Robert*. M. Varrod n'écartera pas qu'il s'y trouve un jour, si ce terme devait cerner une réalité nouvelle. Peut-être Jean Charest y verra-t-il l'occasion de laisser sa marque...

LE GRAND ROBERT
DE LA LANGUE FRANÇAISE
Collectif sous la direction d'Alain Rey
Paris 2001, six volumes, 13 440 pages

| ROMAN |

Les choses de la vie

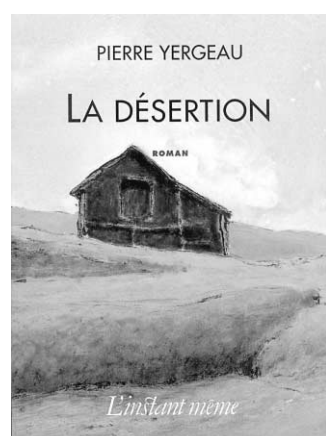
RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

Pierre Yergeau est né en Abitibi, province qui lui a inspiré *L'Écrivain public*, un des romans les plus riches du corpus québécois. Voici *La Désertion*, qui nous ramène à la même époque, quelque part dans les années trente et peut-être quarante, moins à Amos cette fois, petite ville bourgeoise que ses institutions, évêché et écoles, ont rendue quelque peu arrogante, qu'à Val d'Or, plus rude et plus cosmopolite, où la petite sœur de l'écrivain public Jérémie, Michelle-Anne Hanse, surnommée Mie, vivra ses amours et sa vie avant d'aller lentement mourir près de la rivière des Prairies, dans le silence que sa surdité lui impose désormais.

Le parcours serait banal, enfance dans un chantier forestier, études très primaires à Val d'Or, mariage et enfantements — la vie, quoi, si M. Yergeau ne savait transfigurer cet itinéraire en lui insufflant une magie qui puise tout à la fois dans la réalité pourtant bien prosaïque de ceux qui triment dur pour gagner leur croûte, dans les mystères de la civilisation amérindienne, dans les dramaturgies tragi-comiques du cirque, dans les aléas de la filiation et enfin et surtout dans la mémoire du cœur et du corps.

Mie naît dans un *campe* de bûcherons, d'un père acrobate qu'elle n'a pas connu et de Delphine, chanteuse de cabaret, avec qui elle n'aura de rapports que très ténus. L'univers du bébé, c'est la casserole où elle passe ses jours et ses nuits, juchée au-dessus des fourneaux, sous la surveillance austère de sa grand-mère Tony, bienveillante de monsieur Tchen, immigré chinois qui a travaillé à la construction du chemin de fer transcontinental et qui s'est fait cuisinier. Les premières sensations qui s'offrent à Mie sont d'ordre olfactif et auditif, cochons qu'on étrangle et dont on fait les ragôts, ruée des forestiers affamés vers les tables.

La petite n'a pas d'histoire, sa vie est seulement végétative et pourtant M. Yergeau réussit à investir ce personnage de rien du tout, qui existe à peine, et à lui donner une réalité très prégnante. À travers Mie apparaissent non seulement un lieu et ses habitants, mais encore un univers extrêmement riche et complexe, généralement indéchiffrable et que les protagonistes s'obstinent à interroger et à interpréter quand même, avec peu de moyens, pour arriver peut-être à comprendre ce qu'il en est de leur destin.



La manière a peu d'équivalents. Les scènes se suivent dans un désordre apparent, sans chronologie. Il s'en dégage une atmosphère impressionniste, moins floue que mouvante : la chronique de M. Yergeau, qui agit comme porte-parole de Mie, est parfois contredite par le récit qu'en a fait Jérémie, alter ego de l'écrivain. La fillette se désole et proteste, car ce qu'il l'a habitée absolument lui paraît ramené par Jérémie à peu de chose, comme si le grand frère voulait lui enlever la certitude même d'avoir existé — et que cela en valait la peine. L'écrivain aborde ainsi subtilement la question de la vérité de la fiction.

Avec le même savoir-faire, il oppose les préoccupations immédiates des personnages à la situation collective plus vaste dans laquelle elles se manifestent. Bien que *La Désertion* ne soit pas un roman social, c'est à travers la réalité de l'Abitibi que Mie doit essayer de se comprendre et de comprendre le monde où elle baigne. Les données psychanalytiques ont aussi leur importance. Les bûcherons disent à l'enfant, pour rire, qu'ils vont la manger. Elle trouve cette perspective à la fois terrifiante et attirante. Plus tard, elle sera traversée de sentiments aussi ambigus au moment d'être croquée par celui qui lui fera un enfant et l'épousera.

La Désertion est l'histoire d'une dépossession. Quand Mie jette ses dernières poupées, celles avec qui elle dialoguait dans son cirque personnel, l'enfance la quitte irrémédiablement. Quand elle accepte, avec ses compagnes écolières, de jouer le jeu de la dérision en se moquant de tout le monde, elle ne refuse pas de se diminuer, elle qui avait plus d'orgueil. Quand elle se lance dans l'amour et le mariage comme on se jette à l'eau, elle ne sait plus ou ne veut plus faire la différence entre la vie rêvée et les ersatz qui se présentent. La vieille Tony avait raison, qui lui disait : « Tu pourras jamais te satisfaire, petite. Tu pourras jamais combler tous tes désirs. Il faut pas mélanger le jour avec la nuit. Le fantôme viendra à ton secours.

★★★★★
LA DÉSSERTION
Pierre Yergeau
L'instant même, 208 pages

| LITTÉRATURE DU VOISIN |

Une dette à rembourser



DAVID HOMEL
collaboration spéciale

Au cœur du nouveau roman de J. M. Coetzee, écrivain sud-africain, il y a une dette à rembourser. Celle des Blancs à l'égard des Noirs en Afrique du Sud, à la suite des années d'apartheid. Aussi celle des hommes à l'égard des femmes. Les personnages de Coetzee, le professeur David Lurie et sa fille Lucy, tentent chacun à leur façon de rembourser leur dette à l'histoire. D'expier leurs fautes, mais aussi les fautes d'un système qu'ils n'ont pas créé, mais dont tous les deux ont profité par leur statut même de Blanc.

Mais ce ne sera pas facile. Une dette si grande, qui repose sur des siècles d'oppression, ne se rembourse pas si vite, et surtout pas par quelques individus bien intentionnés. D'où le grand pessimisme de *Disgrâce*, ce brillant roman qui arrive en traduction française deux ans après avoir gagné plusieurs prix prestigieux en Angleterre et aux États-Unis.

Tous les écrivains ont en tête un livre dont ils auraient aimé être l'auteur. Le livre qu'ils auraient souhaité écrire. Chez moi, c'est clair : j'aurais voulu être l'auteur d'*En attendant les Barbares*, un roman de Coetzee sorti en 1987. On trouve tout à l'intérieur de ce court récit : la relation entre l'exercice du pouvoir politique et la domination sexuelle, l'histoire d'un homme vertueux qui perd sa moralité au contact d'un système pourri. On pourrait en dire autant du nouveau roman de Coetzee : aride et pessimiste, il nous transporte jusqu'aux confins des possibilités du comportement humain.

C'est aussi un livre post-apartheid, post-règlement de comptes. Donc, la revanche en est un des thèmes majeurs. Elle se manifestera

sous plusieurs formes, et elle choisira ses victimes comme bon lui semble. Le héros de *Disgrâce*, David Lurie, 52 ans (neuf ans de moins que l'auteur), double divorcé, pense avoir « résolu la question de sa vie sexuelle de façon plutôt satisfaisante » en payant une jeune femme une fois tous les jeudis après-midi pour partager quelques moments d'intimité avec lui. Mais, bien sûr, il n'en est rien. La femme qu'il paie n'est qu'une ombre, et Lurie est professeur, donc entouré de belles jeunes filles avides d'expériences. Le grand tabou de notre temps, après l'inceste, ce sont des relations sexuelles entre professeurs et étudiants. Un tabou que Lurie n'hésite pas à briser avec Mélanie Isaacs, une fille ordinaire qu'il juge pas brillante mais pas nulle, pas bête mais pas motivée.

Quoique harcelé par la passion — il songe même à la castration comme moyen de guérison radicale — en fin de compte David Lurie est peu attaché aux objets de ses désirs. Après avoir convoité Mélanie, il a peur qu'elle veuille vivre avec lui. Comme pour beaucoup d'entre nous, la poursuite a plus de charme que la conquête.

La jeune Mélanie est féministe, elle lit Adrienne Rich et Toni Morrison et Alice Walker, un régime universitaire typique pour une étudiante en lettres de nos jours, mais toute sa rectitude politique ne l'empêche pas de céder aux avances du professeur Lurie. Leur amour a pourtant quelque chose de désincarné. « Ce n'est pas un viol, pas tout à fait, mais sans désir, sans le moindre désir au plus profond de son être. Comme si elle avait décidé de n'être qu'une chiffe, de faire la morte au fin fond d'elle-même le temps que ça dure. »

Bon, la passion n'est peut-être pas son point fort, mais Mélanie Isaacs a quand même une autre motivation : la revanche. Bientôt, le professeur Lurie se retrouve devant le comité universitaire qui enquête sur le harcèlement sexuel. Lurie n'offre aucune défense, comme s'il attendait ce moment où l'accusation tombe sur lui. « Elle a l'âge de savoir ce qu'elle veut », dit-il de sa dulcinée. Le comité, pourtant composé de ses semblables, s'acharne sur lui. Leur procédure est assez stalinienne : que

Lurie plaide coupable ne leur suffit pas, il faut qu'il avoue ses torts sur la place publique, on veut faire de lui un exemple, un symbole. Homme entier, homme intransigent, Lurie préfère prendre la porte.

Honni, objet de tous les commérages, il cherche refuge chez sa fille Lucy qui a choisi d'habiter en rase campagne, dans un coin assez désolé. Elle a aussi choisi de vivre sans hommes dans sa vie. Lucy, la raideur même, ne se nourrit que de principes. Elle a décidé de vivre avec les Noirs, dans des conditions semblables à eux, histoire d'expier les fautes commises par des générations de Blancs, ses ancêtres.

Mais la violence s'acharne sur ceux qui essaient de vivre selon les bons principes. Lucy et son père se retrouvent victimes d'une attaque dont je ne dévoilerai pas les détails. Après l'exil et le bannissement, voilà qu'un autre déshonneur tombe sur Lurie et surtout sur sa fille. Mais Lucy ne demande pas justice pour le crime dont elle est victime — elle voit ses mauvais traitements comme des actes compréhensibles de la part de la population noire de son pays. Comme si elle leur devait son âme et son corps pour les années d'apartheid.

La dette collective, l'impossibilité de vivre avec les crimes du passé — Coetzee n'a pas froid aux yeux. Toute son oeuvre est une enquête remarquable sur notre siècle, et une clef pour le comprendre.

■ ■ ■

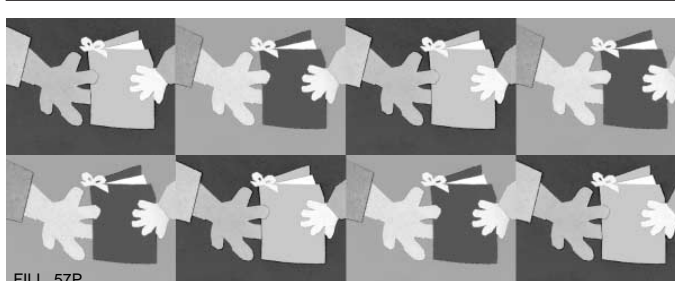
Les Anglais arrivent au Lion d'or ! Au chic cabaret de l'est de la ville, le Québec Writers' Federation va décerner ses prix littéraires pour les meilleures oeuvres (selon leurs jurys) écrites en anglais par des Québécois. Une excellente occasion de faire du tourisme littéraire, et voir comment se comporte le voisin. Le tout se passe le jeudi, 29 novembre, à 19h.

★★★★★

DISGRÂCE

J. M. Coetzee

traduction française de Catherine Lauga
du Plessis, Seuil, 252 pages



la lecture en cadeau

Offrez un livre tout neuf à un enfant défavorisé durant le temps des fêtes

Au Salon du livre de Montréal et dans toutes les librairies participantes

(514) 289-1178 ou 1 800 361-9142 www.fqa.qc.ca

Une invitation de
Fondation
québécoise pour
l'alphabétisation

La Presse

Une présentation de

Domtar

Hydro
Québec

BEAUX LIVRES

Les Prix du Québec en album

En 1922, le Québec se dote d'une loi pour encourager la production d'oeuvres littéraires ou scientifiques. Dès l'année suivante, les premiers prix sont remis. On les appelle alors les prix David, en l'honneur de l'instigateur de ce projet de loi, le député libéral Athanase David. Parmi les premiers récipiendaires, le Frère Marie Victorin.

Cinquante-cinq ans plus tard, le gouvernement de René Lévesque va créer les Prix du Québec, remis depuis, à chaque année, à des artistes et des scientifiques qui se distinguent dans leurs disciplines respectives.

Chaque prix porte le nom d'une personnalité qui a marqué sa discipline. Ainsi, en 1977, Jacques Ferron reçoit le prix David, Jacques Genest reçoit le prix Marie-Victorin, Léon Dion reçoit le prix Léon-Guérin, Léon Bellefleur reçoit le prix Paul-Émile-Borduas et Félix Leclerc reçoit le prix Denise-Pelletier.

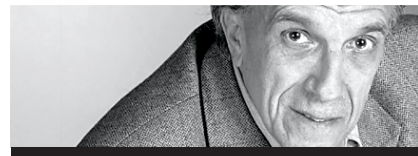
Pour souligner le 25^e anniversaire de la création des Prix du Québec — prix qui seront remis le 20 novembre cette année — le gouvernement québécois vient de faire paraître un ouvrage de référence, une publication en deux tomes qui retrace l'histoire des prix et présente les portraits des lauréats récipiendaires. Un premier livre présente les scientifiques, dont Gérard Bouchard, Armand Frappier, Charles Taylor, Benoît LaCroix, Fernand Dumont; un second, les artistes, dont Jean-Claude Labrecque, Jean-Louis Roux, Françoise Sullivan, Michel Goulet, Marcel Dubé, Frédéric Back, Marc Favreau.

On pourra consulter cet ouvrage dans les bibliothèques du Québec.

Stéphanie BÉRUBÉ

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Le roman d'amour du bel exil



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Belle histoire, que celle d'un certain Mauricio Gomez-Ravel, né à Puerto Rico, et qui va s'exiler en France, changer de nom, devenir un Français : Mauricio Ravel.

Histoire qui se superpose à celle de son auteur, Eduardo Manet, né à Cuba, exilé en France, devenu Français.

Belle histoire, qui commence bien. Le jeune Mauricio naît en 1957 dans une belle maison avec jardin et piscine, dans une famille d'artistes très célèbres : la mère, Sarah, se promène à Cuba, aux États-Unis, à Porto-Rico, avec le père, chanteur de boléro et danseur gominé.

Lui, le jeune Mauricio, se demande dès le début de cette histoire quelle peut bien être son identité exacte : est-il vraiment un descendant, par sa mère, du compositeur Maurice Ravel (celui du *Boléro*) ? Puisque, comme par hasard, lorsqu'il rêve il le fait en français — alors qu'il parle espagnol ?

La mère, cette magnifique fofolle de Sarah, qui croit en Dieu et se passionne pour la littérature (la poésie surtout), sera une sorte de muse pour son fils, qui l'admire de tout son amour. Et puisqu'elle ne veut pas recommencer à écrire, c'est lui qui le fera.

Il a quinze ans, il écrit, il découvre la passion. Le voilà épris d'une actrice de la télévision, célèbre et adulée. En même temps, le voici passionné par la révolution pré-castriste qui secoue la Caraïbe.

Mais dans cette enfance heureuse, soudain, les malheurs vont surgir. La mère meurt d'un cancer. Le père décide d'émigrer aux États-Unis, ce pays ennemi de la

révolution, ce pays qui représente le « capitalisme sauvage ». Le FBI se mêle de ce qui le regarde : ce jeune Portoricain de bonne famille est un trublion, un ennemi de l'État. Tant de tristesses accumulées font écrire : « À mes pieds, la mer s'étendait à l'infini. J'étais seul au monde. Sans Dieu ni mère, sans père ni patrie. »

Alors, le solitaire décide de s'exiler, tout en sachant très bien ce qui l'attend : changer de langue, changer de nom, changer peut-être même de passé, changer d'Histoire. Il part pour la France, il devient là-bas Mauricio Ravel.

Tout comme Eduardo Manet, exilé de Cuba, devenu Français, marié à une Française.

Ainsi ce roman, qui est une fiction-biographie, ne parle que de ce qui importe à Manet : l'exil, ses pièges et ses bonheurs. C'est un long poème à l'oubli, celui des origines, au renoncement, mais aussi à l'amour fou pour l'autre, le différent, le choisi — en l'occurrence la France.

Mauricio Ravel, nouveau Français, va s'imprégner de Paris, de ses rues, de ses artistes, de sa littérature, de ses us et coutumes, jusqu'à cultiver ses défauts. C'est le lot de tous les exilés du monde, ceux du moins qui ont voulu leur exil et tâchent de l'assumer de leur mieux. Tout en sachant, comme l'auteur le dit, que même des millénaires passés dans l'eau ne feront jamais d'un tronc d'arbre un crocodile.

Il resterait à raconter ici comment Mauricio Ravel rencontre une certaine Bego-

nia Etcheverri, une Basque espagnole. Alors qu'il rêve, en la regardant distraitemment, à une chanson (un peu débile, mais très Caraïbe) que chantait son père : *Nous les hommes des îles, Nous regardons les femmes/La Femme/Nous la buvons des yeux/Nous la déshabillons du regard/Nous ne l'écou- tons pas/Nous ne voulons pas savoir*. Et Begonia est en train de faire une conférence sur la « préhistoire basque » et de traduire en basque les *Elégies de Duino* ! Comment peut-on s'intéresser à la préhistoire basque, malgré les *Elégies de Duino* ! Mais on peut regarder, écouter Begonia, rêver, et admirer cette « tigresse au repos » dont on va tomber amoureux avec une lenteur et une fougue (ensemble) toutes tropicales.

Il resterait, oui. Mais ce serait difficile, car l'écriture de Manet est inimitable, autant que facile à trahir. C'est parfois baroque, pourtant réaliste, c'est direct en coup de poing et soudain tendre, c'est toujours sensuel. On a beaucoup aimé.

L'auteur prétend, pour sa part, qu'il eût aimé avoir la « sagesse du singe » qui fait semblant de n'avoir rien vu, rien entendu, et qui sait se taire. Heureusement qu'il n'en a rien fait.

Eduardo Manet est l'un des invités d'honneur du Salon du livre.

★★★★

LA SAGESSE DU SINGE
Eduardo Manet
Grasset, Paris, 297 pages



Zola, belle deuxième époque

RUDY LE COURS

La rédaction des Rougon-Macquart aura pris 20 ans à la vie d'Émile Zola. Vingt ans au cours desquels il connaîtra succès et scandale, s'affirmera comme le plus grand romancier français de la fin du XIX^e siècle et peut-être le plus grand du siècle tout court et se fera d'irréductibles adversaires.

La préparation des vingt romans qui raconte l'histoire naturaliste d'une famille sous le Second empire est écrite à une période, dite la Belle Époque, où la France s'industrialise tout en pansant les plaies laissées par la défaite aux mains de la Prusse, qui a amputé l'Hexagone de l'Alsace et de la Lorraine.

Dans le deuxième volet du triptyque biographique monumental qu'Henri Mitterand consacre à l'auteur de *Germinal* et de *L'Assommoir*, au créateur de Nana et de

lier de pages, l'écriture de Mitterand est elle aussi empreinte de poésie et de couleurs qui n'est pas sans rappeler la peinture impressionniste que Zola a tant défendue alors qu'elle était persiflée.

La facture soignée de l'édition avec nombre de photos et de reproductions de peintures impressionnistes font de l'ouvrage non pas seulement une colossale biographie mais, somme toute, un brillant exposé sur une tranche flamboyante de l'Histoire de France. Pour le tome troisième, Mitterand nous réserve la trilogie des *Trois villes*, *Les Quatre Évangiles*, l'affaire Dreyfus, et une mort suspecte.

Qui plus est, Mitterand fait partie de ceux qui connaissent le mieux les textes de Zola, les ayant préfacés et annotés pour la collection La Pléiade et pour l'édition prestigieuse du Cercle du livre précieux. Au surplus, faut-il l'ajouter car chaque tome dépasse allégrement le mil-

lière de pages, l'écriture de Mitterand est elle aussi empreinte de poésie et de couleurs qui n'est pas sans rappeler la peinture impressionniste que Zola a tant défendue alors qu'elle était persiflée.

La facture soignée de l'édition avec nombre de photos et de reproductions de peintures impressionnistes font de l'ouvrage non pas seulement une colossale biographie mais, somme toute, un brillant exposé sur une tranche flamboyante de l'Histoire de France. Pour le tome troisième, Mitterand nous réserve la trilogie des *Trois villes*, *Les Quatre Évangiles*, l'affaire Dreyfus, et une mort suspecte.

★★★★

ZOLA, TOME II.
L'HOMME DE GERMINAL 1871-1893
Henri Mitterand
Fayard, Paris, 2001; 1192 pages,
dont 140 documents iconographiques

LOUIS HAMELIN
LE JOUEUR DE FLÔTE

SIGNATURES AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Vendredi 16 : 17 h à 18 h
Samedi 17 : 16 h à 17 h
Dimanche 18 : 16 h à 17 h

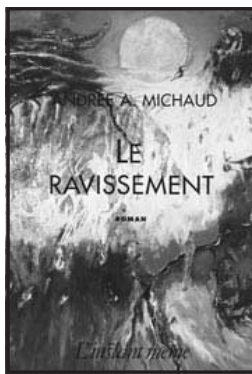
Roman
228 pages • 22,50 \$

Stand n° 177

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

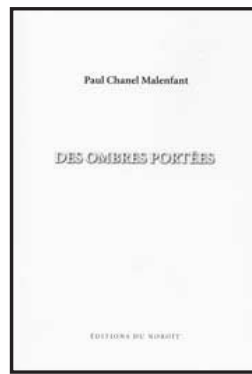
La Banque de Montréal rend hommage aux lauréates et lauréats

Romans et nouvelles



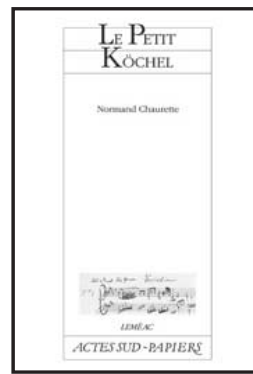
Andrée A. Michaud
Le ravissement
Les éditions de l'instant même

Poésie



Paul Chanel Malenfant
Des ombres portées
Les Éditions du Noroît

Théâtre



Normand Charette
Le Petit Köchel
Leméac Éditeur / Actes Sud

Prix littéraires du Gouverneur général 2001

Les grands prix littéraires du Canada

Études et essais



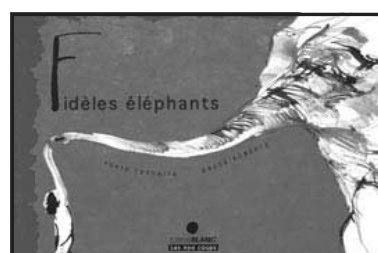
Renée Dupuis
Quel Canada pour les Autochtones?
La fin de l'exclusion
Les Éditions du Boréal

Littérature de jeunesse (texte)



Christiane Duchesne
Jomusch et le troll des cuisines
Dominique et compagnie

Littérature de jeunesse (illustrations)



Bruce Roberts
Fidèles éléphants
Les éditions Les 400 coups

Traduction (de l'anglais au français)



Michel Saint-Gemain
No Logo: La Tyrannie des marques
Leméac Éditeur

commandités par la

www.conseildesarts.ca/prix/ggla



Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts



Banque de Montréal

| ESSAI |

Normand Lester : des conservateurs finançaient Adrien Arcand

CLAUDE-V. MARSOLAIS

L'an dernier, le scandale du financement secret des *Minutes du patrimoine* par le gouvernement fédéral avait éclaboussé la direction de Radio-Canada. Un de ses journalistes, Normand Lester, avait découvert qu'Otawa consacrait 7,2 millions à la réalisation des 52 Minutes et d'autres émissions spéciales diffusées à la télévision d'État mais que le nom du ministre du Patrimoine ou celui d'autres ministères fédéraux n'étaient pas indiqués comme commanditaires de ces productions, contrevenant au code de la maison. Mais la direction de Radio-Canada n'avait pas autorisé Lester à pousser son enquête plus loin.

Estimant que les *Minutes du patrimoine* servaient surtout à blanchir l'histoire du pays à l'aide de ces « gélules de propagande », et se doutant que les accusations de fascistes et de néo-nazis proférées par l'intelligentsia canadienne-anglaise à l'endroit des Québécois francophones visaient des impératifs politiques, il décida de s'intéresser à l'autre côté de la médaille, au côté « noir et sanglant » du Canada anglais. « En quelque sorte apporter un démenti au mensonge par omission que constitue ce projet de lessivage historique », écrit-il dans l'ouvrage qu'il vient de lancer sous le titre *Le Livre noir du Canada anglais* aux éditions Les Intouchables.

Si la plupart des événements retenus par Lester ont déjà été signalés par les historiens québécois, celui qui concerne Adrien Arcand surprend.

Signalant le malin plaisir qu'ont les commentateurs anglophones à associer les Québécois au parti politique fasciste d'avant-guerre d'Adrien Arcand, l'auteur rappelle que le chef fasciste était avant tout un fédéraliste et un anglophile. Il en remet en révélant pour la première fois que le chef conservateur, Richard Bedford Bennett, avait financé les deux journaux d'Adrien Arcand, *Le Miroir* et *Le Goglu* qui véhiculaient de la propagande antisémite et qui entreprirent une vigoureuse campagne en faveur de Bennett permettant à ce dernier de prendre le pouvoir en juillet 1930.

Selon l'auteur, Arcand et son associé, Joseph Ménard, recevront 18 000 \$ pour leurs services, soit 193 376 \$ en dollars d'aujourd'hui. Un peu plus tard, ils réclameront 65 900 \$ au Parti conservateur pour avoir organisé des assemblées électorales. Aux élections de 1935, les conservateurs verseront 27 000 \$ (359 284 \$) à Arcand.

Le successeur de Bennett, Mackenzie King, sera lui aussi antisémite et il se plaira, dans son journal intime, à faire l'éloge d'Hitler. Il ne faut pas se surprendre qu'il ait endigué pendant la Seconde Guerre le flot de réfugiés juifs qui fuyaient le régime nazi. En fait, le Canada ne fit entrer que 4400 Juifs, le plus petit nombre de tous les pays d'immigration.

La face cachée de l'histoire canadienne

Analysant les grands événements qui ont marqué notre histoire depuis la Conquête, Normand Lester affirme dans le prologue de l'ouvrage que « le Canada anglais s'est rendu coupable de crimes, de violations des droits humains, de manifestations de racisme et d'exclusion envers tous ceux qui n'avaient pas le bonheur d'être Blancs, Anglo-Saxons et protestants ».

Lester commence par la déportation des Acadiens en 1755. Il accuse le gouverneur de la Nouvelle-Écosse de cette époque, Charles Lawrence, d'avoir ourdi un projet de purification ethnique afin de s'emparer des plus belles terres de Nouvelle-Écosse, occupées par les Acadiens.

Il raconte que c'est au colonel Robert Monckton, considéré comme un héros par les Anglo-Canadiens et à qui on a donné le nom de la ville qui abrite la seule université acadienne, que l'on doit d'avoir fait, à la manière nazie, cette opération qui consistait à incendier les villages acadiens et à exécuter les familles des insoumis qui s'étaient réfugiés dans les bois.

Plus tard après la reddition de Québec en 1760, afin d'éliminer les nations indiennes alliées des Français telles les Shawnee, Delaware et Mingo, ils inventèrent, pour la première fois dans les annales de la guerre, la guerre biologique en s'assurant que des couvertures infes-

tées par la variole tombent dans leurs mains.

L'auteur revisite les Rébellions de 1837-1838, analyse les événements qui ont conduit à l'incendie à Montréal du Parlement Uni en 1849 par des extrémistes anglophones ; la pendaison de Riel « qui illustre une nouvelle fois l'arrogance dominatrice envers le Québec français » et le rôle de l'Ordre d'Orange qui, à titre de mouvement fanatique et intolérant, s'est toujours opposé à l'émancipation des francophones et plus tard à celle des juifs.

Lester consacre un chapitre aux crimes du Canada anglais à l'endroit des Japonais pendant la Seconde Guerre, et qui a constitué la plus importante déportation de l'histoire du Canada après celle des Acadiens. On sait que le gouvernement conservateur de Brian Mulroney leur présenta en 1988 des excuses officielles pour la violation de leurs droits et le traitement injuste qu'ils ont subi. Mais les Acadiens n'ont toujours pas eu droit à des excuses officielles de la Grande-Bretagne et du Canada.

Dans l'épilogue, Lester soutient que le dessein des *Minutes du patrimoine* est de faire croire que francophones et anglophones vivent dans une société d'admiration mutuelle dans l'espoir de susciter la création d'une identité canadienne qui soit fondée sur autre chose que l'assurance-maladie, surtout au Canada anglais.

« Il est impossible d'écrire une histoire nationale qui fasse consensus parce que, en fait, il y a deux histoires nationales, différentes et antagonistes. Il est plus facile de concocter des capsules télévisées à l'eau de rose vantant les grands Canadiens et les mirifiques réalisations du pays que de parler des forfaits, des injustices, du mépris, de la discrimination dont ont été l'objet les Canadiens français et les autres minorités au Canada », conclut-il.

Lester estime qu'il faudra bien un jour que les Canadiens anglais acceptent le fait que les Québécois forment un peuple distinct et que ce n'est pas en les démonisant qu'on va se les réconcilier. « Il faudrait mettre sur pied une commission de réconciliation nationale comme cela a été fait en Afrique du Sud », croit-il.

★ ★ ★ 1/2

LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS
Normand Lester
Les Éditions des Intouchables
304 pages



Photothèque La Presse©

Normand Lester signale que le fasciste Adrien Arcand était avant tout un fédéraliste et un anglophile.

« Ce deuxième roman confirme la voix de l'écrivain qui élargit son registre et peaufine son style. »
Chantal Guy
La Presse

GUILLAUME VIGNEAULT
CHERCHER LE VENT

Roman
270 pages • 22,50 \$

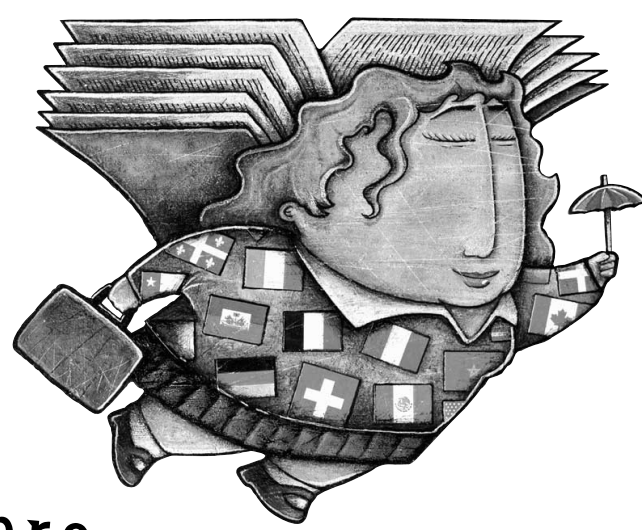
Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

Stand n° 177

SIGNATURES AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
Vendredi 16 : 18 h à 19 h
Dimanche 18 : 16 h à 17 h

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Destination Livres



15 au 19 novembre 2001
à la Place Bonaventure

Adultes : 6 \$ > Aînés : 4 \$ > Étudiants : 3 \$ (Taxes incluses)

www.salondulivredemontreal.com

EXPOSITIONS

- La nuit à lire debout
- Reliure d'art La Tranchefile
- Livres comme l'air
- La revue murale de poésie

LE CARREFOUR DU VOYAGE

COLLECTE DE SANG > le vendredi 16 novembre

OFFREZ UN LIVRE NEUF À UN ENFANT



HEURES D'OUVERTURE : Jeudi au dimanche 9 h à 22 h / Lundi 9 h à 18 h

La garderie Le grand roulement peut s'occuper des petits de 2 à 10 ans les vendredi, samedi et dimanche / 3 \$ l'heure

Programme complet au Salon du livre de Montréal et sur le site internet



24 librairies au Québec

Renaud-Bray

Nos meilleures ventes
du 7 au 13 novembre 2001

1	Roman Qc	FLORENT - Le goût du bonheur, T. 3 ♥	M. LABERGE	Boréal	4
2	Roman Qc	L'HOMME QUI ENTENDAIT SIFFLER UNE BOULLOIRE	M. TREMBLAY	Leméac	2
3	Roman	ROUGE BRÉSIL ♥ - Prix Goncourt 2001 -	J.-C. RUFIN	Gallimard	11
4	Sport	LA SAGA DES EXPOS - Brochu s'explique	BROCHU / POULIN / BOLDUC	Libre Expression	2
5	B.D.	LE LIVRE D'ASTÉRIX LE GAULOIS	GOSCONNY / UDERZO	Albert René	2
6	Roman Qc	GABRIELLE - Le goût du bonheur, T. 1 ♥	M. LABERGE	Boréal	49
7	Roman Qc	PUTAIN ♥	N. ARGAN	Seuil	10
8	Fantastique	HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU, T. 4 ♥	J. K. ROWLING	Gallimard	51
9	Fantastique	HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS, T. 1 ♥	J. K. ROWLING	Gallimard	102
10	Biographie Qc	AUTOUR DE DEDÉ FORTIN	J. BARBE	Leméac	3
11	Polar	LA CONSTANCE DU JARDINIER ♥	J. LE CARRÉ	Seuil	4
12	Livre d'art	HISTOIRE DU QUÉBEC ♥	J. LACOURSÈRE	Henri Rivard	2
13	Biographie Qc	LANDRY - Le grand dérangeant	M. VASTEL	L'Homme	2
14	Roman Qc	ADELÀIDE - Le goût du bonheur, T. 2	M. LABERGE	Boréal	33
15	Cuisine	LES SÉLECTIONS DU SOMMELIER 2002	F. CHARTIER	Stanké	3
16	Polar	INSPECTEUR SPECTEUR ET LE CURÉ RÉ	G. TASCHEREAU	Intouchables	3
17	Actualité	LE FAUCON AFGHAN	O. WEBER	Robert Laffont	2
18	Jeunesse	CHANSONS DOUCES, CHANSONS TENDRES (Livre & DC) ♥	H. MAJOR	Fides	8
19	Essai Qc	L'ANNÉE CHAPLEAU 2001	S. CHAPLEAU	Boréal	1
20	Sport	COMMENT JE JOUE AU GOLF ♥	T. WOOD	L'Homme	2
21	B.D.	BLAKE ET MORTIMER N° 15 - L'étrange rendez-vous	COLLECTIF	Blake & Mortimer	5
22	Sc. Sociale	LE PRINCIPE D'HUMANITÉ	J.-C. GUILLEBAUD	Seuil	9
23	Psychologie	LES HASARDS NÉCESSAIRES	J.-F. VÉZINA	L'Homme	6
24	Spiritualité	LE GRAND LIVRE DU FENG SHUI ♥	G. HALE	Manise	134
25	Biographie Qc	RENÉ LÉVESQUE, T. 3 - L'espoir et le chagrin ♥	P. GODIN	Boréal	5
26	Roman Qc	MADAME PERFECTA	A. MAILLET	Leméac	4
27	Roman	MAMIE DAN	D. STEEL	Pr. de la Cité	2
28	Essai	L'ÉTAT DU MONDE 2002	COLLECTIF	Écosociété / Borealis	4
29	Humour Qc	DRÔLE À MORT	G. LATULIPPE	TDV	1
30	Biographie Qc	L'IMPATIENT ♥	P. NADEAU	Flammarion Qc	4
31	Roman Qc	CHERCHER LE VENT ♥	G. VIGNEAULT	Boréal	4
32	Santé	PLUS JAMAIS MAL AU DOS	P. PALLARDY	Robert Laffont	9
33	Actualité	BEN LADEN ET L'AMÉRIQUE	F. BLANC	Bayard-Presses	2
34	Fantastique	HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS, T. 2 ♥	J. K. ROWLING	Gallimard	102
35	Fantastique	HARRY POTTER ET LE PRISONNIER D'AZKABAN, T. 3 ♥	J. K. ROWLING	Gallimard	102
36	Biographie Qc	MON AFRIQUE	L. PAGÉ	Libre Expression	4
37	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme	44
38	Sc. Sociale Qc	LA SIMPLICITÉ VOLONTAIRE ♥	S. MONGEAU	Écosociété	188
39	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane	60
40	Jeunesse	ARTEMIS FOWL	E. COLFER	Gallimard	6
41	Roman Qc	LE REJETON	D. MONETTE	Logiques	10
42	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ?	S. JOHNSON	Michel Lafont	48
43	Cuisine	LE VÉGÉTARISME À TEMPS PARTIEL ♥	LAMBERT / DESAULNIERS	L'Homme	7
44	B.D.	YOKO TSUNO N° 23 - La pagode des brumes	R. LELOUP	Dupuis	12
45	Biographie Qc	LA TORTUE SUR LE DOS	A. LOUPIAS	L'Homme	6

♥ : Coup de cœur RB ; 1 : 1^{ère} mention sur notre liste ; N.B. : Hors prescrits et scolaires ; Nombre de semaines depuis parution

La nouvelle façon de choisir ses livres

Pour commander à distance : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

BEAUX LIVRES

Un guide du MBA

JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

« Moi même, je devais consulter des livres des années cinquante et soixante », avoue Guy Cogeval, directeur du Musée des beaux-arts de Montréal. Jusqu'à récemment, il n'avait accès à aucune publication rassemblant la collection de l'établissement qu'il dirige depuis 1998. Mais cette situation est chose du passé. François Debiesse, président de la Fondation BNP Paribas, l'aile de la banque du même nom vouée au mécénat, était de passage dans la métropole le mois dernier pour lancer un énième album consacré à un grand musée. Un énième, mais un premier hors d'Europe.

Que le MBA ait été l'heureux élu de cette banque de mécènes pour leur première incursion en Amérique soit la somme d'une suite de circonstances — dont les liens d'amitié unissant messieurs Cogeval et Debiesse — n'entache en rien la valeur du document. Surtout qu'en étant édité en français et en anglais (publications distinctes), le simplement intitulé *Le Musée des beaux-arts, Montréal* se retrouve parmi une prestigieuse série s'adressant autant à des spécialistes (les étudiants français en histoire de l'art s'en serviraient abondamment) qu'à un grand public.

Abondamment illustré, dans un papier des plus souples, résistant et donc facilement malléable — oubliez les lourds et épais catalogues qu'on ose à peine feuilleter —, cet album est un petit bijou et pas seulement un beau livre d'images. Divisé en six sections, selon les grands axes de la collection du musée (cultures anciennes, art européen d'avant 1800, art européen moderne, art canadien, art contemporain, arts décoratifs), le livre est aussi fait pour être lu. Sans être trop pointus, ni uniquement vulgarisateurs, les textes jettent un regard frais sur l'histoire d'un organisme plus que centenaire, sur la valeur de ses pièces et sur le comment de ses acquisitions. Ainsi, il est fascinant d'apprendre qu'un des principaux fonds du MBA jusque dans les années cinquante, le legs Tempest, était destiné à l'achat de tableaux étrangers, « à l'exclusion d'oeuvres américaines ou anglaises trop coûteuses par rapport à leur qualité ».

Le lecteur montréalais ne doit



toutefois pas s'attendre à découvrir que des anecdotes comme celle-là. Les mises en contexte de la réalité canadienne, et pas seulement artistique (« Le Grand Nord canadien est habité par des Inuits », bla-bla-bla), révèlent que l'album est avant tout destiné à un public européen — pour ne pas dire français. « Il ne fallait surtout pas oublier l'art amérindien, les Français adorent », expliquait François Debiesse. Sans cette touche d'exotisme, les mécènes se seraient-ils intéressés à notre cher musée ?

Entamée en 1987, cette série d'albums comprend des lieux aussi notoires que le Musée Picasso d'Antibes ou le Musée Gustave Moreau de Paris. Devenus une tradition pour BNP Paribas, les lancements s'effectuent à un rythme de deux publications par année. Outre Montréal, l'honneur revient en 2001 à l'Île de la Réunion où un fonds Ambroise Vollard (le marchand d'art du début du XX^e siècle) est à la base d'un petit musée. Une année décidément très exotique.

Orné en couverture d'un détail d'*Octobre*, le tableau très prisé de

James Tissot acquis en 1927, l'album montréalais a été réalisé avec le plus grand soin. Loin d'être exhaustif, il présente tout de même un nombre impressionnant de reproductions, toutes parfaitement identifiées (incluant l'acquisition) et respectant les forces de la collection. La peinture de James Wilson Morrice figure ainsi de belle façon tout comme la collection Lillian et David M. Stewart dont le Musée est l'heureux propriétaire depuis l'an dernier. Le livre s'avère donc un parfait exemple de ce qui se répand dans les murs des deux pavillons de la rue Sherbrooke, permettant de faire connaître le MBA à ceux qui se trouvent de l'autre côté de l'océan. Et pour les amateurs locaux, de savoir ce qui est conservé chez soi — et d'en être fiers ? — faute de mieux : visiter les lieux.

★★★★ 1/2

LE MUSÉE DES
BEAUX-ARTS,
MONTRÉAL

Fondation BNP PARIBAS,
136 pages, 2001

Amérique : l'autre siècle

MARIO ROY

Le XX^e siècle s'est véritablement terminé, non le premier janvier 2000 ou 2001 — on ne ressuscitera pas cette querelle sémantique ! — mais bien le 11 septembre dernier, comme chacun s'en rend tristement compte aujourd'hui. En Amérique, la transition a été, est-il besoin de le dire ? extrêmement brutale. Aussi, c'est avec un étrange détachement, comme si on se trouvait face à une préhistoire parfaitement révolue, qu'on feuillette *America/Le Siècle en photos*, un album de 800 pages publié au Québec par Libre Expression.

Ce gros livre est étonnamment peu coûteux pour un ouvrage du genre, une cinquantaine de dollars. Cela explique sans doute la qualité moyenne de la reproduction. Mais n'explique pas la disposition parfois un peu alambiquée des légendes, qui peut susciter une certaine impatience...

Ces réserves étant émises, le voyage dans le temps vaut tout de même le prix du ticket.

Les photos sont tirées du fonds Getty Images. Et elles couvrent plus que le siècle, en fait, puisque la plus ancienne (si on excepte l'autoportrait de Robert Cornelius, 1839, reproduit à titre anecdotique) est une vue en pied du sixième président des États-Unis, John Quincy Adams, datant de 1845.

D'ailleurs, tout le premier chapitre, consacré aux images de la seconde moitié du XIX^e siècle, est certainement une des plus pittoresques du bouquin en raison de son côté folklorique : des chariots de la conquête de l'Ouest à l'urbanisation naissante, ces images sont de véritables icônes, irréfutables.

Car, plus on s'approche de la fin (les 12 dernières photos constituent une sorte d'essai sur les festivités de l'an 2000), plus l'ensemble peut sembler brouillon. Ce n'est pas la faute des concepteurs : c'est ainsi que se présente l'Histoire trop proche pour qu'on ait eu le temps de la décortiquer, de l'analyser et de la comprendre.

Telle ou telle image en particulier a-t-elle un sens qui résistera au temps ? Cette très belle photo de Si-gourney Weaver dans *Alien*, par exemple ? Ou ce cliché à la *Paris-Match* de John Kennedy Junior et Carolyn Bessette ? Ou celui, très posé, des vedettes de... *Alerte à Malibu*, dont Pamela Anderson ? ! ? ! ?

À prime abord, les portraits sont les images qui « passent » le moins bien. Et on leur préférera les scènes de la vie ordinaire : les classiques lumières du Times Square au début du siècle ; la famille cajun désargentée de Crowley, en Louisiane ; les clowns du Maryland sous l'affiche « Keep America Beautiful ».

Walter Cronkite, sans doute le plus célèbre journaliste du siècle aux États-Unis, signe un court avant-propos dans lequel il rappelle que, chez les Américains, et malgré les images parfois très dures que le livre renferme, « l'optimisme est un trait national ».

Or, il va certainement en falloir des masses en ce siècle nouveau...

★★★

AMERICA / LE SIÈCLE EN PHOTOS

photographies : Getty Images
textes : Martin W. Sandler
Libre Expression
Montréal, 2001, 800 pages

Le Québec a maintenant son Beau livre

GÉRALD LeBLANC

On est toujours mal à l'aise de voir un premier ministre, en l'occurrence Bernard Landry, écrire la préface et présider au lancement d'un livre, en l'occurrence *Histoire du Québec* de Jacques Lacoursière.

Surtout qu'il s'agit d'un vrai Beau Livre, comme on nomme les livres d'art, où les peintures et la poésie relatent, tout autant que le texte, l'histoire du Québec.

On y trouve 30 reproductions de tableaux, tirés du Musée du Québec et choisis par son directeur, John Porter, collées une à une à la main et présentés par l'historien de l'art David Karel. Une riche collection mettant en vedette les Krieghoff, Leduc, Suzor-Côté, Lemieux, Pellan, Borduas, Ferron, Fortin, Riopelle et autres grands pinceaux d'ici.

Aussi 31 poèmes, choisis et présentés par Jean Royer, de Louis Fréchette, Émile Nelligan, Anne Hébert, Gérard Godin, Gaston Miron, Félix Leclerc, Marie Uguay et

autres belles plumes du Québec.

Sans oublier le récit de Jacques Lacoursière, maître-vulgarisateur de notre passé, et l'édition haut de gamme à 5000 exemplaires numérotés de Henri Rivard, grand maître de Beaux-Livres.

Un merveilleux cadeau des fêtes et un

beau souvenir du Québec « en habits du dimanche » selon l'expression du premier ministre Bernard Landry qui ne manquera sans doute pas l'occasion de l'offrir à ses visiteurs.

★★★★

HISTOIRE DU QUÉBEC

Jacques Lacoursière
2001, 200 pages, 135 \$

La Presse et CKOI 96.9 FM INVITENT 200 PERSONNES À LA PREMIÈRE DE

L'INCONNU DE LAS VEGAS
version française de OCEAN'S ELEVEN

mettant en vedette les originaux

GEORGE CLOONEY MATT DAMON ANDY GARCIA BRAD PITT ET JULIA ROBERTS

www.ocean11.net Mat-cie ADL : Ocean 11

LE JEUDI 6 DÉCEMBRE À 19H AU CINÉMA STAR CITÉ
4825, avenue Pierre de Coubertin métro Viau

le coupon sera publié le 13 au 18 novembre 2001 • le tirage aura lieu le 26 novembre à midi • 100 gagnants recevront une invitation pour deux par la poste • la valeur des prix est de 2400\$ • les facsimilés ne sont pas acceptés • règlements disponibles chez Communication Popcorn

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 7 DÉCEMBRE

CONCOURS L'INCONNU DE LAS VEGAS
2388 rue Beaubien Est, suite 101, Montréal, Qc H2G 3H2

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____
CODE POSTAL _____
TÉL. JOUR _____ TÉL. SOIR _____
prière d'écrire lisiblement

20% de rabais
du prix régulier
sur présentation
de ce coupon
(valide jusqu'au 2 déc.)

La librairie,
MARCHE du LIVRE

Nouvelle adresse **801** de Maisonneuve Est, Mit. (angle St-Hubert) (514) 288-4350

AVEZ-VOUS LU ?



Tofu tout flamme
Texte : Gaëtan Chagnon
Illustration : Philippe Germain

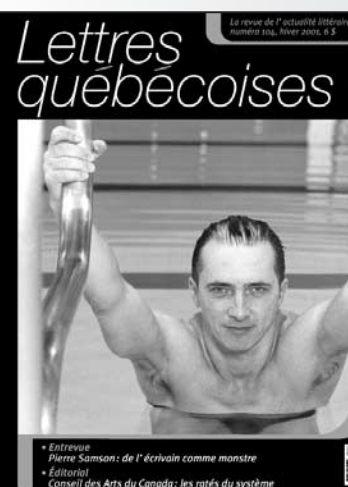
La mère de Cybèle a décidé d'arrêter de fumer pour la 108^e fois... le bonheur de sa fille durera-t-il ? Pourtant, cette fois-ci, ça semble être la bonne. Il y a tout un mystère là-dessous.
Coll. ma petite vache a mal aux pattes no 30
Pour les 6 à 9 ans 80 pages / 7,95 \$
Soulières éditeur



La picote du vendredi soir
Texte : Nathalie Ferraris
Illustration : Paul Roux

Si on regarde notre émission de télé favorite, ses personnages peuvent-ils nous transmettre la picote ? En tout cas, l'humour de ce roman est contagieux.
Coll. ma petite vache a mal aux pattes no 31
Pour les 6 à 9 ans 64 pages / 7,95 \$
Soulières éditeur

Lettres québécoises la revue de l'actualité littéraire



Recevez en prime Un été en Provence

de Danielle Dubé et de Yvon Paré
(valeur 25 \$) avec un abonnement d'un an à *Lettres québécoises*

NOM : _____
ADRESSE : _____
VILLE : _____
CODE POSTAL : _____ TÉL : _____
CI-JOINT 20 \$ POUR UN ABONNEMENT D'UN AN : CHÈQUE
NO : _____ EXP : _____
SIGNATURE : _____ DATE : _____

RETOURNER À : LETTRES QUÉBÉCOISES : 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.95.18 • Télécopieur : (514) 525.75.37 • Courriel : xyzed@mliink.net

SALON DU LIVRE

S'illustrer au Salon

STÉPHANIE BÉRUBÉ

Tout le monde sait qui est l'auteur d'Harry Potter, mais qui connaît le nom de celui qui a fait les dessins des livres ? La question, lancée par un illustrateur, est pertinente. Et évocatrice.

Cette année au Salon du livre, les illustrateurs sont particulièrement présents. En plus des Stéphane Poulin, Pierre Pratt et Dominique Jolin de ce monde qui prennent un temps fou à signer signets et bouquins, à faire des petits dessins pour leurs admirateurs, l'Association des illustrateurs du Québec s'est réservé un espace où l'on peut voir des artistes en pleine création.

« Les livres pour enfants sont vendus à cause des dessins, mais ce sont les auteurs qui reçoivent tout le crédit », affirme le dessinateur Alain Salessse, qui était de passage au stand de l'Association, un endroit caché tout au fond du Salon où l'on a aménagé un petit café. Sur les murs, on a affiché des originaux à côté des livres dans lesquels on retrouve ces mêmes dessins. Selon Alain Salessse, des gens sont surpris de voir que les dessins qui se retrouvent dans leurs livres ont vraiment été faits par quelqu'un, par quelqu'un en chair et en os.

L'illustratrice Ninon, qui a fait deux séances de dédicace au Salon, est d'accord : « À l'ère de l'informatique, les gens croient que les dessins sont tous faits à l'ordinateur », dit-elle.

Ninon est l'une des deux seules, et chancelles, artistes québécoises à avoir travaillé pour la maison du Rouergue, une maison d'édition française qui fait des livres pour enfants qui plaisent tout autant aux adultes.

Le livre de Ninon, *Bon pour le coiffeur* (à offrir à tous les coiffeurs pour Noël) raconte l'histoire d'un petit garçon qui doit aller se faire couper les cheveux, la belle affaire. Subtilement irrévérencieuses, les illustrations enchanteront les enfants qui comprendront tout au premier degré et amuseront les plus vieux qui trouveront d'autres sens à l'histoire. Il faut voir la joie de la mère qui apprend qu'elle peut laisser sa progéniture deux heures chez le coiffeur et prendre la poudre d'escampette du côté des boutiques. Vache à souhait. Et comme le garçonnet laissé à lui-même doit attendre deux heures en ligne chez le coupeur de cheveux, il trouve ça long. Très long. Si long que le livre suggère au lecteur de tourner une page à toutes les demi-heures afin de vraiment réaliser à quel point c'est long d'attendre. « Alors j'ai ajouté des détails pour que les lecteurs en aient pour leur argent », raconte l'illustratrice.

Pour ce livre, *Bon pour le coiffeur*, Ninon a eu un rare privilège : elle a fait d'abord les dessins et l'auteur a ensuite écrit son texte. La liberté totale.

Les livres du Rouergue que l'on trouve au Salon se font rares dans les librairies du Québec. Selon une librairie, il est difficile de les tenir en magasin car, aussi beaux soient-ils, ils se vendent peu. Le hic avec ces magnifiques albums est qu'un adulte qui flanche pour l'un d'eux hésitera peut-être à déboursier plus de 20 \$ pour un album de dessins qu'on peut lire en moins d'une demi-heure, alors qu'on en a pour des heures avec un roman. « Mais un album, on ne lit pas ça tout d'un trait, réplique Alain Salessse. C'est un peu comme un livre de pensées pour adultes, on peut lire une page par jour. Qui est-ce qui lit le Yi-king tout d'un trait ? »



Photo ARMAND TROTTIER, La Presse ©

Jean-Luc Benoziglio, sans doute le moins sérieux des écrivains français.

Un romancier comique traduit la Bible!

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

JEAN-LUC BENOZIGLIO, romancier français, traducteur de la Bible ! Stupéfaction chez ses amis, dont nous sommes. Est-ce sérieux ? Mais comment est-ce arrivé ?

« Simplement, dit-il. Par Echenoz, un ami, qui m'a proposé de faire partie de la fine équipe — une cinquantaine d'écrivains et d'exégètes — qui devait s'efforcer de traduire la Bible, de façon moderne, mais en essayant de lui donner cette variété de tons qui fait l'un de ses charmes. Puisque la Bible nous est parvenue de plusieurs sources, à plusieurs âges, avec des écritures évidemment différentes. »

Benoziglio, que nous avons toujours tenu pour le moins sérieux des écrivains français, s'est donc attelé à la traduction, en particulier du *Deutéronome*, des *Juges* (qu'il appelle joliment *Les Chefs* — traduction tout à fait raisonnable, d'après l'hébreu), et puis aussi du livre d'*Abdias*, et de la *Lettre aux Hébreux*, et des deux *Lettres de Pierre*. Seigneur ! Nous n'en sommes pas encore revenus, et la lecture de ces textes nous a ravis : c'est très bon, très agréable, à la fois léger et très profond, nous aurions dû nous en douter, mécréants que nous sommes.

« Oh, si j'avais pu choisir, dit-il, j'aurais sans doute préféré ne m'occuper que de l'Ancien Testament. Mais je suis très heureux ainsi. Et très heureux aussi d'avoir collaboré avec trois Québécois, Léo Laberge, André Myre, Jean-Paul Michaud. Assez paradoxal, et amusant, de travailler en se servant du courrier électronique, sur un texte si ancien ! »

On sait que chacun des écrivains traducteurs était accompagné dans son travail par un exégète, un savant, un connaisseur, qui lui livrait la traduction mot à mot, de l'hébreu, du grec, voire de l'araméen.

Cette Bible est une merveille, dont nous vous avons déjà parlé ici même, et Benoziglio semble être l'un de ses meilleurs interprètes. Le *Deutéronome*, par exemple, qu'il faut lire et relire avec ce plaisir presque voluptueux qui provient d'une langue rajeunie, claire, soudain présente, moderne, poétique.

Et puis, voilà autre chose : il se trouve que Jean-Luc Benoziglio vient d'écrire un roman, superbe, drôle, très drôle, fascinant, qui s'intitule *La Pyramide ronde*. Qu'est-ce à dire ? Est-ce l'influence de la Bible qui lui a glissé dans l'esprit l'histoire de ce pharaon monothéiste ?

« Ah, non, croyez-moi. Les deux livres ont paru au même moment. Je m'étais seulement dit que j'allais essayer, pour une fois, d'écrire un de ces fameux romans historiques que je suis incapable de « pondre ». C'est devenu cette histoire invraisemblable. »

On aurait pu s'en douter.

Donc, un certain Aménophis IV, pharaon de son métier (dur, dur métier, on est entouré d'une bande de conseillers, d'esclaves, de scribes, dont le plus gentil est bête comme ses pieds), décida un beau jour de ne plus adorer qu'un dieu unique et solaire : Aton. Et, en conséquence, il se fit appeler Akhénot — serviteur d'Aton. Voilà ce que raconte l'Histoire, c'était paraît-il durant la XVIII^e dynastie, vers l'année 1350 avant Jésus.

Intéressant ! Cette « invention » d'un Dieu ressemble trait pour trait à celle de Moïse (dans le *Deutéronome*, justement). Je dis invention pour sonder le cœur de Benoziglio, l'agacer un peu, et je demande : L'Homme a-t-il inventé Dieu ?

« J'en suis, m'avoue-t-il, à peu près convaincu. »

Quoi qu'il en soit, ce Monsieur a inventé le pharaon le plus farfelu de l'Histoire. Et sa cour, et sa famille, et ses amours (alouette), et son obsession : construire une pyramide ronde. Ronde comme le dieu-soleil. *Un drame, ouais, nommé désir*, écrit-il. Ceci pour vous donner une idée des anachronismes, des calembours, des noms rigolos dont il va parsemer son roman invraisemblable. Ainsi, le scribe du pharaon s'appelle *Sté-no*, son successeur sera le jeune *Daktil-ho*. Un des rêves du pharaon sera de construire un palais plus grand encore que celui de *Théo-Ces-Ku*, le tyran des *Subkarpatik*. Le grand-prêtre s'appelle *Khonsil d'Otrante*. L'architecte *Leu Corbù*. Et il y a un pigeon voyageur très subtil, qui se nomme *Chrô-Nopost*. Assez, c'est trop, on a compris. Benoziglio n'est pas sérieux.

On le savait. Pourtant, pourtant. À côté de ces farces et attrapes, notre pharaon accomplit de grandes choses. La première, donc, cette invention d'un dieu unique. La deuxième, l'invention de l'écriture, pour remplacer les hiéroglyphes un peu trop compliqués. Il se surpasse. Or, c'est ce qu'on appelle le « paradoxe de Beno » dans les meilleures officines littéraires, il n'y croit pas. Il doute que tout cela puisse survivre. C'est un comique désespéré (comme tous les comiques).

Lisons Benoziglio. Nous y trouverons une raison de vivre, légère, profonde, tout à la fois. C'est de la bonne littérature.



Photo ARMAND TROTTIER, La Presse ©

L'illustrateur Rogé Girard travaille au stand Illustration Québec où l'on peut voir des artistes à l'oeuvre. M. Girard a profité de sa présence au Salon pour avancer les dessins de son prochain livre, *Un gnome à la mer* (texte de Marie-Danielle Croteau) sous le regard attentif d'Ève Lambert et Josiane Lampron qui passaient par là.

La lecture en cadeau est de retour

TOUT COMME l'année dernière, le Salon du livre accueille les organisateurs de la campagne La lecture en cadeau qui ramasse des livres pour enfants, uniquement des livres neufs, et les font parvenir à des enfants défavorisés. Afin de s'assurer que le livre parvienne à bon port, l'enfant, ou l'adulte, qui envoie le bouquin, peut y joindre une carte postale qui sera remplie par son nouveau propriétaire et retournée au généreux donateur.

Nelly Arcan cultive le mystère

CHAQUE SALON du livre a ses vedettes. Parmi celles de 2001, incontestablement, la jeune auteure Nelly Arcan dont le passé intrigant plus d'un lecteur. Nelly est-elle ou

n'est-elle pas cette jeune fille qui se raconte dans *Putain*, le livre qu'elle a écrit ? La belle auteure se plaît à cultiver le mystère, un excellent moyen pour faire parler d'elle. Hier, lors de sa deuxième et dernière séance de signature au Salon, en plus de la file de lecteurs qui attendaient une dédicace, *Putain* en mains, il y avait autour du bureau où s'exécutait Nelly Arcan un petit attroupement. « Je veux la voir », pouvait-on entendre autour de Nelly. Les gens s'approchaient, s'étaient le cou (car il y avait foule), jetaient un coup d'oeil, faisaient part de leurs commentaires, la plupart portant sur la beauté de la jeune femme, et continuaient leur chemin. On avait vu ce qu'il y avait à voir, Nelly. Le prochain ouvrage de M^{lle} Arcan s'intitulera-t-il *Voyeur* ?

cyberpresse.ca Retrouvez d'autres textes de même que les horaires et la programmation du Salon du livre dans notre dossier spécial à www.cyberpresse.ca/salonlivre

L'auguste présence de Calixte de Nigremont...

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

CALIXTE DE NIGREMONT (notez la particule) se promène dans les allées du Salon du livre comme s'il était dans les jardins de Versailles. L'art de briller dans les salons, il connaît. En courtisan professionnel (on le surnomme le Prince des aristocrates), il rend à chacun de ses interlocuteurs les honneurs qui lui sont dus et, du coup, vous tenez votre rang. De gré ou de force. Calixte de Nigremont cultive suffisamment d'égards pour que vous vous sentiez de la noblesse. « La devise de ma famille est : Ne me parlez de rien qui soit petit », lance-t-il, avec superbe, bien entendu.

Jeudi soir, à la Soirée du livre en fête où tous les éditeurs et quelques écrivains étaient attablés, Calixte de Nigremont a surpris tout le monde en maître de cérémonie. Tout de dentelles vêtu, bijoux sur main gantée, chauve et poudré, il asséna au public — dans la plus pure tradition du « bel esprit » à la mode au XVIII^e siècle — une furieuse leçon de savoir-vivre à coup de jeux de mots et de tirades bien ciselées... et bien impertinentes (évitons de dire « baveuses », ça manquerait de classe.)

À son bras, sa bonne amie et écrivaine Christiane Duchesne, trois fois lauréate du prix du Gouverneur général. C'est un peu grâce à elle que l'on a du sang bleu cette année au Salon. « J'ai parlé de lui à Francine Boies, directrice générale du Salon, mais on se méfie toujours un peu de mes folles idées », dit-elle. Toujours est-il que sa prestation au festival Coup de cœur francophone a convaincu les décideurs du Salon du livre de l'importance de sa présence dans ce haut lieu de la culture. En France, Calixte de Nigremont possède déjà une jolie réputation, lui qui, « à la suite d'un revers de fortune, traîne sa carcasse sur les routes de France et de Navarre ». On le voit un peu partout officier dans les grandes cérémonies, comme ce fut le cas pour l'inauguration de l'Olympia ou pendant la Coupe du monde de football en 1998, pour n'en nommer que deux.

Coup de foudre réciproque pendant la Foire de Bruxelles où ils se sont rencontrés,



Photo ARMAND TROTTIER ©

L'écrivaine Christiane Duchesne et « son » muse, Calixte de Nigremont, en séance de signature au Salon du livre.

Calixte de Nigremont est devenu par la suite « le » muse de Christiane Duchesne, alors en panne d'inspiration pour son nouveau roman qui devrait être publié chez Boréal l'automne prochain. « Nous nous émaillerons », lui avait dit Calixte en guise d'au-revoir. Cinq jours plus tard, c'était fait. Modernité oblige, c'est donc par courriels que s'est créée entre eux une noble correspondance, fort littéraire, chacun de son côté de l'Atlantique. Résultat : Christiane Duchesne a publié en février dernier *Le Premier Ciel ou lettre à monsieur de Nigremont* chez Leméac, dans une nouvelle collection nommée Ici l'Ailleurs, dirigée par Aline Apostolska. C'est dans ce petit livre — une centaine de pages savoureuses — que vous découvrirez l'impressionnant arbre généalogique de Calixte de Nigremont, qui remonte au moins jusqu'aux Croisés, de même que l'écriture parfaitement maîtrisée de Christiane Duchesne, si vous ne la connaissiez pas déjà.

« C'est un jeu de trampoline littéraire »,

explique Calixte pour décrire cet échange épistolaire fructueux entre lui et Christiane. « Nous nous envoyons en permanence des perches et nous écrivons. C'est du plaisir brut. Vous êtes en quelque sorte Sartre et moi Beauvoir », lance-t-il à sa protégée qui le protège tout autant. « Tout le monde m'envie cet exercice », affirme l'écrivaine, qui n'est pas peu fière de cette amitié prestigieuse.

Nostalgiques du baise-main et de la joute verbale, vous pourrez rencontrer « le » muse de Christiane Duchesne au kiosque de Leméac aujourd'hui à 13 h où la dame sera en séance de signature. Ce seront ensuite les enfants qui profiteront de son auguste présence pendant la Nuit à lire debout, une « torture » que Calixte de Nigremont accepte de subir la tête haute. Le sacrifice ne lui fait pas peur : l'une de ses illustres ancêtres, sainte Émérentienne de Nigremont, fut, à ce qu'on dit, bouillie dans du saindoux par une tribu africaine.

LES UNS ET LES AUTRES

Cassel dans tous ses registres



Vincent Cassel

Des comme lui, il n'y en a pas beaucoup. Tous les registres, toutes les époques, un gros physique, l'enfance de la balle, la danse, le cirque, les arts martiaux... Des rôles hors normes, des rôles variés pour Vincent Cassel. Le point avec le magazine *Première*.

Q C'est quoi un bon acteur ?

R Jouer la comédie, c'est pas grand-chose... Il y a des petites phrases qui me reviennent, comme ce que disait Jouvet : « Un peu de fantaisie dans son art, un peu d'art dans sa fantaisie. » C'est pas sérieux et en même temps c'est primordial ; c'est léger et en même temps on a

l'ambition de toucher des choses profondes. C'est un paradoxe permanent, et faire l'acteur, c'est apprendre à se déplacer là-dedans.

Q Tu reçois beaucoup de scénarios ?

R Pas mal. Mais j'en lis très peu. Je trouve ça chiant, surtout quand ils sont mauvais. Laurent Grégoire (son agent) lit beaucoup pour moi. Encore une fois, c'est pas très définissable, mais je sens quand il faut y aller ou pas.

Q Tu dis que les États-Unis ne t'attirent pas, mais c'est quand même là que le gros business se passe. Si on te dit : « On te donne trois millions de dollars pour faire un film là-bas » ?

R Déjà, je crois que les Américains t'appellent pas en te disant : « Je vais te filer trois millions de dollars si tu viens faire un film. » Ils te disent plutôt : « T'es content de faire un film avec nous ? Alors, tu vas prendre 2,50 francs et tu vas fermer ta gueule. » En fait, ce qui m'emmerde, c'est de « faire l'Américain »... J'aurais beaucoup de mal à aller me faire passer pour ce que je ne suis pas. Qui plus est pour aller jouer le méchant ; je veux bien faire le méchant quand j'aurais fait le gentil... La solution, alors, c'est de faire un Français gentil en anglais ; et ça, c'est Bob Morane. Bob Morane (qu'il devrait incarner à l'écran), ce serait le premier héros français international. C'est écrit par des Belges mais il est français...

ZOOM



Gérard Depardieu

À huit ans, j'étais dans rue la nuit et je passais ma première nuit blanche. J'ai eu la chance d'avoir des parents qui avaient beaucoup d'autres enfants, et qui me faisaient confiance. Mais je n'ai pas eu une éducation dite « normale ». J'ai eu une éducation sans interdits. Les interdits, je me les suis faits moi-même, la vie me les a donnés. Le drame, c'est que je ne suis pas allé à l'école. J'aurais vraiment voulu y aller. Mais finalement, maintenant, je me dis *Est-ce que c'est bien nécessaire ?* Parce que je pense que la vie a été ma meilleure école.

Ciné Live

VOUS DITES...

Chercher la femme

DANS LES MOHICANS DE PARIS, d'Alexandre Dumas, le policier Jackal constate : « Il y a une femme dans toutes les affaires ; aussitôt qu'on me fait un rapport, je dis : *Cherchez la femme !* On la cherche et, quand on l'a trouvée, on ne tarde pas à trouver l'homme ! »

Robert Henry — Ces mots qui font l'amour

FLASH

L'initiation du jeune Hagman

Larry Hagman n'a certainement pas toujours été un modèle de vertu. Mais, comme il le raconte dans sa récente biographie intitulée *Hello Darlin' : Tall (and absolutely True) Tales About My Life*, il lui est déjà arrivé de payer une prostituée pour ne pas faire l'amour. Alors qu'il avait 16 ans, son père, un très viril avocat texan plutôt porté sur la bouteille, avait décidé qu'il était temps que le jeune Larry perde son pucelage. Aussi lui avait-il organisé un rendez-vous avec une prostituée de la petite ville mexicaine de Piedras Negras. Mais au lieu de s'exécuter, le jeune homme refila à la fille un billet de cinq dollars supplémentaire pour qu'elle monte à la chambre avec lui sans passer à l'acte, et qu'elle dise ensuite à son père et à ses amis attablés dans le saloon quel mâle il était...

La tragédie de l'Indianapolis

BARRY LEVINSON prépare un film sur la tragédie de l'*Indianapolis*, navire de la marine américaine qui achemina, en 1945, jusqu'à l'île de Tinian, la bombe atomique qui fut plus tard lâchée sur Hiroshima. Quelques jours après, torpillé au large des Philippines par un sous-marin japonais, le vaisseau coula, laissant 900 survivants aux prises avec les requins, qui firent un car-



Larry Hagman

nage. Quand les secours arrivèrent, il ne restait plus que 316 hommes d'équipage vivants. Parmi les rescapés, le capitaine du bateau, qui fut condamné pour n'avoir pas suffisamment zigzagué pour éviter les torpilles... Le magazine *Première* précise qu'avant d'interpréter ce rôle, Mel Gibson tournera d'abord *Signs*, de M. Night Shyamalan

Thés de stars

ILS AIMENT LE THÉ. Tous ont en effet été surpris en pleine dégustation dans un des établissements Mariage Frères installé dans un quartier chic de Paris. Claude Lelouch a une prédilection pour la variété Earl Grey, Fanny Ardant craque pour le poisson rôti au thé vert japonais, Jean-Michel Jarre est un adepte de la Snob Salade servie avec une vinaigrette au thé et accompagnée de thé fermenté. Quant à Isabelle Adjani, elle a un faible pour le thé rouge d'Afrique du Sud.

EXPRESS

BARBARA SINATRA, qui ne parvient pas à trouver preneur pour la maison de son défunt Frank à Beverly Hills, au prix de 15 millions de dollars, a fouillé dans son entrepôt pour en extraire plusieurs souvenirs personnels du crooner, qu'elle a disposés dans la maison, espérant que ça pourra faciliter la vente... Sandra Bullock ayant finalement refusé d'incarner Wonder Woman dans un film tiré de la fameuse bande dessinée, le rôle a été proposé à Jennifer Aniston...

SOURCES : Film Review, Globe, Gala, Star

POP-CORN

Je connais par coeur tous ceux dans lesquels il apparaît. Cela dit, avec mon père, quand j'étais petit, on regardait aussi beaucoup de westerns... James Cagney, John Garfield, Edward G. Robinson ; ces types-là sont tous mes modèles.

Mark Wahlberg

» JE NE CHERCHE PAS à plaire en tant que femme, mais plutôt en tant qu'actrice. Plus un personnage est compliqué ou ambigu, plus il me plaît. Il est un miroir dans lequel se reflète toute la complexité du monde.

Isabelle Huppert

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

9:30 K - TQS A.M.

Reprise de l'émission de vendredi matin où on a fêté le 64^e anniversaire de Jean-Pierre Coallier.

12:00 X - TRAGÉDIES DU ROCK

À compter de midi, 12 heures consécutives de Musicographies consacrées à des artistes fauchés par la mort. Ça commence par Milli Vanilli ; à 21h, ce sera Dédé Fortin et à 23h, John Lennon.

17:00 3 - ANIMAUX AU TRAVAIL

Le sujet n'est pas nouveau, mais on affirme que ce document l'est. Il sera question des sauveteurs, des chiens aux chameaux.

19:30 a - STARS À DOMICILE

Première d'une nouvelle série animée par Véronique Cloutier où des fans ont la surprise de rencontrer leur vedette préférée. Avec Roch Voisine, Gabrielle Destroismaisons, Boom Desjardins, Daniel Bélanger, Daniel Boucher et Mario Pelchat.

20:00 r - LE RETOUR: UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Le téléroman le plus populaire de l'heure quittera les ondes cette semaine. Une heure d'émotion avec les comédiens, les auteurs, le réalisateur et même des fans.

21:00 a - LES BOYS 3: PLOGUE

Pour vous préparer à la sortie du film, une heure sur le tournage.

21:30 A - HÔTEL DES HORIZONS

La seule pièce de théâtre adaptée pour la télé de la saison. En Gaspésie, quatre personnages se retrouvent dans un hôtel à confronter leurs peurs et leur fragilité. Oeuvre du Gaspésien Reynald Robinson.

21:30 K - POUVOIR D'EXÉCUTER

Bon film de et avec Clint Eastwood dans lequel il est un cambrioleur, témoin d'un meurtre crapuleux de la femme d'un milliardaire. Avec Gene Hackman.



André Dédé Fortin

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
RC	a	q	Le Téléjournal	Découverte / Les rayons X; méchantes coccinelles	Les Beaux Dimanches / Stars à domicile - Roch Voisine, Gabrielle Destroismaisons (1/3)	Les Beaux Dimanches / Les Boys - La 3e Période	Le Téléjournal	Sport (22:31)	Cinéma / LES FEUX DE LA RAMPE (2) (22:56)					4	4
	c	j	Le TVA 18 heures	Les Gags	Comicographie Jean-Michel Anctil	Le Retour, une histoire de famille	Cinéma / UNE BOUTEILLE À LA MER (5) avec Kevin Costner, Robin Wright Penn					Le TVA (23:45)		7	7
TVA	y	A	N'ajustez pas votre sècheuse	Malcolm	Boston Public	Le plaisir croît avec l'usage / Sonia Vachon	Spectacle / Hôtel des horizons avec Pierre Collin, Louison Danis	Chasseurs d'idées / Les Autochtones (23:15)						8	8
	E	M	z	H	Les Nouveaux Records Guinness	Cinéma / LA BLONDE DE MON PÈRE (5) avec Julia Roberts, Susan Sarandon	Cinéma / POUVOIR D'EXÉCUTER (5) avec Clint Eastwood, Gene Hackman							5	5
CTV	t	K	Pulse	Travel, Travel	Degrassi: The Next Generation	21C	Alias	Cinéma / IN LOVE AND WAR avec Callum Blue, Barbora Bobulova	CTV News	Pulse/Sport				11	11
	l		News							News				45	58
CBC	h		CFL Football (16:00)		Canada: A People's History / In an Uncertain World (1976-90)			DaVinci's Inquest	Sunday Report	Venture	counterSpin	Sunday		13	13
	ABC	D	News	ABC News	Cinéma / THE FACTS OF LIFE REUNION avec Mindy Cohn	Alias		The Practice		News	Pretender			22	22
NBC	g		Friends	60 Minutes	Education of Max Bickford	Cinéma / IN LOVE AND WAR avec Callum Blue, Barbora Bobulova					ER			21	21
	b		NBC News	Dateline NBC	The Weakest Link	Law & Order: Criminal Intent	U.C. Undercover				Sports...			18	23
PBS	J		Red Green	...Wildlife	Briding Trail	Naturescene	Nature / Animals Behaving...	American Masters / Quincy Jones	Frame...	Mystery! / Touching Evil				43	20
	O		BBC News	The Red...	Noah's Ark	Phil Collins Live in Paris	Dave Matthews Band...	Newport Jazz Festival 2001	BBC News					46	57
1			Cinéma / EVERY... (17:00)	100 Centre Street	Nero Wolfe	The Nightclub Years				Law & Order				73	39
	¥		Auteur libre	Style et...	Jacques-Henri Lartigue...	Palmarès	Le Retable...	Metropolis	Cinéma / LES FEUX DE L'ÉTÉ (4) avec Paul Newman					31	31
2			Nicolas Age		Arts, Minds	Tangled...	Visions from the Wilderness	Cinéma / MR. MOM (5) avec Michael Keaton, Teri Garr		Cinéma / THE PAPER (22:45)				72	34
	3		Show rire avec Lise Dion	Hors Série / Les Maîtres et les Déments	Filière D / Chiens au travail					Cinéma / LA FENÊTRE (6)				20	20
Noir, monde	Zoom	60 Minutes	Education of Max Bickford	Soul Call	Algérie...	U.C. Undercover	Sportivi in diretta							14	14
	(L'Économie des territoires...	Introduction à la mécanique	Utilisation des psychotropes	2001 - CRM Odyssey	Einblicke	...substances psychotropes	Quartier...						18	26
5	...	Showcase / Going Ballistic	Sunday/discovery	...Showcase / Elephant...	...Showcase / Ele Tele	Storm Warning!	Sunday/discovery							37	37
	SOS Vacances	D'ici &...	Avventura	...romantique	...tendres	Belles villes du monde	Travel...	D'ici &...	D'églises...	...quartiers				23	51
-	...	(17:55)	Lulu (18:40)	...	(19:05)	...Heartbeat	Your Big Break	Cinéma / THE FOUR SEASONS (4) avec Carol Burnett		Cinéma (22:50)					68
	6	NFL Football / Redskins - Broncos (16:00)	King of the Hill	The Simpsons	Malcolm in the Middle	The X-Files				Ripley's Believe it or not				36	46
W	Global News	...Sunday	Supermodels	Chasseurs de trésors... Nil	Assassins... Lumumba	Face cachée... Sacrificio	Cinéma / NUREMBERG (4) avec Alec Baldwin, Jill Hennessy (2/2)							25	53
	Canadiens / Nell Shipman	The Richest Little Girl...	Secrets of the Dead	Cinéma / KING DAVID (5) avec Richard Gere, Edward Woodward						For Valour				49	47
X	The Goods	Fashion File	...for Love	...Families	...Miracles	Birth Stories	Taking it off	Skin Deep	...Miracles	Birth Stories				71	29
	Musicographie (17:30)	Musicographie / Andy Gibb	Musicographie / Selena				Musicographie / Dédé Fortin	Musicographie: John Lennon						32	48
8	S*P*A*M	d.	Sugar Ray / Music in High...	Box Office	ConcertPlus / Nelly Furtado	ConcertPlus / Macy Gray	M+ 15 ans	Groove						30	30
	9	BBC News	Foreign...	Disclosure	counterSpin	Sunday Rep.	Venture	The Passionate Eye Special / ...Mandela (2/2)	...Roadshow					48	25
0	5 sur 5	Journal RDI	RDI à l'écoute	La vie privée de Nelson Mandela	Le Téléjournal/ Le Point	RDI à l'écoute	Sec. Regard	Enjeux / Les ados; vivre sans elles						19	19
	!	Football (16:00)	Sports 30	Sport	Golf PGA / Coupe du Monde - dernière ronde	Sports 30	Coupe du Monde de ski	...Canadiens						33	33
Direction: Sud	Saint-Tropez, sous le soleil	Brigade spéciale	L'Hôpital Chicago Hope	Fréquence Crime	Chroniques de San Francisco									24	52
	Prime Suspect	Cinéma / DEAD SILENCE (5) avec J. Garner, L. Davidovich	Trailer Park	Drop... Beat	Further Tales from the City	Cinéma / COR BLIMEY								40	40
·	Beastmaster	Earth: Final Conflict	Star Trek: Enterprise	Cinéma / EARTH GIRLS ARE EASY (5) avec Geena Davis, Jeff Goldblum	...	(23:15)									32
)	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat	Canadian Finals Rodeo	World Grand Prix Darts	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat							38	38
..	Unique...	Volt	Panorama	Un air de...	Impact... météorite du monde	Cinéma / ACCATONE (3) avec Franco Citti, Franca Pasut	Panorama	Profilis							
	Z	Space - The Final Junkyard	Junkyard Wars / Building...	Very best of the World's worst Drivers		High Speed Pursuit	...World's worst Drivers							39	27
#	TSN Profile	Sportscentre	...Boxing	NFL Primetime	NFL Football / Rams - Patriots									28	28
	Y	Sacré Andy!	Déchiquêteurs	Archie...	Dilbert	Scooby Doo	Road...	Simpson	Henri...gang	La Clique	Quads!	Simpson	Henri...gang	34	45
+	Chroniques...	Roma...	Journal FR2	Vivement dimanche / Bernard-Henri Lévy	...	(21:05)	Campus, le magazine de l'écrit (21:35)	Jrnl (23:03)	Écrans...					15	15
	P	It's a Living	Vox	The Tribe	Reach for...	The History of Tom Jones, a Foundling	Vanity Fair	Diplomatic...	Imprint					74	56
U	Vivre à deux	Les Copines	Quand la vie est un combat	Médecine...	...secondes	Loi du retour	Les Copains	Le sexe dans tous ses états	Éros et Compagnie					35	44
	Quoi d neuf, Charlemagne?	Vos droits		Accès.com	Qui rénove!	Parole et Vie	Question Santé	CitéMag...	Sur la colline					9	9
...TV (17:30)	Sabrina...	Le Monde perdu	Dawson	La vie à cinq	...	(21:40)								16	16
	\$	Brothers...	So Little...	State of...	Cinéma / BARBIE IN 'THE NUTCRACKER' (5)	...Scholars	Final Cut	Radio Active	Syst. Crash	Shadow...	My Family			44	18
L'Ange noir	Andromeda	Alerte Météo	Mission Zed	Vie sans frontières	Millennium									26	54
CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	

ARTS ET SPECTACLES

LE BAL FASCINATION

Toute une envolée au Musée des beaux-arts

ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

C'est une pluie de papillons blancs qui a accueilli les invités du traditionnel Bal du Musée des beaux-arts de Montréal, hier soir, vers 19 h. Faisant du coup oublier la froide température de l'automne. Les sourires n'ont pas tardé à se dessiner sur les visages des 830 hommes et femmes présents. Tous élégants.

Il y avait de quoi célébrer ! Baptisé Fascination, l'événement d'un chic reconnu couronne la campagne annuelle de financement du Musée des beaux-arts. En cette année où on a lancé de tous bords tous côtés que l'économie roule au ralenti, le comité organisateur n'était pas peu fier d'avoir récolté 600 000 \$. Soit 170 000 \$ de plus qu'en l'an 2000. « Nous avons tordu des bras ! a lancé en riant Marie-José Ménard, coprésidente du comité organisateur du Bal, avec Jocelyne Monty. La cause est exceptionnelle. Les gens sentent qu'il y a un renouveau au Musée. Et le Bal du Musée, c'est LE bal de Montréal. Nous sommes allés chercher des donateurs très généreux. »

Parmi eux : la Banque de Montréal, Bell Canada, Jean-Coutu, Bombardier, Gaz Métropolitain, Métro, la SAQ, Réno-Dépôt et SNC-Lavalin.

Est-ce l'affluence marquée de visiteurs au Musée des beaux-arts, cette année, qui a convaincu les en-

treprises et les particuliers d'être si généreux ? « Nous avons accueilli 630 000 personnes, note Guy Cogeval, directeur du Musée. On doit cette hausse notamment à l'exposition *Picasso érotique* (présentée l'été dernier). »

Les invités avaient donc une double raison de célébrer. « C'est une année exceptionnelle, a lancé Robert Guy Scully, maître de cérémonie. Votre devoir maintenant est de vous amuser. Je vous le souhaite ! »

Un menu pour Cendrillon

Comment ne pas avoir le cœur à la fête ? Pour l'occasion, sept salles du Musée avaient été transformées en somptueuses salles à manger, serties de feuillus. Pas étonnant qu'il ait fallu une semaine pour métamorphoser l'intérieur du bâtiment de la rue Sherbrooke.

Outre les 2000 papillons blancs suspendus, les invités ont eu droit à un tour de chant de la diva Natalie Choquette, et leur estomac, à un repas quatre services imaginé par la traiteur Denise Cornéliier, sacrée il y a deux ans Étoile de la gastronomie Charton Hobbs.

Au menu... question de vous donner le goût de commander l'événement l'an prochain : Semoule de choux-fleurs, oeufs de poissons volants au parfum de coriandre et huile de crustacés, crevettes, pétoncles et homard en entrée ; Parmentier de pommes de terre à l'huile de truffe blanche, canard confit et julienne de légumes au beurre de foies gras, en repas principal. Cendrillon aurait été aux petits oiseaux... ou plutôt aux petits papillons !



Photos ARMAND TROTTIER, La Presse ©

Une pluie de papillons et une haie d'honneur formée de 14 muses attendaient les 830 invités hier soir, au Musée des beaux-arts. Ci-contre (de gauche à droite), on reconnaît Jocelyne Monty (coprésidente du comité organisateur du Bal), son mari Jean C. Monty (président de BCE), l'honorable Louise Harbour (juge à la Cour suprême du Canada et présidente d'honneur de la soirée), Jacques L. Ménard (président de la Banque de Montréal, Québec) et sa femme Marie-José Ménard (l'autre coprésidente du comité du Bal).



PRIMEUR

La blonde de mon père

ce soir 19 h

Avec **Julia Roberts** et **Susan Sarandon**

Une famille recomposée... et le drame !

TQSS

WWW.CINEMASGUZZO.COM
TOUTES NOS SALLES SONT EQUIPEES DE SON DIGITAL!

Horaires du 18 au 22 novembre

Le PARADIS (514) 354-3110
ADMISSION GÉNÉRALE... \$6.00
ENFANTS & AGE D'OR... \$4.25
MARDI & MERCREDI... \$4.25
MATINÉE (AVANT 18H00)... \$4.25

LACORDAIRE 11 (514) 324-3000
HARRY POTTER A L'ECOLE DES SORCIERS (G) (AUCUN LASSE-PASSER/COUPON RABAS/COUPON PROMOTIONNEL ACCEPTÉ) 12:30-12:45-1:00-3:45-4:00-6:45-7:00-9:45-10:00
JEUX D'ESPIONNAGE (IND) A L'AFFICHE MERCREDI 7:10-9:45
13 FANTOMES (13+) 7:20 Som-Dim 3:20-5:20-7:20 Lun-Jeu 9:25
LE SEUL (13+) Ven-Lun-Mar 9:20 Som-Dim 1:20-9:20
LE VOL (13+) 7:05-9:25 Som-Dim 1:05-3:25-7:05-9:25 Mer-Jeu 7:05

TERREBONNE 8 (450) 471-6644
HARRY POTTER A L'ECOLE DES SORCIERS (G) (AUCUN LASSE-PASSER/COUPON RABAS/COUPON PROMOTIONNEL ACCEPTÉ) 12:45-1:00-3:45-4:00-6:45-7:00-9:45-10:00
JEUX D'ESPIONNAGE (IND) A L'AFFICHE MERCREDI 7:10-9:45
13 FANTOMES (13+) 1:25-3:25-5:25-7:25 Lun-Jeu 9:25
HAL LE SUPERFICIEL (G) 1:00-3:25-7:00-9:25 Lun-Jeu 7:00-9:25
JOUR DE FORMATION (13+) Ven-Mar 9:25
LE SEUL (13+) 1:20-3:20-5:20-7:25-9:35 Lun-Mar 7:25-9:35 Mer-Jeu 9:35
MONSTRES INC. (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 Lun-Jeu 7:00-9:00

MEGA-PLEX Centre JACQUES CARTIER 14
LONGUEUIL - 1401 CHEMIN CHAMBLY (450) 677-5566
HARRY POTTER A L'ECOLE DES SORCIERS (G) (AUCUN LASSE-PASSER/COUPON RABAS/COUPON PROMOTIONNEL ACCEPTÉ) 12:30-12:45-1:00-3:30-3:45-4:00-6:45-7:00-9:45-10:00
JEUX D'ESPIONNAGE (IND) A L'AFFICHE MERCREDI 7:10-9:45
13 FANTOMES (13+) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15 Lun-Jeu 7:15-9:15
HAL LE SUPERFICIEL (G) 1:00-3:25-7:00-9:25 Lun-Jeu 7:00-9:25
JOUR DE FORMATION (13+) Ven-Mar 9:25
K-PAX (V.F.) (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 Lun-Jeu 7:10-9:40
LA MAISON SUR LA FALAISE (G) 1:05-3:35-7:05-9:35 Lun-Jeu 7:05-9:35
LE FABULEUX DESTIN D'AMELIE POULAIN (G) 1:00-3:35-7:00-9:35 Lun-Jeu 7:00-9:35
LE SEUL (13+) 1:20-3:20-5:20-7:25-9:35 Lun-Jeu 7:25-9:35
LE VOL (13+) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 Lun-Jeu 7:05-9:05
MONSTRES INC. (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 Lun-Jeu 7:00-9:00
MVP 2ème MERVEILLE VERTICALE CHEZ LES PRIMATES (G) Ven-Dim 1:30-3:30-5:30

MEGA-PLEX PONT-MAI 14
LAVAL - 1055 BOUL. DES LAURENTIDES (450) 967-4455
HARRY POTTER A L'ECOLE DES SORCIERS (G) (AUCUN LASSE-PASSER/COUPON RABAS/COUPON PROMOTIONNEL ACCEPTÉ) 12:30-12:45-1:00-3:30-3:45-4:00-6:45-7:00-9:45-10:00
HARRY POTTER AND THE PHILOSOPHER'S STONE (G) (AUCUN LASSE-PASSER/COUPON RABAS/COUPON PROMOTIONNEL ACCEPTÉ) 12:30-1:00-3:30-4:00-6:30-7:00-9:30-10:00 Lun-Jeu 6:30-7:00-9:30-10:00
JEUX D'ESPIONNAGE (13+) A L'AFFICHE MERCREDI 7:10-9:45
13 FANTOMES (13+) 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20 Lun-Mar 7:20-9:20 Mer-Jeu 9:20
DOMESTIC DISTURBANCE (13+) 9:20
DRAME FAMILIAL (13+) 1:05-3:05-5:05-7:10 Lun-Jeu 7:10
HAL LE SUPERFICIEL (G) 1:00-3:25-7:00-9:25 Lun-Jeu 7:00-9:25
K-PAX (V.F.) (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 Lun-Mar 7:10-9:40 Mer-Jeu 7:10-9:40
LA MAISON SUR LA FALAISE (G) 1:05-3:35-7:05-9:35 Lun-Jeu 7:05-9:35
LE FABULEUX DESTIN D'AMELIE POULAIN (G) 1:00-3:35-7:00-9:35 Lun-Jeu 7:00-9:35
LE SEUL (13+) 1:20-3:20-5:20-7:25-9:35 Lun-Jeu 7:25-9:35
LE VOL (13+) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 Lun-Jeu 7:05-9:05
MONSTRES INC. (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 Lun-Jeu 7:10-9:10
MONSTRES INC. (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 Lun-Jeu 7:00-9:00
UN CRABE DANS LA TÊTE (G) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20 Lun-Jeu 7:15-9:20

MEGA-PLEX SPHERTECH 14
COMPLEXE SPHERTECH - 3500 COTE-VERTU (514) 745-5566
HARRY POTTER AND THE PHILOSOPHER'S STONE (G) (AUCUN LASSE-PASSER/COUPON RABAS/COUPON PROMOTIONNEL ACCEPTÉ) 12:30-12:45-1:00-3:30-3:45-4:00-6:45-7:00-9:45-10:00
JEUX D'ESPIONNAGE (IND) A L'AFFICHE MERCREDI 7:10-9:45
13 FANTOMES (13+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 Lun-Jeu 7:10-9:10
DOMESTIC DISTURBANCE (13+) 1:15-3:15-5:15-7:20-9:30 Lun-Jeu 7:20-9:30
DON'T SAY A WORD (13+) 1:15-7:15 Lun-Mar 9:40
FROM HELL (13+) 1:10-3:35-7:10-9:35 Lun-Jeu 7:10-9:35
HEIST (13+) 1:05-3:30-7:05-9:30 Lun-Jeu 7:05-9:30
K-PAX (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 Lun-Jeu 7:10-9:40
LIFE AS A HOUSE (G) 1:05-3:35-7:05-9:35 Lun-Jeu 7:05-9:35
MONSTRES INC. (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 Lun-Jeu 7:00-9:00
SHALLOW HAL (G) 1:00-3:25-7:00-9:25 Lun-Jeu 7:00-9:25
THE LAST CASTLE (13+) 1:05-3:45-7:05-9:45 Lun-Jeu 7:05-9:45
THE ONE (13+) 1:20-3:20-5:20-7:25-9:35 Lun-Jeu 7:25-9:35
TRAINING DAY (13+) 3:40-9:40 Lun-Mar 9:30

MEGA-PLEX TASCHEREAU 19
GREENFIELDPARK - 3514 BOUL. TASCHEREAU (450) 993-5566
HARRY POTTER A L'ECOLE DES SORCIERS (G) (AUCUN LASSE-PASSER/COUPON RABAS/COUPON PROMOTIONNEL ACCEPTÉ) 12:45-1:00-3:45-4:00-6:45-7:00-9:45-10:00
BLACK KNIGHT (IND) A L'AFFICHE MERCREDI 7:20-9:30
JEUX D'ESPIONNAGE (IND) A L'AFFICHE MERCREDI 7:10-9:45
SPY GAME (IND) A L'AFFICHE MERCREDI 7:10-9:45
13 GHOSTS (13+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 Lun-Jeu 7:10-9:10
DOMESTIC DISTURBANCE (13+) 1:15-3:15-5:15-7:20-9:30 Lun-Jeu 7:20-9:30
FROM HELL (13+) 1:35-7:35 Lun-Mar 9:35
HAL LE SUPERFICIEL (G) 1:05-3:30-7:05-9:30 Lun-Jeu 7:05-9:30
HEIST (13+) 1:05-3:30-7:05-9:30 Lun-Jeu 7:05-9:30
K-PAX (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 Lun-Jeu 7:10-9:40
LE FABULEUX DESTIN D'AMELIE POULAIN (G) 1:00-3:35-7:00-9:35 Lun-Mar 7:00-9:35 Mer-Jeu 7:00-9:35 Lun-Jeu 7:25-9:35
LE SEUL (13+) 1:20-3:20-5:20-7:25-9:35 Lun-Jeu 7:25-9:35
LE VOL (13+) 1:10-3:35-7:10-9:35 Lun-Mar 7:10-9:35 Mer-Jeu 9:35
LIFE AS A HOUSE (G) 1:05-3:35-7:05-9:35 Lun-Mar 7:05-9:35 Mer-Jeu 9:35
MONSTRES INC. (G) 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20 Lun-Jeu 7:20-9:20
MONSTRES INC. (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15 Lun-Jeu 7:15-9:15
SHALLOW HAL (G) 1:00-3:25-7:00-9:25 Lun-Jeu 7:00-9:25
THE ONE (13+) 1:25-3:25-5:25-7:25-9:45 Lun-Jeu 7:25-9:45

Puisque l'horaire est sujet à changement, veuillez téléphoner aux cinémas pour confirmation.

LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE CE SOIR 20 H

Je ne pensais pas avoir autant de plaisir !

Suzanne Lévesque reçoit Sonia Vachon et ses coups de cœur Natalie Choquette, Jean-Pierre Ferland, La Chicane, Martine St-Clair...

Télé-Québec
telequebec.tv

1
Gémeaux !

EN BREF

Nouvelle présidente à la Cinémathèque

MONIQUE SIMARD a été élue cette semaine à la tête du nouveau Conseil d'administration de la Cinémathèque québécoise, succédant ainsi au cinéaste Jean Beaudry. L'ancienne syndicaliste siégeait déjà au conseil d'administration de la Cinémathèque depuis octobre 2000. Après avoir été députée pour le Parti québécois, Monique Simard s'est tournée vers la production cinématographique. Sa compagnie, Productions Virage, se spécialise dans les films et vidéos à caractère social.

SPECTACLES

Salles de répertoire

KANDAHAR
Cinéma du Parc (3): 13h, 14h45, 16h30, 18h15.
MULHOLLAND DRIVE
Cinéma du Parc (1): 13h30, 16h15, 19h, 21h45.
PROMISES
Cinéma du Parc (2): 13h30, 15h35, 17h40, 19h45.
SHINING (THE)
Cinéma du Parc (2): 21h45.

STANLEY KUBRICK: A LIFE IN PICTURES

Cinéma du Parc (3): 20h30.

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Dim., 15h30, Jérôme Ducharme, guitariste: Sor, Torroba, Britten; Frédéric Vézina, soprano: Strauss, Liszt, Purcell. Série Début.

UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)

Dim., 15h30, Konstantin Lifschitz, pianiste. Ballades op. 10 (Brahms), Pastorale et Fantaisie et Toccata (Martinu), Sonate D. 959 (Schubert). Ladies' Morning Musical Club.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL

Dim., 13h, Ensemble Tango Vivo.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)

Dim., 14h30, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Charles Dutoit. Nancy Allen Lundy, soprano. Symphonie no 74 (Haydn), Lieder op. 68 (Strauss), La Noce campagnarde (Goldmark). Dimanches en musique.

ÉGLISE ST. PHILIP (Montréal-O.)

Dim., 15h, Linda Ibberson, soprano, Claude Bernier, organiste, Bach, Handel, Purcell.

SALLE CLAUDE-POTTVIN (Laval)

Dim., 14h, ven., 20h, Die Zauberflöte (Mozart). Théâtre d'Art lyrique de Laval.

THÉÂTRE

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Une journée particulière, d'Ettore Scola. Mise en scène de Serge Denoncourt. Adapt. de Gigliola Fantoni et Ruggero Maccari. Trad. de Huguette Hatem. Du mar. au ven., 20h; sam., 16h et 20h30.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Le Chant du cygne, d'Anton Tchekhov. Adapt. et mise en scène de Roger Planchon. Textes français de Lily Denis, Madeleine Durand, Édouard Parayre, André Radigue et Elsa Triollet. Du mar. au ven., 20h; sam., 15h et 20h; dim., 15h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)
L'Hiver de force, d'après le roman de Réjean Ducharme. Mise en scène et adaptation de Lorraine Pintal. Du mar. au ven., 20h; sam., 15h et 20h.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine E.)
Les trois mousquetaires, d'Alexandre Dumas. Adapt. de Pierre-Yves Lemieux. Mise en scène de Fernand Rainville. Jeu et ven.: 20h; sam., 16h.

SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine E.)
De la vie, entre autres choses, trois courtes pièces de Yvan Bienvenue. Mises en scène d'Antoine Laprise: 19h30.

LA LICORNE (4559, Papineau)
Le rire de la mer, de Pierre-Michel Tremblay. Mise en scène de Marie Charlebois. Mar. à ven., 20h; mer., 19h; sam., 16h et 20h.

LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)
Histoire ancienne, de David Ives. Trad. de Frédéric Blanchette et Catherine-Anne Toupin. Mise en scène de Frédéric Blanchette. Dim., 10h.

GESÙ (1200, Bleury)
La Tempête. Mise en scène de Yvon Bilodeau: 20h.

THÉÂTRE PROSPERO (salle intime, 1371, Ontario E.)
Clovis dans la fleur de l'âge, de et avec Guillaume Lemé. Dirigé par Marie Éliane Savoie: 20h.

SALLE DU THÉÂTRE ESPACE GO (4690, St-Laurent)
Le Ventriologue, de Larry Tremblay. Mise en scène de Claude Poissant. Présentation du Théâtre PaP. Du mar. au sam., 20h.

MONUMENT-NATIONAL (1182, St-Laurent)

La Mort des mots, de Pierre-Olivier Pineau. Mise en scène de Julien Blais: 20h30.

AU HORS-BORD (3655, St-Laurent, espace 104)
MeMyLee Miller, portrait bidule d'une femme photographe, de Carole Nadeau. Du jeu. au sam., 20h30.

THÉÂTRE ROUGEOMONT (370, rang de la Montagne)
Auj., 15h, À la recherche d'Elvis, de Marcia Kash. Trad. de Josée La Bossière. Mise en scène de Serge Denoncourt. Avec Maude Guérin, Patrick Hivon, Normand Lévesque, Marie-Chantal Perron, Michel Poirier et Sylvie Potvin.

SALLE JEAN-GRIMALDI DU CÉPEG ANDRÉ-LAURENDEAU (LaSalle)
Variations énigmatiques, d'Éric-Emmanuel Schmitt. Avec Guy Nadon et Michel Rivard: 20h.

THÉÂTRE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Ste-Thérèse)
Le pays lointain, de Jean-Luc Lagarce. Mise en scène de François Rancillac. Avec 11 comédiennes et comédiens: 20h.

Pour enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
3 petits chanteurs. Mise en scène de Bernard Sultain. Avec Sophie Hutin, Gwenaél Le Boulleuc et Nicolas Vidale: 13h et 15h. (3-6 ans).

AUDITORIUM JEAN-BAPTISTE MEILLEUR (Repentigny)
Le Jardin de Babel. Présentation de Corporation C'Jeune: 13h30.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
Les Fablettes: 14h.

Variétés

CASINO DE MONTRÉAL
Richard Abel. Mar., jeu.: 13h30. - Danse Sing, revue musicale de Sophie Nolet: 21h, sauf lun.

THÉÂTRE OUTREMONT
Daniel Lemire: 20h.

THÉÂTRE CORONA (2490, Notre-Dame O.)
Yvon Deschamps: 20h.

PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Letzlava: 20h30.

KOLA NOTE (5240, av. du Parc)
La compagnie Noche Flamenca: 20h30.

LE PETIT MEDLEY (6206, St-Hubert)
Gill & Jo: 20h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Jacques Rochon: 21h.

QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)
Antoine Berthiaume: 21h30.

UPSTAIRS (1254, Mackay)
Tri Ben Monder et Brian Hurley: 20h30.

LE SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)
Soirée de contes avec Lise Renaud, Marc Bolduc et Denise Boire: 19h30.

BIDDLE'S (2060, Aylmer)
Géraldine Hunt: 20h.

THÉÂTRE H-CHARLAND (L'Assomption)
Bet. E. Stéf: 20h.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
Anne Sylvestre: 20h30.

www.famousplayers.com
LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS
Super écran Super son Super différence
PARAMOUNT TEL: 514-842-5828 977 rue Ste. Catherine O.

STARCITE MONTRÉAL TEL: 514-899-8986 4825 ave. Pierre de Coubertin
METRO VIAU (PARC OLYMPIQUE) AUX PORTES DU STARCITE MONTRÉAL.
ADMISSION GÉNÉRAL 9,50 \$

COLOSSUS LAVAL TEL: 450-878-0213 2800 rue Cosmodôme
Tous les mardis et mercredis 7,00 \$ Tarif jeunesse 9,00 \$

COLISÉE KIRKLAND TEL: 514-694-6992 3200 rue Jean-Yves
Entrée générale...11\$ Mardis et Mercredis 7,00 \$

LE PARISIEN 480 rue Ste. Catherine O. Tél: 514-866-0111
LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN 1:30 2:00 4:00 4:40 5:00 7:20 9:20 9:50 (G)

VERSAILLES 7275 rue Sherbrooke E. Tél: 514-866-0111
Harry Potter and The Philosopher's Stone (NO PASSES)

CARREFOUR ANGRIGNON 7077 boul. Newman Tél: 514-866-0111
Harry Potter and The Philosopher's Stone (NO PASSES)

JOHN TRAVOLTA DRAME VINCE VAUGHN DRAME FAMILIAL
VERSION FRANÇAISE DE "DOMESTIC DISTURBANCE"

VOUS N'EN CROIREZ PAS VOTRE OEIL
Des créateurs de MONSTERS INC., gagnants d'un Oscar
« Deux fois bravo! » - EBERT & ROEPER

« DEUX FOIS BRAVO! »
LE FILM LE PLUS AMUSANT QUE J'AI VU DEPUIS LONGTEMPS. INTELLIGENT ET MIGNON.
Gwyneth Paltrow Jack Black
HAL LE SUPERFICIEL

À L'AFFICHE!
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN MONTRÉAL LANGELIER 6 MEGAFLEX GUZZO

« CE FILM EST SENSATIONNEL. LES MEILLEURES SCÈNES DE COMBAT DEPUIS LE FILM TIGRE ET DRAGON. »
JET LI LE SEUL
version française de THE ONE

CINÉPLEX ODEON
PV VENTE ACHAT DE BILLET 3 JOURS À L'AVANCE
CINÉGUICHET 514-849-FILM (3456) SON NUMÉRIQUE

QUARTIER LATIN 350, rue Emery (angle St-Denis) 514-849-FILM-111
TUNNEL (sous-titre français) (13+) Dim. au Jeu. 1:40, 5:10, 9:00

UN CRÂBE DANS LA TÊTE (G) Dim. au Jeu. 12:10, 2:45, 5:10, 7:30, 9:50
LE SEUL (13+) Dim. au Jeu. 1:20, 4:20, 7:10, 9:20

HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS (G) Laissez-passer refusés Dim. Mar. 12:30, 2:30, 4:30, 6:30, 8:30, 10:30

ST-BRUNO Près des Promenades St-Bruno 514-849-FILM-143
LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN (G) Dim. & Mar. 4:20, 7:00, 9:40

HAL LE SUPERFICIEL (G) Laissez-passer refusés Dim. Mar. 1:50, 4:35, 7:05, 9:35
HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS (G) Laissez-passer refusés

CHÂTEAUGUAY ENCORE 180, boul. D'Anjou, Châteauguay 450-699-3579
L'HOMME QUI VIENT DE LOIN (G) Dim. & Mar. 7:10, 9:30

MAIL CAVENDISH Mail Cavendish (angle Kildear) 514-849-FILM-122
AMÉLIE Sub-Titled (G) Dim. & Mar. 1:10, 4:05, 6:35, 9:15

LIFE AS A HOUSE (G) Dim. & Mar. 1:00, 3:55, 6:40, 9:10
HARRY POTTER AND THE PHILOSOPHER'S STONE (G) Laissez-passer refusés

CÔTE-DES-NEIGES 6700, Côte-des-Neiges 514-849-FILM-124
ADULTES - APRÈS 18 h 00 (sauf mardi et mercredi) 8,99 \$

PLACE LASALLE (Angle boul. Champlain et Bishop) 514-849-FILM-171
LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN (G) Dim. & Mar. 1:15, 4:05, 6:45, 9:15

LE VOL (13+) Dim. & Mar. 12:35, 3:15, 7:00, 9:35
HAL LE SUPERFICIEL (G) Laissez-passer refusés Dim. & Mar. 1:50, 4:35, 7:05, 9:35

ADMISSION ADULTES - APRÈS 18 h 00 (sauf mardi et mercredi) 8,99 \$

BROSSARD Mail Champlain, 2151 Lapinière 514-849-FILM-141
LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN Sub-Titled (G) Dim. 1:50, 4:30, 7:00

BOUCHERVILLE Autoroute 20 (estrie boul. Montagne) 514-849-FILM-144
LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN (G) Dim. Mar. & Mer. 1:25, 4:05, 6:45, 9:15

ST-EUSTACHE 257 Avenue 450-472-6666
K-PAX (G) Dim. & Mar. 1:35, 4:20, 7:00, 9:35

CARREFOUR DORION 391, boul. Verdun, Dorion-Yaureault 514-849-FILM-132
L'HOMME QUI VIENT DE LOIN (G) Dim. & Mar. 1:15, 4:05, 6:50, 9:20

PLAZA DELSON 900, boul. Georges-Campan, Delsion 514-849-FILM-145
L'HOMME QUI VIENT DE LOIN (G) Dim. & Mar. 9:10, 12:40, 4:00, 6:35, 9:05

LANGELIER Carrefour Langelier 514-255-5551
13 FANTÔMES (13+) Dim. 1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:15, 11:15

À L'AFFICHE!
GROUPE MATHERS ST. EUSTACHE TERREBONNE STE. THERESE 8

BOUCHERVILLE 391, boul. Verdun, Dorion-Yaureault 514-849-FILM-132
L'HOMME QUI VIENT DE LOIN (G) Dim. & Mar. 1:15, 4:05, 6:50, 9:20

PLAZA DELSON 900, boul. Georges-Campan, Delsion 514-849-FILM-145
L'HOMME QUI VIENT DE LOIN (G) Dim. & Mar. 9:10, 12:40, 4:00, 6:35, 9:05

LANGELIER Carrefour Langelier 514-255-5551
13 FANTÔMES (13+) Dim. 1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:15, 11:15

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS SON DIGITAL PRÉSENTÉ EN SON THX



Photo GRACIEUSETU DU MUSÉE MCCORD

Au musée McCord, un sujet énigmatique et une expo qui l'est tout autant...

EXPOSITION

Les Vikings en Amérique : une histoire mal éclairée

JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

UN MILLÉNAIRE ! Oui, 1000 ans que les premiers Européens ont foulé le sol américain. Bien avant Christophe Colomb et ses émules, bien avant Jacques Cartier et sa découverte du froid canadien, des Vikings ont exploré des terres où vivaient déjà des populations autochtones.

La toute nouvelle exposition au musée McCord, *Le Grand Cercle: premier contact — les Vikings et les Skraelings à Terre-Neuve et au Labrador*, dépoussière cette inusitée rencontre, longtemps exclue des manuels d'histoire.

Conçue par le musée de Terre-Neuve, l'expo tient à célébrer cet anniversaire millénaire en soulignant qu'à la fin du XX^e siècle, dans les années 60 en fait, c'est un couple de chercheurs norvégiens, les Ingstad, qui a découvert un premier camp viking à l'Anse aux Meadows. Une espèce de boucle bouclée.

Fascinant comme sujet, tellement il est auréolé de mystère. La fascination tombe malheureusement à plat. Coïncée entre l'obligation d'emprunter le guide audio (au discours monotone et interminable) et la volonté des muséologues à boucler la boucle, la mise en place des quelques reliques (outils, bijoux et armes en ivoire, en pierre, en os ou en bois) ne réussit pas à illustrer ce choc de cultures si appréhendé.

Déjà, le titre laisse entrevoir l'opacité de l'exposition. Skraelings ? C'est le mot viking désignant les populations autochtones, ancêtres plus ou moins directs des différents peuples d'aujourd'hui. Le Grand Cercle ? C'est la boucle que les concepteurs gardent en tête et qui va au-delà des découvertes des archéologues norvégiens : en explorant l'Atlantique Nord, les Vikings auraient sorti de l'isolement le dernier coin de terre (et de mer) du globe. L'humain venait de compléter son tour du monde.

Ainsi, la première salle veut rappeler qu'avant l'odyssée nord-atlantique, le reste de la planète avait déjà été visité au moins une fois. Une entrée en matière assez confuse entre le texte d'introduction sur la nomina-

tion viking de ces nouvelles terres et des objets vieux de 4000 ans — 2000 av. J.-C. !

La dernière salle, tout aussi peu pertinente, est un fourre-tout du XX^e siècle, du coup d'oeil sur les autochtones d'aujourd'hui à l'aperçu des différentes recherches sur les Vikings en Amérique. En comptant un autre espace sur le passage des Basques en mers canadiennes (vers 1550), il ne reste plus grand place pour l'histoire rencontrée à la base de l'exposition. Il faut dire que les traces du face-à-face Viking-Skraeling ne sont pas monnaie courante.

Si rares et précieux, plusieurs des objets exposés s'avèrent être des répliques. La réunion de quelques artefacts originaux sous une même vitrine pourrait épater les connaisseurs, faire briller les yeux de l'archéologue averti. Le commun des mortels, qui s'émerveille avec du spectaculaire, n'y verra qu'une accumulation de reliques, faute d'être vraiment capable de distinguer la pièce unique de la copie.

Ni démonstration scientifique ni exposition didactique, ou un peu des deux à la fois, *Le Grand Cercle* tourne à vide. À qui, vraiment, s'adresse-t-elle ? Certes, le grand public est le principal visé, mais pourquoi se fier aveuglément au guide audio pour la démythification d'un sujet aussi énigmatique ?

Plutôt que de s'étendre sur l'avant et l'après des Vikings, il aurait été plus raisonnable de se concentrer sur ces années de rencontres si particulières (1000-1250). Les objets à exposer peuvent être peu nombreux, le catalogue démontre comment aborder le sujet autrement — thématiquement (par groupes ethniques) plutôt que chronologiquement. Une présentation plus soignée et l'expo aurait gagné en clarté. N'aurait-il pas fallu souligner, par exemple, ce qui distinguait les Vikings, qui travaillaient le métal et la laine, des Skraelings ? Bref, l'histoire, si fascinante, reste énigmatique.

LE GRAND CERCLE: PREMIER CONTACT — LES VIKINGS ET LES SKRAELINGS À TERRE-NEUVE ET AU LABRADOR, au Musée McCord, 690, rue Sherbrooke Ouest, jusqu'au 2 avril. Info: 514 398-7100.

Une crise d'asthme aiguë emporte l'actrice Charlotte Coleman

Associated Press

LONDRES — L'actrice Charlotte Coleman, qui jouait Scarlett, la colocataire de Hugh Grant dans *Quatre mariages et un enterrement*, a succombé à une crise d'asthme aiguë à Londres à l'âge de 33 ans, a annoncé sa famille hier.

C'est sa mère, l'actrice Ann Beach, qui a découvert mercredi le corps inanimé de la jeune femme dans son appartement. Charlotte Coleman a été conduite d'urgence à l'hôpital où sa mort a été constatée dès son arrivée.



Charlotte Coleman

Elle souffrait d'asthme depuis des années, mais n'avait jamais été victime d'une crise aiguë auparavant.

Charlotte Coleman était une actrice professionnelle depuis des années lorsqu'elle a accédé à la notoriété pour son rôle de Scarlett dans *Quatre mariages et un enterrement*, un grand succès de l'année 1994.

EN BREF

Déjà un premier record pour Harry Potter

LOS ANGELES — À sa première journée sur les écrans de cinéma, le film *Harry Potter* fracasse un record. Selon le distributeur Warner Bros., les spectateurs américains ont dépensé vendredi 31,3 millions US pour voir le film. Il s'agit d'un record de revenus pour une première journée, record qui était détenu par le film *La Guerre des étoiles — La Menace fantôme*, qui avait totalisé 28,5 millions à sa première journée de projection en 1999. Au rythme où vont les choses, il est possible que le film *Harry Potter* puisse briser un autre record détenu depuis 1997 par *Le Parc jurassique*, celui du meilleur résultat au cours des trois premières journées de projection. Le film est présenté dans 3672 salles des États-Unis et projeté sur 8200 écrans, soit le quart des écrans américains, un autre record. Des centaines de milliers d'amateurs ont rempli les salles dès les premières séances, proposées par certains cinémas dès minuit dans la nuit de jeudi à vendredi. Des écoliers n'ont pas hésité à faire des queues de plusieurs heures pour voir le film avant d'aller en classe vendredi.

d'après AP et AFP

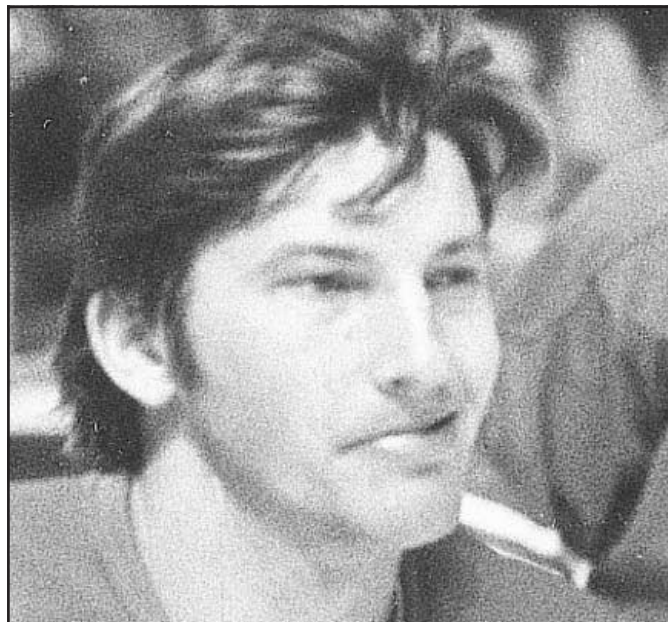
Les internautes se ruent sur l'épisode II de La Guerre des étoiles

NEW YORK — L'épisode II de *La Guerre des étoiles*, dont le sous-titre est *Attack of the Clones* (*L'Attaque des clones*), qui ne sortira sur les écrans qu'en mai 2002, fait déjà un tabac chez les internautes qui se précipitent sur le site *Starwars.com* pour en découvrir les premières images. Le trafic sur ce site a augmenté de 115 % cette semaine, avec 342 000 visiteurs contre 159 000 la semaine précédente, selon le service de mesure d'audience Nielsen / NetRatings. Le site a attiré un public masculin à 82 %. « *La Guerre des étoiles* est depuis longtemps l'une des forces les plus puissantes d'Hollywood sur Internet. Après tout, c'est la sortie de la bande-annonce de l'épisode I, en 1998, qui a lancé le phénomène créé par le film sur le web », explique Jarvis Mak, analyste chez NetRatings.

Reuters

GÉNIES EN HERBE #964

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., genies@tqjr.qc.ca



Gardien de buts

F-ROME

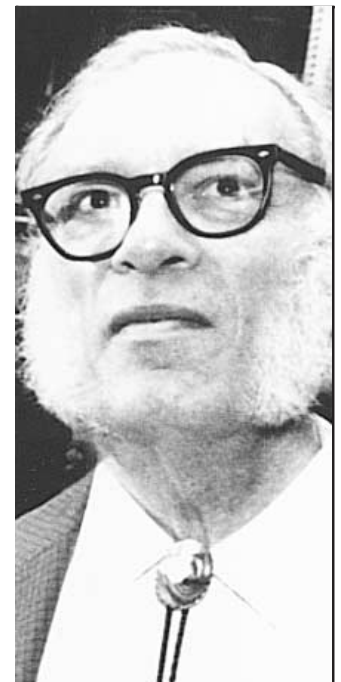
- 1 Qui fut le fondateur et premier roi de Rome ?
- 2 Qu'était le *cloaca maxima*, construit à Rome sous Tarquin l'Ancien ?
- 3 Quel héros romain, dit *le borgne*, passa à l'histoire au sixième siècle av. J.-C. pour avoir défendu le seul pont traversant le Tibre ?
- 4 Quel nom donne-t-on aux souterrains de Rome où les chrétiens se réunissaient en secret ?
- 5 À quel dieu le sanctuaire de Cumes était-il dédié ?

G-INSTRUMENTS DE MUSIQUE INUSITÉS

- 1 Quelle était la forme particulière de la guitare de Bo Diddley ?
- 2 Quel physicien russe a donné son nom à un des seuls instruments de musique que l'on joue sans le toucher ?
- 3 Quelle oeuvre d'art était requise, en plus de quatre percussions, pour jouer *Calder Piece* d'Earle Brown ?
- 4 Quel objet utilisé pour la lessive sert d'instrument rythmique dans la musique cajun ?
- 5 Quelle structure architecturale, située à l'embouchure du canal Lachine, fut utilisée comme résonateur dans une série de concerts en 2000-2001 ?

H-IDENTIFICATION D'UN PERSONNAGE

- 1 Peintre français né à Paris en 1848 et mort à Gennevilliers en 1894.
- 2 Il devint ami avec Monet et Renoir à Argenteuil.
- 3 D'abord influencé par Courbet et Manet, il prendra le chemin de l'impressionnisme, favorisant les scènes de la vie courante.
- 4 Mécène des impressionnistes, il légua sa collection personnelle à l'État. D'abord au musée du Jeu de Paume, elle est aujourd'hui au musée d'Orsay.



Isaac Asimov



Savant grec

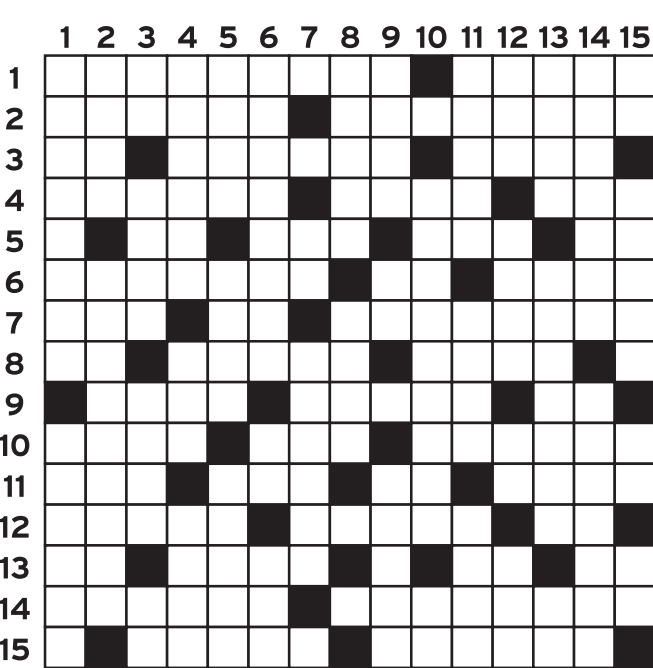
E-SCIENCES

- 1 Quelle est l'étoile la plus proche de la Terre après le Soleil ?
- 2 Quel botaniste britannique fit la découverte du mouvement désordonné des particules lorsqu'elles sont plongées dans un liquide ?
- 3 Quel nom porte le type de lepton, sans masse ni charge électrique, qui voyage à la vitesse de la lumière ?
- 4 Quelle science étudie la création d'organes artificiels ?
- 5 Quelle science était le domaine d'étude de l'écrivain Isaac Asimov ?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

LE MONDE ROMAIN



18 novembre 2001

T908

HORIZONTALLEMENT

- 1 Soldat de la garde personnelle de l'empereur - Empereur romain, père adoptif de Trajan.
- 2 Conducteur de char - Ancienne ville du Latium, fondée selon la légende, par Énée.
- 3 Négation - Il conspira pour faire assassiner César - Ville d'Allemagne, dans la Ruhr.
- 4 Classées - Pièce d'un jeu - On lui doit « Le Pendule de Foucault ».
- 5 Métal précieux - Abréviation chrétienne - Le soleil s'y lève - Prince.
- 6 Adversaire - Post-scriptum - Vêtement militaire des Romains.
- 7 Organisation armée secrète - Astate - Échange de coups.
- 8 Le derrière à l'air - Les gladiateurs y combattaient - Halo visible aux seuls initiés.
- 9 Étendues d'eau - Magistrat romain chargé de l'administration municipale - À moi.

- 10 Indique le grand nombre - Grande division de la préhistoire - Énergé.
- 11 Terme de tennis - Homme politique chinois - Douze mois - Dans le calendrier romain.
- 12 Tendrement aimé - Déesse romaine des Moissons - Se dit en espagnol.
- 13 Deux, en chiffres romains - Pronom personnel - Quatre - Prêtresse d'Héra.
- 14 Édifice dans lequel les romains célébraient leur culte - Jetons des Romains.
- 15 Point cardinal - Mesurer un tas de bois.

VERTICALEMENT

- 1 Temple que les Romains consacraient à tous leurs dieux - Historien latin, auteur de la « Vie d'Agricola ».
- 2 Regimber - Dans la Rome antique, spectacle d'un combat naval.
- 3 Conjugaison - Atomes - Héros de Virgile - Molybdène.

- 4 Empereur romain - La peinture en est un - Qui a mangé à satiété.
- 5 Il est très gourmand - Dieu de la Guerre, à Rome - Mesure itinéraire romaine.
- 6 Jeu de cartes - Arrose Saint-Omer - Article.
- 7 Utile en dessin - Activité commerciale.
- 8 Se soustrait adroitement à - Ne résiste pas.
- 9 Dirige les recherches spatiales aux USA - Pascal - C'était une importante cité romaine.
- 10 Femme de l'empereur Claude, elle fut tuée à l'instigation de Narcisse - Stokes.
- 11 Elle fut l'une des plus brillantes cités de la Gaule romaine - Occire - Située.
- 12 École nationale d'administration - Souverain - Pouffé - Ascaride.
- 13 Un bruit qui exprime la gaieté - Léopard des régions chaudes, tel le moloch et le fouette-queue - Grand dieu.
- 14 Dieu romain du Feu et du Travail - Lieu où travaille un sculpteur.
- 15 Avant de prendre le dîner - Bords de forêts - En matière de - Cubitus.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	B	E	R	I	N	G	C	O	L	O	M	B	T	E
2	A	C	A	P	P	U	L	C	O	I	S	E	N	T
3	L	U	O	C	E	A	N	I	E	R	I	V	E	
4	B	A	M	E	N	E	R	I	E	S	E	L		
5	O	S	E	L	E	T	A	R	R	I	E	R	E	
6	A	P	P	E	L	W	A	K	E	A	R	S		
7	R	I	E	D	A	M	S	E	M	E	S			
8	R	A	C	E	A	I	E	C	B	R	A			
9	E	T	N	A	I	N	M	A	R	E	E	M		
10	C	A	F	I	N	A	P	R	E	R	I	O		
11	I	N	D	O	N	E	S	I	E	T	O	N	G	A
12	F	A	U	N	E	A	R	C	H	E	E	U		
13	U	L	C	E	R	E	H	O	E	A	U			
14	C	R	E	E	G	E	R	M	A	I	N	S		
15	A	U	E	D	G	A	R	N	O	U	M	E	A	

T907

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

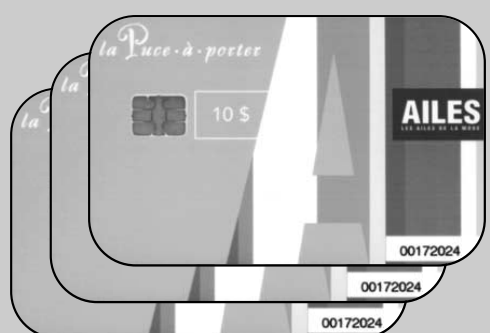
La Presse

Les bébés de l'année 2001

Le samedi 29 décembre prochain **La Presse** regroupera dans un cahier spécial, les photos des enfants nés au cours de l'année 2001.

Que vous soyez parent, grand-parent, oncle, tante ou ami, faites connaître à tous nos lecteurs ce petit trésor né au cours de l'année 2001. Présentez-nous votre précieux chérubin en réservant dès maintenant votre espace pour seulement **36,95 \$** (taxes incluses) et vous recevrez :

GRATUITEMENT



Cartes La Puce-à-porter, d'une valeur de 30 \$.

La Puce-à-porter adore aller magasiner.

Il suffit de la présenter pour payer vos achats.

Valide chez Les Ailes de la Mode et les boutiques du Groupe San Francisco. Non monnayable, non remboursable.

DE PLUS ...

Courez la chance de gagner :

Un ensemble cinéma maison.

- RCA - téléviseur 36"
 - RCA - magnéscope VHS 4 têtes Hi-Fi
 - RCA - lecteur DVD/DC numérique
 - JVC - récepteur Dolby numérique DTS
 - Energy - ensemble de 5 enceintes satellites
 - Energy - enceinte d'extrêmes-graves
- Une valeur de 4400 \$

Dumoulin
Électronique - Informatique - Photo - Communications



TREMBLANT
Mont-Tremblant, Québec

OU
L'un des cinq forfaits famille aux Suites Tremblant.

- Deux nuits pour 2 adultes et 2 enfants dans une suite une chambre à coucher.
 - 4 billets de ski de 2 jours chacun ou 4 passeports plein-air été + 4 accès aux piscines et bains tourbillons de l'Aquaclub La Source.
- Une valeur de **800 \$** par forfait

Règlements disponibles à La Presse

Votre bébé à la première page du cahier



Votre bébé court la chance de faire la une du cahier **Les bébés de l'année 2001.**

Parmi toutes les demandes reçues, un tirage au sort déterminera la photo du bébé qui sera en première page couleur de ce cahier spécial. Les parents de notre vedette recevront, quant à eux, un encadrement de cette page.

Hâtez-vous !

La date limite est le 10 décembre 2001.

Remplissez le coupon ci-dessous et retournez-le, avec la photo qui ne doit pas excéder 5 po sur 7 po et qui ne pourra être retournée.

La Presse, petites annonces, Les bébés de l'année, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. (dom.) : _____ Tél. (trav.) : _____

Prénom et nom du bébé : _____

Fille Garçon Date de naissance : _____

Prénoms et noms des parents : _____

Ci-joint un chèque ou mandat-poste de 36,95 \$ à l'ordre de La Presse, Itée.

OU Je souhaite effectuer le paiement de 36,95 \$ par carte de crédit :

Visa MasterCard N° de la carte de crédit : _____

Date d'expiration : / / Signature : _____

SPÉCIAL AÎNÉS
9 \$ EN TOUT TEMPS TOUTS LES JOURS

BILLETS ÉTUDIANT
Toujours 6,00 \$ sur présentation de la carte étudiant au moment de l'achat

2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1274

<p>NOVOCAINE (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) DIM 2:30, 5:05, 7:30, 10:00 LUN-JEU 2:30, (5:05), 7:30, 10:00</p> <p>FOCUS (G) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) DIM 2:30, 5:10, 7:45, 10:15 LUN-JEU 2:30, (5:10), 7:45, 10:15</p> <p>BLACK KNIGHT (Sujette à l'obtention du classement) (COMMENCE MERCREDI) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) MER-JEU 1:30, 2:15, (4:00), (4:45), 7:00, 7:45, 9:30, 10:15</p> <p>LIFE AS A HOUSE (G) (2 ÉCRANS) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX DIM) DIM 1:30, 2:15, 4:30, 5:15, 7:15, 8:00, 10:00 LUN 1:30, 2:15, (4:30), (5:15), 8:00, 10:00 MAR-JEU 1:30, 2:15, (4:30), (5:15), 7:15, 8:00, 10:00</p> <p>LE VOL (13+) (Version française de THE HEIST) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX DIM) DIM 2:15, 4:45, 7:15, 9:45 LUN-JEU 2:15, (4:45), 7:15, 9:45</p>	<p>MONSTRES, INC. (G) (Version française de MONSTERS, INC.) (2 ÉCRANS) DIM 12:30, 1:00, 2:45, 3:15, 5:00, 5:30, 7:15, 7:45, 9:30, 10:00 LUN-JEU 2:15, 2:45, (4:30), (5:00), 7:00, 7:30, 9:15, 9:45</p> <p>THE MAN WHO WASN'T THERE (13+) DIM 1:50, 4:35, 7:25, 10:10 LUN-JEU 1:50, (4:35), 7:25, 10:10</p> <p>SEXY BEAST (13+) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) DIM 2:30, 5:15, 7:30, 9:45 LUN-MAR 2:30, (5:15), 7:30, 9:45 MER-JEU 2:25, (5:15), 7:30, 9:50</p> <p>BREAD & TULIPS (G) (SOUS-TITRES EN ANGLAIS) DIM 2:05, 4:35, 7:05, 9:40 LUN-JEU 2:05, (4:35), 7:05, 9:40</p> <p>K-PAX (G) (2 ÉCRANS) DIM 1:30, 2:15, 4:45, 5:30, 7:30, 8:15, 10:15 LUN-JEU 1:30, 2:15, (4:45), (5:30), 7:30, 8:15, 10:15</p> <p>MULHOLLAND DRIVE (13+) DIM 1:45, 5:15, 8:30 LUN-JEU 1:45, (5:15), 8:30</p> <p>WAKING LIFE (G) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) DIM 2:20, 4:50, 7:25, 9:50 LUN-JEU 2:20, (4:50), 7:25, 9:50</p> <p>INNOCENCE (G) DIM 2:25, 5:00, 7:15, 9:30 LUN-JEU 2:25, (5:00), 7:15, 9:30</p>	<p>FROM HELL (13+) (2 ÉCRANS) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) DIM 1:30, 2:30, 4:15, 5:15, 7:00, 8:00, 9:45 LUN-MER 1:30, 2:30, (4:15), (5:15), 7:00, 8:00, 9:45 JEU 1:30, 2:30, (4:15), (5:15), 8:00</p> <p>SORTI DE L'ENFER (13+) (Version française de FROM HELL) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) DIM 2:00, 4:45, 7:30, 10:15 LUN-MAR 2:00, (4:45), 7:30, 10:15</p> <p>RIDING IN CARS WITH BOYS (G) DIM 1:30, 4:30, 7:30, 10:30 LUN-MAR 1:30, (4:30), 7:30, 10:30 MER-JEU 1:35, (4:30), 7:35, 10:30</p> <p>IRON MONKEY (13+) DIM 2:10, 4:20, 7:10, 9:20 LUN-JEU 2:10, (4:20), 7:10, 9:20</p> <p>THE DEEP END (13+) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) DIM 1:45, 4:15, 7:00, 9:25 LUN-MAR 1:45, (4:15), 7:00, 9:25</p> <p>AMÉLIE (G) (SOUS-TITRES EN ANGLAIS) DIM 1:40, 4:25, 7:05, 9:55 LUN-JEU 1:40, (4:25), 7:05, 9:55</p>
---	--	---

Obtenez des entrées gratuites !
Devenez membre MovieWatcher dès aujourd'hui !

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX = AUCUN LAISSEZ-PASSER ACCEPTÉ

www.amctheatres.com www.moviewatcher.com

LA PRESSE et l'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL vous invitent au concert



« CHANTONS NOËL avec l'OSM »

AVEC MARIO PELCHAT, MARIE-MICHÈLE DESROSIERS
LES PETITS CHANTEURS DE LAVAL ET GREGORY CHARLES SOUS LA DIRECTION DE ROLF BERTSCH

Vous pourriez gagner l'une des 25 paires de billets pour le concert supplémentaire du 13 décembre à la basilique Notre-Dame.

Remplissez le coupon de participation et retournez-le avant le **30 novembre 17 h**, ou déposez-le vous-mêmes dans les boîtes prévues à cette fin à la billetterie de l'OSM.

Présenté par:
LGS
Une compagnie IBM

Concours « Chantons Noël avec l'OSM »
260 boul. de Maisonneuve Ouest, 2^e étage
Montréal QC H2X 1Y9

Tirage le **3 décembre 2001, 17 h.**

Ce concours a lieu du **17 au 21 novembre 2001**.
La valeur totale des prix offerts est de **1500\$**.
Les gagnants seront avisés par téléphone et devront réclamer leur prix **avant le 10 décembre 2001**.
Les fac-similés ne sont pas acceptés.
Aucun achat requis.
Non-échangeable.
Règlements du concours disponibles à l'OSM.

Nom : _____
Adresse : _____ App. : _____
Ville : _____ Code postal : _____
Téléphone (jour) : () (soir) : ()

La Presse

OSM 514-842-9951

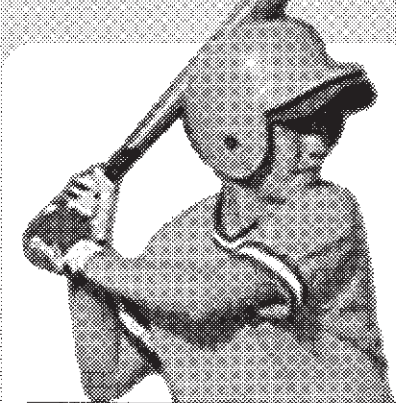
OSM
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

Vous avez un événement à célébrer ?

Partagez ce bonheur avec vos parents et amis en plaçant une annonce dans la rubrique

CÉLÉBRITÉS

- un anniversaire de mariage
- des fiançailles
- un mariage
- un anniversaire de naissance
- l'obtention d'un diplôme
- ou tout autre événement spécial



EXPLOIT SPORTIF

Maxime Guérin, 10 ans et demi, vient de réaliser son plus grand rêve. Bravo pour ce fameux coup de circuit qui a donné la victoire à ton équipe jeudi dernier. Sache que nous sommes et serons toujours très fiers de toi...

Ces annonces sont publiées tous les dimanches dans **La Presse**
Heure de tombée : **Mercredi 17 h**

Composez le **(514) 285-6999** ou le **(514) 285-7274**
Appels interurbains (sans frais) **1 866 987-8363**

CHOIX DE FORMATS		
Hauteur	Largeur	Tarifs
3 po	2 3/4 po	100 \$
3 po	5 1/2 po	200 \$
5 po	5 1/2 po	350 \$

La Presse

Les débuts de l'enseignement de la danse à Montréal



PIERRE VENNAT
SOUVENIRS - SOUVENIRS

C'EST EN 1895 qu'on a commencé à enseigner la danse à Montréal, nous apprenait Jean Béraud, le 17 août 1945, en soulignant le cinquantième anniversaire de l'événement. Les 24 et 25 novembre 1945, en effet, un spectacle de ballet et de Music-Hall, au Monument-National, marquait le cinquantenaire du studio Lacasse. En septembre 1895, M. Lacasse, sur les conseils d'Elzéar Roy, fondateur des Veillées de Famille, renonça à la carrière d'instituteur pour s'installer comme professeur de danse à la salle Saint-Laurent, à l'angle du boulevard Saint-Laurent et de la rue Vitré. Il devait, par la suite, se rendre chaque année à New York pour se tenir au courant des pas nouveaux. Au bout de quelques années, la danse avait une telle vogue que l'on vit jusqu'à 400 cou-

ples évoluer à la salle Notre-Dame, voisine alors du Château de Ramezay et depuis longtemps rasée par un incendie. En 1931, le fils du fondateur, Maurice Lacasse, devait partir pour Londres, avec l'intention d'y faire carrière de danseur de ballet, mais la succession de son père était alléchante et à l'enseignement des danses modernes, il ajouta celui du ballet.

Notes sur la littérature

IL Y A UN SIÈCLE, on ne tenait pas de chronique littéraire comme telle dans notre journal, mais il arrivait qu'un dénommé A. D. Decelles rédige de longues « notes sur la littérature » comme ce fut le cas, le 17 novembre 1900. C'est que, écrivait-il ce jour-là, on s'occupait alors beaucoup de la présence des « Canadiens dans le roman anglais, la nouvelle et les récits de voyages ». Par « Canadiens », il fallait entendre les « Canadiens français » et par « roman anglais », les romans de langue anglaise. Et Decelles de se réjouir que le Canada français soit devenu un champ d'exploration pour les romanciers, qu'ils soient de Londres ou de Toronto. Plus loin, Decelles commentait la

conversion de l'écrivain français Paul Bourget au catholicisme, qui avait produit, dit-il, « un émoi bien légitime dans le monde des lettres ». « L'on s'est demandé si ses volumes paraîtraient (dorénavant) avec cette mention : « Revus, corrigés et surtout expurgés », car, ajoutait le chroniqueur du temps, « quelque haute idée que l'on ait du style de M. Bourget, l'on ne peut se dissimuler que ses oeuvres de début n'offrent que trop de pages d'une lecture dangereuse. Ses héroïnes évoluent dans le cadre des garçonnières et des boudoirs trop méticuleusement décrits. »

La salle de concert

CE N'EST PAS D'HIER que l'on réclame une grande salle de concert de prestige pour Montréal. Il en était encore plus question à l'époque où l'on devait se contenter de l'auditorium de l'école Le Plateau ou de la scène de quelques grands théâtres de Montréal comme le His Majesty's pour présenter des concerts. Ainsi, le 22 novembre 1930, une grande page complète d'annonces, commanditée entre autres par le Canadian Institute of Music, le Conservatoire National de Musi-

que, le Cercle Musical, la Société Canadienne de Musique, la Musicians' Protective Association et divers commanditaires privés, en réclamait une et affirmait que « Napoléon 1^{er}, dans une lettre fameuse, écrivait à Cambacères, chancelier de l'Empire : *Donne de la musique au peuple : la musique par son pouvoir sur les passions populaires est un moyen de gouvernement*. Les nations modernes donnent toutes le spectacle de semblables préoccupations, les gouvernants du monde entier subventionnent généreusement et souvent construisent aux frais du peuple d'immenses vaisseaux, presque toujours remarquables au point de vue architectural. La difficulté que l'on rencontre à Montréal depuis vingt-cinq ans, pour en arriver enfin à posséder une bonne salle de concert, nous crée comme peuple, une mauvaise réputation à l'étranger. Mais nous croyons que cet état de choses va changer... »

Une famille de musiciens

LES MÉLOMANES d'aujourd'hui ont pour la plupart oublié le nom de Gustave Gagnon. Pourtant, quand il est décédé, il y a plus de 70 ans, Léo-Pol Morin, qui tenait à

l'époque la chronique musicale de notre journal (22 novembre 1930) avait écrit : « Le Canada vient de perdre un de ses plus éminents musiciens et l'un des plus illustres survivants d'une génération qui, il y a une soixantaine d'années (bref aux alentours de 1870) réussit à ennobler la profession du musicien en terre canadienne. Il va rejoindre dans l'histoire ses aînés et amis d'autrefois, son frère Ernest Gagnon, son beau-frère Paul Letondal, les Lavigne, Dessane, Ducharme, Panneton, Couture, Romain-Octave Pelletier, qui furent avec lui les pionniers de notre vie musicale. Ces noms-là, et quelques autres, sont désormais inscrits au frontispice de la musique canadienne. Ernest Gagnon exerçait déjà sa profession au temps où son jeune frère Gustave faisait des études en France et en Belgique. Il était en 1864 organiste à la Basilique de Québec. Gustave lui succéda en 1876 et y demeura jusqu'en 1915, époque à laquelle son fils Henri monta à son tour à la tribune. Au Séminaire et aux Écoles Normales de Québec, les Gagnon dirigeaient, depuis trois quarts de siècle, l'éducation musicale de la jeunesse. Leur nom est à jamais inscrit dans l'histoire de notre musique. »

LE PARC DU MONT-ROYAL
Service des archives de La Presse
C.P. 11031, Succ. centre-ville,
Montréal (Québec) H3C 4W8
Télécopieur: (514) 285-6988

Nous vous ferons parvenir votre exemplaire sans frais supplémentaires, dans un délai d'un mois suivant la réception de votre commande. Réservez dès maintenant en remplissant le bulletin ci-joint et en nous le faisant parvenir par la poste.

LE PARC DU MONT-ROYAL

> Le parc du Mont-Royal fête son 125^e anniversaire en cette année 2001. Afin de souligner l'événement, *La Presse* a publié durant l'été une série de reportages sur l'histoire de ce remarquable espace vert au cœur de la ville.

> Pour les lecteurs qui s'intéressent à l'histoire de Montréal ainsi qu'à ses lieux publics, *La Presse* a préparé des tirés à part des reportages du journaliste Guy Pinard. Une carte couleur exclusive de la montagne accompagne les textes.

> Le tout est présenté dans une élégante pochette de carton imprimée en couleur.

Nom: _____ Prénom: _____
Adresse: _____
App.: _____
Ville: _____ Code postal: _____
Tél. (résidence): _____ Tél. (bureau): _____

LA GRILLE BLANCHE

La Presse

5 gagnants mériteront un magnifique sac à dos La Presse.

Pour participer

- Remplissez la grille et le coupon de participation.
- Retournez le tout avant 17 h, le mercredi 5 décembre 2001 à l'adresse indiquée.
- Un tirage au sort, parmi tout le courrier reçu, déterminera les gagnants. Ces personnes devront avoir rempli correctement la grille.
- Les règlements du concours sont disponibles à **La Presse**.
- La solution de la Grille Blanche sera publiée le mercredi 12 décembre dans le cahier des Sports et la liste des gagnants le vendredi 14 décembre 2001 dans l'édition régulière de **La Presse**.

Concours « GRILLE BLANCHE 18 • 11 • 01 » **La Presse**, Ltée
C.P. 11618, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 5W5

Nom: _____ Âge: _____
Adresse: _____ App.: _____
Ville: _____ Code postal: _____
Tél. (rés.): _____ Tél. (travail): _____
Courriel: _____

LA GRILLE BLANCHE DE LA PRESSE

par Michel Hannequart - www.hannequart.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
1																					
2																					
3																					
4																					
5																					
6																					
7																					
8																					
9																					
10																					
11																					
12																					
13																					
14																					
15																					
16																					
17																					
18																					
19																					
20																					

VERTICALEMENT

- Pitié - Ne se fait pas sans peine!
- Instrument de labour - Klaxon.
- Levées, aux cartes - Épée à lame fine - Prête du fric.
- Parler avec emphase - Langue - Naturel.
- Début de calcul - Fin de verbe - Honnête - Dent de cheval - Chrome.
- Accepté - Brun clair, tirant sur le roux - Bonne action.
- Rectifier - Calin - Démesuré.
- Encourage - Civil - Sang-mêlé.
- À poil - Construit - Au nord de l'Inde - Recule.
- Orifice - Béryllium - Sourires d'enfants.
- Pas ailleurs - Indique le moment - Monument mégalithique - Vaut 3,1416.
- Fait marcher - Il tient bon - Apaisées.
- Optimale - Première carte jouée dans une partie - Ville d'Italie.
- Tomber à la renverse - Se divisent en quartiers - Intraitable.
- Cent litres - Vache - Raccorder.
- Action de détache les grains d'un épi - Conjonction - Te trouves - Argent.
- Reçu - On y lit les grands titres - Pierre fine.
- Leçon donnée par l'expérience - Faim.
- Patronne - Reporter au pouvoir - Trop mûr et altéré - Pile.
- (Se) cacher - Banales - Mordant.

HORizontalement

- Café au lait mousseux - Appât - Se porte.
- Fibre textile - Siège à New York - Clémentine.
- Symbole de l'aide - Multicolore - Faire le malin.
- Chat - Avenant.
- Conjugaison - Agacer - Choisi - Faire du mal à.
- Dépendait d'un seigneur - Conseillère secrète - Inconnu.
- Épaulée - Pas acquis - Prénom.
- Mettre en poudre - Maladie mortelle - Fin - Nommé à une fonction.
- Sport aquatique - Personnel - Terme de judo - Potes.
- Sous une balle - Sa teinture est un désinfectant - Petite fente.
- Fou - Mygale.
- Arracher - Signe de chaleur - Un des premiers mots que l'on dit - Note.
- Négation - Sommet - Offerte.
- Brusque - Pour applaudir - Famille nombreuse et encombrante.
- Nécessaires - Être culotté - Association.
- Décédé - Monnaie - A bout de forces - Sacrement.
- Colère - Imaginaire - Vilain.
- Cordage - Pigeon sauvage - Bassesse.
- Au plus offrant (A l'...) - D'un verbe signifiant changer - Mouvement basque.
- Aspirer - Poissons rouges - Collant - Point cardinal.

GB9

18 novembre 2001

Le père Noël existe bel et bien

MARIE-ANDRÉE AMIOT

LES DENTS claquant de froid, les orteils enroulés et les petites bousculades pour trouver une place de choix ont été vite oubliés hier midi quand est enfin apparu le gros bonhomme rouge à la fin de son défilé.

« Il est là ! Maman, il est là ! » criaient les petits glaçons emmitoufflés dans leur habit de neige. Avec le temps frisquet qu'il faisait hier, les parents étaient aussi heureux de voir apparaître le père Noël que leurs enfants.

Massés en rang d'oignon le long de la rue Sainte-Catherine, ils étaient 350 000 de tous les âges à attendre le père Noël, cinquante mille de plus que l'an dernier. « On a noté une forte augmentation entre les rues Atwater et Guy », a confirmé le commandant Pierre Brochet qui a ajouté qu'aucun incident n'était venu troubler la fête. L'organisateur de l'événement, la Société de développement commercial, était aussi fort satisfait de son défilé. « C'était une belle fête, très réussie », a confirmé le directeur général, Maurice Boucher.

Le défilé a pris deux heures et demie entre le départ rue Atwater et l'arrivée rue Saint-Urbain. À un point fixe, les spectateurs se laissaient distraire pendant 30 minutes par 500 lutins, musiciens et autres personnages animés. « Nous avons privilégié l'approche animation et interactivité plutôt que les grands chars allégoriques », a précisé M. Boucher.

Pour les petits qui n'avaient pas la chance de se trouver au premier rang, le spectacle semblait bien loin. À moins d'être juché sur les épaules d'un parent. Ou de faire comme Julie (deux ans et des poussières) et de s'asseoir tout en avant, à même le bitume. Même les bénévoles qui l'enjoignaient de retourner sur le trottoir n'ont pas eu beaucoup de succès. « Je reste ici », a déclaré la petite, bien déterminée à ne pas céder sa place aux grands.

Comme ses petits amis, Julie voulait voir le père Noël.

« On a de la chance, a confié sa voisine de 10 ans, ici au moins, c'est le vrai. »

— Les autres... ?

— Des aides, a-t-elle expliqué, l'oeil compliqué. C'est pas pareil.

Pour Marc-Olivier (presque trois ans), ses cousines Sabrina et Jessica (quatre et six ans), pas de doute dans leur esprit : il n'y a qu'un seul père Noël et il est venu hier spécialement pour leur souhaiter Joyeux Noël, les ho-ho-ho plein la voix.

Devant le square Phillips, une quinzaine d'enfants attendaient eux aussi en compagnie de leurs parents. Pour eux, le défilé revêtait une toute autre importance. Confinés à l'hôpital à cause d'une maladie grave, une



Photo ROBERT SKINNER, La Presse

Bien emmitoufflés, les enfants n'ont pas espéré en vain l'arrivée du père Noël. La joie était aussi vive chez les parents qui, eux aussi, y croient.

vingtaine d'employés bénévoles d'Urgences Santé les avaient accompagnés pour leur permettre d'assister au défilé. Certains surveillaient les activités à partir d'une poussette adaptée, comme la petite Chloé Handfield, atteinte du syndrome Smith-Lemly-Opitz, une maladie rare qui cause des malformations.

Philippe Cox, 6 ans, était couché sur une civière et attendait bravement le père Noël. Ses parents, venus de Chicoutimi avec sa petite soeur Laura, étaient encore sous le choc du diagnostic reçu il y a trois semaines. « On nous a dit qu'il avait la forme la plus virulente de la maladie, la leucémie non lymphoblastique aiguë, explique sa mère, Nadia Blackburn. Ça ne se guérit pas comme une grippe. » Les petites voisines de Philippe, Myriam Cyr, un petit bout de femme atteinte du syndrome d'Apert et Vanessa Rose, souffrant de malformations cardiaques, surveillaient attentivement la rue.

C'est la quatrième année que les bénévoles d'Urgences-Santé assistent des enfants malades dont certains sont en phase terminale. L'an dernier, deux petits n'ont pas survécu jusqu'à Noël. Grâce à des dons du public, les enfants ont reçu 125 \$ en cadeaux. Les centres hospitaliers Sainte-Justine et Montréal pour enfants, 1000 \$ chacun.

Mais malades ou pas, peu d'enfants ont rédigé leur fameuse liste au père Noël. Si Alexandre Tremblay et Frédéric Therrien savent exactement ce qu'ils vont demander à Noël (un camion téléguidé), et Marc-Olivier

« un tracteur, une auto de policier et un hélicoptère » (traduction : tracteur, policier et hélicoptère), des dizaines d'enfants interrogés au hasard ne savent toujours pas. « Peut-être ont-ils déjà tout à la maison ? » raisonne un père.

Jusqu'à quel âge croit-on encore au père Noël ? La question est superflue quand on a cinq, sept ou dix ans. Même les adultes la trouvent vaguement ridicule. « Le père Noël ? Évidemment qu'on y croit, la preuve, c'est qu'il est là ! » a confirmé hier un jeune grand-père venu voir le défilé du père Noël rue Sainte-Catherine. Avec son épouse et leurs petits-enfants de deux ans et demi et de huit mois, ils ont bravé le froid et l'humidité pour LE voir. Après deux heures et demi d'attente, IL est finalement arrivé. Heureusement, car le petit Guillaume ne se possédait plus. Catherine s'était endormie depuis belle lurette dans sa poussette, bien au chaud sous sa couverture.

— Croyez-vous qu'elle s'en souviendra ?

— J'espère ! On nous dit que les enfants n'oublient pas les méchancetés qu'on leur a faites, pourquoi ne se souviendraient-ils pas des belles choses de la vie ?

La plupart des jeunes parents en étaient à leur première expérience. C'est qu'entre 1969 et 1994, il n'y a pas eu de défilé de Noël. Les grands-parents se rappellent. « Je suis venue toute petite, quand le père Noël venait de Dupuis et Frères et de Eaton, a raconté une grand-mère. C'est une expérience à ne pas rater. »

CERTIFICATS DE NAISSANCE

Québec multiplie les bourdes

RAYMOND GERVAIS

MALGRÉ LA série de mesures annoncées le mois dernier par le gouvernement du Québec visant à resserrer l'émission des certificats de naissance, le système éprouve toujours des ratés.

Pourtant, le ministre Joseph Facal, ministre responsable du Bureau de l'état civil, avait dit que Québec prendrait les moyens nécessaires pour éviter la fraude, demandant même à Ottawa de ne plus accepter les demandes de passeport ou de citoyenneté sur la base de certificats de naissance et de baptême délivrés par les autorités religieuses, alléguant que ces documents étaient aisément falsifiables et que leur délivrance n'était pas soumise à des règles très strictes.

Or, voilà que ce sont des fonctionnaires du bureau du Directeur de l'état civil qui font des erreurs en délivrant les certificats de naissance.

Cette semaine, un journaliste de *La Presse* qui avait demandé un certificat de naissance pour lui-même, a reçu le certificat de naissance d'une autre personne.

Jacques Saint-Laurent, le directeur de l'état civil, a expliqué que l'erreur s'était produite au moment où les données fournies par le requérant, ont été recopiées à l'ordinateur par le préposé.

Selon M. Saint-Laurent, une erreur dans la transcription de l'année de naissance à l'ordinateur est à l'origine de l'établissement du certificat de naissance erroné.

Le fonctionnaire a inscrit le nom de famille du demandeur, suivi de son premier prénom ainsi que la date de naissance, mais a fait une erreur de transcription. Par malheur, le registre a reconnu un individu portant le même nom de famille et le même prénom avec la date de naissance transcrite par le préposé.

Même si le lieu de naissance était différent, ainsi que les deux autres prénoms, le nom du père et de la mère, le préposé n'a rien remarqué d'anormal et a fait établir le certificat de naissance.

M. Saint-Laurent a reconnu que le préposé aurait dû vérifier toutes les données fournies par le requérant, afin de s'assurer que les données à l'ordinateur correspondaient bien à celles de la demande remplie par le requérant.

Le Directeur de l'état civil a précisé que ce genre d'erreurs était peu commune, reconnaissant toutefois qu'elles pouvaient se produire.

À la suite de cet événement, une note de service a été transmise à tout le personnel par le directeur, rappelant l'importance de vérifier toutes les données, afin d'éviter que des personnes qui pourraient être mal intentionnées se retrouvent en possession d'un certificat de naissance qui n'est pas le leur.

TÊTES D'AFFICHE

Le CLSC et l'hôpital d'Argenteuil ont mené à bien leur campagne de financement, les coprésidents d'honneur, Frances Hammond, et Georges-Hébert Germain, ayant annoncé qu'ils avaient atteint leur objectif et recueilli 700 000 \$ auprès des donateurs. Cet argent sera affecté à l'achat d'un tomodynamomètre plus communément appelé « scanner ».

Le président de la Fondation de l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal, Pierre Sabourin, était heureux d'annoncer, au terme du dixième gala-bénéfice qui s'est tenu sous la présidence d'honneur de Pierre Karl Péladeau (Quebecor), que l'événement qui marquait le 25^e anniversaire de la fondation hospitalière et le 75^e anniversaire de l'hôpital du Sacré-Coeur, a généré des revenus de plus de 200 000 \$. Les profits de cette activité-bénéfice seront affectés à l'achat d'équipements médicaux, ainsi qu'à la réalisation de projets spéciaux et de programmes de perfectionnement.



Pierre Sabourin

Des textes signés Marie Laberge, Michel Tremblay, Arlette Cousture, Marie-Claire Blais, Janette Bertrand, Raymond Lévesque et d'autres auteurs québécois, seront lus puis vendus à l'encan le lundi 26 novembre, à la Maison de la culture Frontenac (2550, rue Ontario), pour financer le service d'hébergement Saint-Denis. Le tout est sous la présidence d'honneur de Paule Doré, vice-présidente et chef de la direction de CGI. Lire ces textes portant sur le thème L'Autre : Isabel Richer, Aubert Pallascio, Dominique Pétin (porte-parole du service d'hébergement pour jeunes), Normand Canac-Marquis (parrain de l'événement), etc. Coût pour la soirée : 30 \$. Renseignements : (514) 790-1245, ou 1-800-361-4595 (www.admission.com).



Paule Doré

La Fondation du collège Montmorency (Laval) a clôturé sa campagne majeure de financement avec des dons et engagements de près de deux millions de dollars, soit beaucoup plus que l'objectif de 1,5 million fixé en 1998, devait déclarer le

président de la fondation collégiale, Gérard Proulx (Banque Nationale), en annonçant ces résultats.

La Fondation du Centre hospitalier régional de Lanaudière (Joliette) a retiré plus de 110 000 \$ de la tenue de son tournoi de golf annuel qui était placé sous la coprésidence d'honneur de Paul Malo (Filochrome), et Jean-Claude Berlinguet (directeur général du CHRDL).

Le milieu des affaires a contribué pour 250 000 \$ à la campagne de financement du Centre international de résolution de conflits (CIRCM), organisme qui forme des jeunes à une technique pour éviter que des conflits entre jeunes ne dégénèrent. Menée par Rémi Marcoux, président du conseil et chef de la direction du groupe Transcontinental, cette campagne de financement a dépassé son objectif.



Rémi Marcoux

Le sixième tournoi de golf de la Caisse centrale Desjardins, qui s'est tenu sous la présidence d'honneur de Jean-Guy Langelier, président et chef de l'exploitation de la Caisse, a permis d'amaasser 30 000 \$, somme qui a été répartie entre la Fondation Marie-Vincent, la Fondation pour enfants diabétiques, et la Maison des greffés.



Jean-Guy Langelier

En cette Année internationale des bénévoles, le Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI) souligne, dans son bulletin d'information, le travail de ses membres engagés dans des projets d'aide et de développement à l'étranger, dont de la région de Montréal : Suzanne Champagne (développement rural) en République de Guinée ; Louis Laroche (du CIRCM) actuellement en Bolivie ; Danielle Bergeron, en Bolivie pour coordonner l'action du CECI dans ce pays ; Nathalie Michel, au Cambodge pour l'amélioration de la situation de la femme ; Than Hoa (de Sainte-Thérèse) au Vietnam pour aider une communauté locale ; et Mireille Alexandre (de Saint-Bruno) au Niger pour aider à l'alphabétisation.

C'est le jeudi 6 décembre, à l'hôtel Omni, que se tiendra le gala dixième anniversaire de la Fondation québécoise de la migraine et des céphalées. L'activité se déroulera sous la présidence d'honneur de Johanne Berry, présidente du groupe Télé-ressources. On profitera de l'occasion pour rendre hommage à feu le Dr Jacques Meloche, fondateur et premier directeur de la Clinique de la migraine de Montréal, lequel a consacré plus de 20 ans de sa vie à cette cause. Coût : 200 \$. Renseignements : (514) 331-8207 ou 1-800-463-TETE.

La faculté vétérinaire de l'Université de Montréal et le collège Macdonald de l'Université McGill mènent une campagne de financement sous l'égide de Jean-Pierre Léger (rôtisseries Saint-Hubert), et à laquelle ont déjà contribué les rôtisseries Saint-Hubert (150 000 \$), Olymel-Flamingo (100 000 \$) et son PDG Réjean Nadeau, la Fédération des producteurs d'oeufs de consommation du Québec, représentés par Michel Gauvin, ayant fait parvenir un engagement de 50 000 \$.



Jean-Pierre Léger

Le Centre canadien d'architecture est redevable à un comité présidé par Marc Desjardins (P & R Desjardins construction) d'avoir obtenu 57 000 \$ en dons d'entreprises du milieu du bâtiment, du design, de l'architecture et de l'ingénierie. Les fonds amassés ont été remis à la directrice générale de la fondation du CCA, Danielle Sauvage.

Soeur Simone Cournoyer, de Sorel, est la première lauréate du Mérite en philanthropie, prix créé par l'Association des fondations d'établissements de santé du Québec (AFESAQ), en cette Année internationale des bénévoles, pour souligner l'importante contribution de personnes bénévoles au bon fonctionnement de fondations hospitalières. Cet honneur devrait rejoindre sur les communautés religieuses qui ont constamment soutenu les hôpitaux québécois, devait signaler Claude Béland, nouveau président de l'AFESAQ.

La Fondation de l'hôpital Notre-Dame de la Merci, en guise de remerciement pour un don de 25 000 \$ de la caisse populaire Saint-Joseph de Bordeaux, a décidé de nommer la bibliothèque médi-

cale de l'hôpital Bibliothèque médicale Caisse populaire Saint-Joseph de Bordeaux.

L'Association professionnelle des technologues médicaux du Québec a décerné son prix Goutte d'or au Centre hospitalier régional de Lanaudière pour la conception d'un module de travail ergonomique à l'intention des cytologistes qui doivent se pencher sur des échantillons pour dépister des cellules cancéreuses. Cette réalisation est le fruit d'un travail d'équipe et de la collaboration avec une firme privée.

La Fondation du centre hospitalier Pierre-Boucher (Longueuil) vient de mettre en branle, en collaboration avec La Capitale services conseils, une offre de plans d'assurance sur la vie au bénéfice de la fondation hospitalière. Jusqu'au 24 décembre, on mènera donc une campagne de sollicitation en faveur des dons planifiés par assurance-vie et legs testamentaires, nouvelle formule que sont en voie d'adopter plusieurs fondations hospitalières.

La boutique Maison Lambert, de Saint-Lambert, a tenu un défilé de mode, placé sous la présidence d'honneur du couturier Philippe Dubuc, au terme duquel le propriétaire de la boutique, Steven Clément, en a remis les profits (7000 \$) au représentant de la Fondation Charles-Bruneau, Pierre Bruneau (TVA).



Steven Clément

Kraft, fidèle fournisseur de Moisson Montréal, la banque alimentaire du Grand Montréal, faisait récemment don de 12 000 tablettes Bizzcuit Oreo M. Christie. En recevant ce nouveau don, le directeur des opérations chez Moisson Montréal, Jean-Pierre Mailhot, a formulé le souhait de voir beaucoup d'autres entreprises de l'industrie agroalimentaire emboîter le pas pour mener la lutte contre la faim.

Le premier tournoi de golf de la Société Pierre Boucher, qui s'est tenu sous la présidence d'honneur de Pierre Gauthier, a permis de remettre 24 400 \$ à la Société canadienne du cancer.

Le Dr Guy Sauvageau est le lauréat 2001 du prix Marcel-Piché, remis par l'Institut de recherches cliniques de Montréal pour souligner la carrière de l'un de ses chercheurs.

Le Dr Sauvageau dirige l'unité de recherche en génétique moléculaire des cellules souches à l'IRCM. Ses activités de recherche sont reconnues par l'octroi de nombreuses bourses et subventions.

Concours d'écriture de la Fondation de la recherche sur le diabète juvénile, qui nous donne pour thème : Que signifierait pour vous un remède au diabète juvénile ? Le concours se déroulera tout au long de novembre, Mois du diabète. Comme prix, on offre un séjour de vacances en République Dominicaine. Renseignements : Concours Une lettre pour un remède, Fondation de la recherche sur le diabète juvénile, 6363, route Transcanadienne, bureau 208, Montréal (Québec) H4T 1Z9, (www.jdrf.ca)

C'est sous la présidence d'honneur du comédien Vincent Bilodeau, et de Patrice Lareau (Andersen), que se tiendra, le 7 décembre au Tennis 13 de Laval, le 3^e tournoi Kattie Roy Duguay, dont les profits sont remis à l'hôpital Sainte-Justine. Coût : 200 \$. Renseignements : (514) 817-5678, ou (450) 687-9913, poste 224. Le public qui voudrait assister au tournoi pourra y rencontrer le ministre de l'Éducation François Legault, ou le journaliste Jean-François Lépine, ou encore des artistes comme André Robitaille, Martin Drainville, etc.



Vincent Bilodeau

Élection d'un nouveau conseil d'administration pour l'Association des fondations d'établissements de santé du Québec, dont la présidence a été confiée à Claude Béland. Il s'est assisté à l'exécutif de Denis Frénière (Fondation Honoré-Mercier de Saint-Hyacinthe), Denis Rhéaume (Fondation du Centre hospitalier universitaire de Québec), Norbert Gagnon (Fondation hôpital Haut-Richelieu), et Suzanne Carrière (Fondation du centre hospitalier des Vallées-de-l'Outaouais).

En tournée au pays, la chorale Kabin (« ami » en tagalog), de Manille (Philippines), qui représente la fondation du même nom qui vient en aide aux enfants de la rue, un organisme partenaire des Oeuvres du cardinal Léger, sera à l'oratoire Saint-Joseph pour un concert en compagnie des Petits chanteurs du Mont-Royal, le 1^{er} décembre. Renseignements : (514) 495-2409, poste 126 (www.leger.org).

SCIENCES

CAPSULES

Le saumon qui brille dans le noir

DES PÊCHEURS de l'Alaska ont été bien étonnés lorsqu'ils ont sorti de l'eau, l'été dernier, un saumon fluo. Les résidents auraient même craint, selon le *New Scientist*, que cette bizarre apparition soit le signe d'une contamination de la mer de Bering par des déchets nucléaires. Selon Ted Meyers, du ministère américain des Pêches à Juneau, capitale de l'Alaska, la fluorescence serait le résultat d'une bactérie. Cette bactérie fluo serait même plus répandue qu'on ne l'imagine, mais on la remarque rarement à ces latitudes, pendant les six mois où le soleil ne se couche pas...

Quand l'esprit joue aux dés

DIEU NE JOUE pas aux dés, avait dit Einstein. Mais notre cerveau, lui, oui. Des neurologues viennent de découvrir des groupes de neurones qui, face à un même stimulus, vont réagir différemment d'une fois à l'autre, comme s'ils tiraient à pile ou face. « Une sorte de roulette cérébrale », a résumé Roger Carpenter, de l'Université de Cambridge, en Angleterre. Et assez étonnamment, ce coup de dé pourrait contribuer à la survie de l'individu. « Un gnou pourchassé par un lion a davantage de chances de s'en tirer s'il saute au hasard de gauche à droite », plutôt que de suivre un parcours prévisible. Il en est de même de plusieurs activités humaines : ainsi, le joueur de tennis, qui a intérêt à être aussi imprévisible que possible.

Un robot dans la tête

AIMERIEZ-VOUS vous faire opérer par un robot ? L'un d'eux est en train de préparer ses instruments au Centre médical Queen de Nottingham, en Angleterre. Et pas pour n'importe quelle opération : le cerveau, rien de moins. Le Path-Finder, qui a l'allure banale d'un de ces robots d'usines dotés d'un seul bras, est conçu pour prélever un ou des fragments de tissus de notre cerveau, à l'endroit précis où aurait été localisée une tumeur. Ou pour implanter des électrodes à un endroit tout aussi précis, chez des patients atteints, par exemple, de la maladie de Parkinson. Bref, le but n'est pas de lui faire faire une opération délicate — pas encore —, mais plutôt de l'envoyer à un endroit prédéterminé, avec une précision de l'ordre du millimètre — supérieure, donc, à ce qu'une main humaine pourrait accomplir. Aux dernières nouvelles, aucun patient humain n'avait encore osé passer sous son bistouri...

Une tête que j'aime

UNE STRUCTURE cérébrale profonde s'affole quand on rencontre une personne agréable. Et c'est ce qui aiderait à ancrer le souvenir de cette personne dans notre mémoire. Cette partie du cerveau est appelée striatum ventral. Chez l'animal, cette région est activée dans l'attente d'une récompense agréable. Dans le cas de l'humain, selon un article publié dans la revue *Nature*, la récompense serait « sociale », la personne aperçue pouvant nous procurer une amitié, une occasion d'affaires... ou un coup de foudre.

Alzheimer : nouvelle piste

DES CHERCHEURS américains ont mis en évidence, sur des cellules humaines et de souris, un nouveau mécanisme par lequel certains médicaments anti-inflammatoires, comme l'ibuprofène, pourraient réduire le risque de développer la maladie d'Alzheimer. Ces travaux, publiés dans la revue *Nature*, suggèrent que certains médicaments de la famille dites des anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS), auraient un impact direct sur la formation anormale de dépôts de protéine (amyloïde- β , A β 42) dans le cerveau, caractéristiques de la maladie d'Alzheimer. Les résultats obtenus offrent un espoir de développer des médicaments contre ces dépôts anormaux dans le cerveau, mais sans les effets secondaires des traitements anti-inflammatoires (saignements gastro-intestinaux, problèmes rénaux...), selon les chercheurs.

— Agence Science-Presses et Agence France-Presses



Photo AP

Les attaques au bacille du charbon, dissimulé dans des enveloppes, ont amené de nombreux employés des postes, à travers le monde, à adopter des mesures de protection extraordinaires.

Un siècle de bioterrorisme

Agence Science-Presses

ON AVAIT pourtant eu bien du temps pour s'y préparer, à ce « terrorisme biologique » ou « bioterrorisme » qui nous frappe maintenant à coup d'enveloppes parfumées à l'anthrax. Il y a en effet près d'un siècle que des armées occidentales, les premières, les ont mises sur pied : les Allemands s'en sont servi au début de 1915, poussant les Britanniques et les Français à les utiliser à leur tour avant la fin de cette même année. Les historiens estiment à 100 000 les soldats tués par ces gaz (il y en a eu jusqu'à 17 sortes, ce qui témoigne d'une recherche scientifique aussi soutenue que désolante) et jusqu'à un million de blessés.

Le Protocole de Genève, en 1925, a rendu hors-la-loi l'utilisation d'armes biologiques ou chimiques en temps de guerre, mais n'est jamais vraiment parvenu à empêcher leur fabrication ni leur utilisation. C'est davantage l'expérience traumatisante vécue par les militaires eux-mêmes qui les a empêchés de réutiliser ces produits lors de la Deuxième Guerre mondiale. Du moins, sur le champ de bataille : les nazis, eux, ne s'en sont pas privés dans les camps de concentration...

Selon la Fédération américaine des scientifiques, des armes chimiques auraient été utilisées dans 11 affrontements depuis 1918, généralement par des versements aériens. Les Japonais en ont utilisé en Chine pendant la Deuxième Guerre mondiale ; les Espagnols et les Italiens, en Afrique du Nord ; les Britanniques, en Russie en 1919 ; et bien sûr, les Américains, avec leur tristement célèbre Agent orange, pendant la guerre du Vietnam. On est loin des fanatiques talibans... Les armes biologiques propre-

Les armes biologiques proprement dites sont en théorie bannies, en vertu d'un autre traité, signé en 1975.



Photo AP

Une rue qui pourrait changer de nom... C'est en tout cas le voeu pour le moins légitime qu'ont exprimé ses résidents, à Fayetteville, en Caroline du Nord.

ment dites — virus ou bactéries, comme l'anthrax ou bactérie du charbon — sont en théorie bannies, en vertu d'un autre traité, signé en 1975. Les armes chimiques sont quant à elles — toujours en théorie — bannies depuis janvier 1993, en vertu d'un autre Protocole, qu'ont signé 130 pays, qui interdit non seulement leur production mais aussi leur entreposage.

Mais plus le temps passait, et moins c'étaient les États qui inquiétaient : on l'a vu avec la secte japonaise Aoum, qui a relâché un gaz mortel, le sarin, dans le métro de Tokyo en 1995, tuant 12 personnes et en blessant des milliers en quelques minutes. On a soupçonné, dans les années 80, une faction du groupe allemand Armée rouge d'avoir développé la toxine du botulisme : on en a en tout cas retrouvé des traces en 1984 dans

une maison de Paris, lors d'une saisie. Enfin, une secte religieuse américaine a réussi à empoisonner les bars à salade de 10 restaurants de l'Oregon avec de la salmonelle, expédiant plus de 700 personnes à l'hôpital. Leur objectif était... d'influencer les résultats d'une élection locale.

Certes, développer une arme biologique (par exemple, une superbactérie contre laquelle il n'y aurait pas de parade) pose d'immenses difficultés : il faut une expertise biomédicale de pointe, un laboratoire doté de beaucoup, beaucoup d'argent et de la toute dernière technologie. Un « savant fou » ne peut pas créer cela tout seul dans son garage... ou au fond d'une caverne d'Afghanistan. Et rien ne garantit que le virus ou la bactérie se développera comme on le souhaite.

Une arme chimique, en revanche, comme le gaz sarin, présente moins d'obstacles. L'entreposer en toute sécurité en pose davantage. Et la transporter, encore plus. Mais avec des fidèles prêts à mourir pour leur cause...

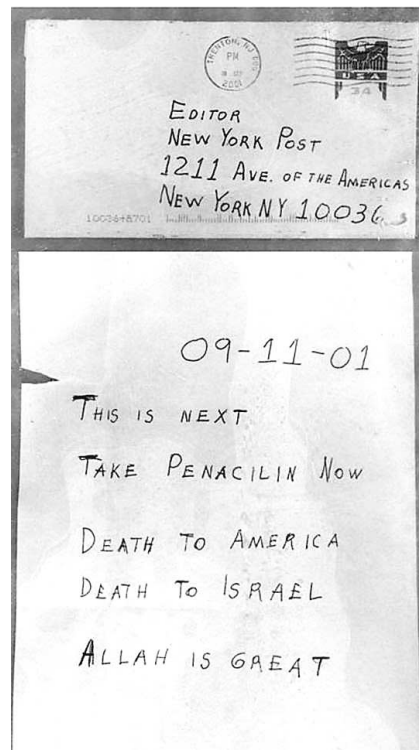


Photo AFP

Cette lettre contenant de la poudre contaminée au bacille du charbon a été reçue au quotidien *New York Post*.

L'hormone de l'obésité aurait un rôle plus important qu'on le croyait

RICK CALLAHAN
Associated Press

INDIANAPOLIS — Contrairement à ce que l'on pensait, un traitement par la leptine, hormone naturelle impliquée dans le contrôle du poids, pourrait aider de nombreuses personnes obèses à maigrir, même si elles en secrètent déjà, selon une nouvelle étude parue dans la revue scientifique *Nature*.

Le traitement par la leptine a déjà permis de maigrir à des personnes qui ne secrétaient pas de leptine du fait d'une anomalie génétique. Mais cette anomalie ne touche qu'un tout petit groupe.

Pour mener leur nouvelle étude,

les chercheurs ont étudié treize personnes dont le taux de leptine était simplement insuffisant, équivalent à la moitié nécessaire pour avoir un poids normal. Ces patients étaient porteurs d'une anomalie génétique.

Selon les résultats, les trois quarts des membres de ce groupe se sont révélés obèses, contre un quart des personnes appartenant à un groupe de contrôle. Autrement dit, une quantité importante, mais insuffisante de cette hormone peut conduire à l'obésité, au même titre que son absence totale, selon les chercheurs.

« Les scientifiques avaient coutume de dire que l'obésité n'était pas liée à la quantité de leptine fabriquée, dans la mesure où vous en

aviez. Notre travail prouve le contraire », explique Stephen O'Rahilly, de l'Université de Cambridge en Angleterre.

Selon lui, cette étude suggère qu'un traitement par la leptine peut non seulement aider les rares personnes qui n'en fabriquent pas du tout, mais aussi celles qui en ont insuffisamment.

Une partie des experts ne s'expliquent toutefois pas pourquoi certaines personnes sécrétant une petite quantité de leptine sont obèses, environ 25 % selon certaines estimations. Pour d'autres, l'étude portant sur treize personnes seulement n'apporte aucune preuve de l'efficacité du traitement. « Ce qui est gênant, c'est qu'ils essaient de

généraliser un résultat obtenu sur un tout petit groupe », a observé Tim Moran, professeur de psychiatrie à l'Université Johns Hopkins.

Découverte en 1994, la leptine est normalement sécrétée par les cellules graisseuses (adipocytes). Elle signale au système régulateur situé dans le cerveau quelle est la quantité de graisse dans le corps.

Quand le cerveau des souris sent le plein de leptine, il permet aux rongeurs de moins manger et d'être plus actifs. À l'inverse, quand la quantité de leptine est jugée insuffisante, les rongeurs augmentent leur poids ou libèrent plus de cellules graisseuses pour stimuler la sécrétion de cette hormone.

Mésangeai du Canada cherche amis



**PIERRE GINGRAS
À TIRE-D'AILE**

De tous les oiseaux forestiers de chez nous, le mésangeai du Canada est de loin le plus familier.

Chasseurs, pêcheurs, canotiers, randonneurs font partie de ses fréquentations qui ne sont pas désintéressées, il faut bien le dire. Voilà bien longtemps que le mésangeai a appris que ces bipèdes sont d'excellents pourvoyeurs de nourriture et il n'hésitera pas à suivre un nouveau venu dans son territoire pour fraterniser. L'odeur d'un feu de camp, un coup de fusil ou le bruit d'une hache sur un tronc d'arbre vont aussi l'attirer.

Grand amateur de randonnées, François Boissineau, de Saint-Jean-sur-Richelieu, raconte qu'au cours d'une récente excursion en montagne, au nord de Saint-Urbain, non loin de Baie-Saint-Paul, un couple de mésangeais s'est manifesté dès que les excursionnistes se sont montrés. Dix minutes après la rencontre, les oiseaux ont eu droit à une brève collation. Les quelques bouts de pain furent manifestement appréciés puisque les mésangeais ont suivi les randonneurs durant une heure et demie. «Lors d'un bref repos, il m'a suffi de mettre la main dans mon sac à dos pour que les deux oiseaux s'approchent à deux pas et qu'ils se perchent sur mon bras pour quémander», dit-il.

Photographe à *La Presse* et grand amateur de pêche, Armand Trottier mentionne pour sa part que lorsqu'il arrive à son chalet d'été, situé sur la rive d'un grand lac en Haute-Mauricie, les mésangeais ne sont jamais au rendez-vous. Mais lors de sa première excursion pour aller taquiner le doré, cinq kilomètres plus loin, les oiseaux se présentent en famille sur le bord de l'eau, à quelques dizaines de mètres de l'embarcation. S'il se déplace avec son hors-bord pour aller pêcher ailleurs, quelques minutes plus tard, la petite famille fera son apparition à nouveau. Ils pourront suivre l'embarcation un long moment. Et surprise, les geais se présentent ensuite au chalet pour réclamer leur pitance. «Cette année, à chaque séjour, les mêmes oiseaux, un couple et ses trois petits, se sont adonnés au même rituel. J'ai même appris rapidement à les distinguer



Le mésangeai du Canada est l'un de nos oiseaux sauvages les plus familiers.

Photo ARMAND TROTIER, La Presse/©

les uns des autres et à constater que chacun avait sa propre personnalité. L'un d'eux était particulièrement goinfre.»

Des glandes salivaires bien spéciales

Dans son ouvrage publié au cours des années 40, *Life Histories of North American Jays, Crows and Titmice*, Arthur Cleveland Bent cite de nombreux témoignages démontrant la grande familiarité du mésangeai du Canada, même au début du siècle, une époque où on ne se gênait pas pour le tirer au fusil.

Non seulement le corvidé n'hésitera-t-il pas pour entrer dans un chalet ou une tente afin de trouver de la nourriture, mais il profitera de toutes les occasions qui se présentent pour saisir de quoi manger

dans une assiette, allant même jusqu'à chiper du bacon d'une poêle. On l'a vu atterrir sur le bord d'un canot en marche, poussant même l'audace, chemin faisant, jusqu'à grignoter une carcasse de castor qui s'y trouvait. Il mangera aussi du poisson fraîchement capturé.

S'il est le moindrement affamé, l'oiseau omnivore grignotera presque tout ce qui lui tombe dans le bec, des insectes aux souris en passant par du lichen, des baies et même du cuir.

Le mésangeai amasse énormément de nourriture en fin d'été et l'automne afin de l'entreposer un peu partout, ce qui lui permet habituellement de passer l'hiver sans trop de problèmes alimentaires. Il est d'ailleurs doté de grosses glandes salivaires dont il enduit sa

nourriture afin de mieux coller son butin dans ses cachettes.

Jadis appelé geai gris ou geai du Canada, le mésangeai a reçu son nouveau nom au début des années 90, lors de la publication des *Noms français des oiseaux du monde* par la Commission internationale des noms français des oiseaux. C'est que ce geai figure dans une classe à part parmi les corvidés, explique Normand David, directeur général de l'Association des groupes d'ornithologues et membre de cette commission. Non seulement ressemble-t-il à une mésange géante, mais il est aussi très apparenté à deux autres mésangeais qui existent dans le monde, notamment le mésangeai imitateur, une espèce qui vit en Scandinavie et en Russie.

Présent de l'Alaska jusqu'aux provinces maritimes et la Nouvelle-

Angleterre, au sud, jusqu'en Californie, l'Arizona et le Colorado, le mésangeai du Canada affectionne chez nous la forêt boréale de conifères ou mixte, jusqu'à la limite des arbres. Il est presque absent des basses-terres du Saint-Laurent en amont de Québec, nous dit par ailleurs l'*Atlas des oiseaux nicheurs du Québec*.

L'oiseau vit en couple, qui serait formé pour la vie, ou en famille. Son vol est gracieux et silencieux. C'est une niche-tôt. Déjà en mars ou au début avril, même par grands froids, il est en train de couvrir ses oeufs, habituellement au nombre de trois ou quatre. Ce n'est pas un migrateur, mais on a parfois observé des mouvements de plusieurs dizaines, voire quelques centaines d'individus en route vers le sud du Québec.



Photo PIERRE McCANN, La Presse/©

Gri-Gri vers l'âge de six mois, quand son petit caractère ne s'était pas encore manifesté.

Les protestations de Gri-Gri

Tout un « moineau » que mon perroquet gris.

Sa façon de manifester son intelligence a parfois de quoi surprendre. Son vocabulaire n'a guère pris de l'ampleur au cours des derniers mois, mais il manifeste un goût certain pour la musique. Récemment, Gri-Gri a ajouté à son répertoire musical les quelques notes très typiques du célèbre concerto d'Aranjuez pour guitare ainsi que le fameux air de Carmen de Georges Bizet, « L'amour est un oiseau rebelle ».

Malheureusement, il ne fait que m'imiter quand je siffle des extraits de ces oeuvres, de façon très approximative, d'ailleurs. Mais souvent, après avoir écouté lui-même la musique, son interprétation devient nettement supérieure à la mienne. De quoi être jaloux !

Voilà d'ailleurs une leçon intéressante

pour tout amateur de perroquets. Si vous sifflez régulièrement, comme je le fais, votre oiseau aura tendance à siffler, lui aussi, au lieu de parler. Même situation si votre préféré est élevé avec d'autres oiseaux. Gri-Gri imite donc à la perfection toute la gamme de cris de ma calopsitte, ce qui n'est pas un cadeau. Mais il reste un oiseau adorable, qui a de plus en plus de caractère.

Lors du souper, il regagne sa cage située dans la salle à dîner. Selon notre rituel, quand les agapes sont terminées, Gri-Gri peut en sortir afin de jouer avec ma tendre moitié. Mais voilà que tout récemment, il a commencé à faire preuve d'impatience quand le souper se prolonge au-delà du délai habituel. Au début, il s'agissait de quelques cris doux toujours suivis d'un mouvement du bec afin de vérifier si la porte de la cage était toujours fermée. Le manège pouvait se répéter à deux ou trois reprises.

Aujourd'hui, si on ne répond pas positivement à son appel, il grimpe dans son plat, s'installe les deux pattes dedans, et par grandes poignées, si on peut dire, il lance les graines par-dessus bord. La première fois qu'il a agi ainsi, nous avons immédiatement ouvert la porte en trouvant la chose plutôt cocasse. Grave erreur ! Il a appris la leçon.

Maintenant, à tous les soirs, dès qu'il n'obtient pas satisfaction, Gri-Gri s'installe dans son plat et commence à jeter ses graines un peu partout. Et si la porte ne s'ouvre pas immédiatement, il recommence. Inévitablement, il faut sortir le balai. J'espère régler la situation prochainement en laissant un minimum de graines à Gri-Gri pour souper. Il est aussi question de lui couper les vivres pendant que nous mangeons. Pas de tout repos, le perroquet.

LE CARNET D'OBSERVATION

Vols d'outarde

« J'AI UNE ROULOTTE installée à Saint-Charles-sur-Richelieu et j'y ai passé la fin de semaine du 9 au 11 juin, écrit Francine Simard de Joliette. Durant tout le week-end, il y a eu des volées d'outardes. Parfois jusqu'à 50 oiseaux se sont posés sur le lac. N'était-il pas tard en saison pour observer encore ces oiseaux ? »

Pas vraiment. En réalité, depuis plusieurs années déjà, de nombreuses bernaches du Canada passent l'été avec nous, dans la grande région de Montréal, le long du Saint-Laurent. Et on peut en voir de nombreuses volées, parfois des centaines d'individus à la fois. Plusieurs de ces palmipèdes sont des oiseaux considérés comme résidents. On en retrouve des milliers en Ontario, notamment dans la région du Upper Canada Village, non loin de Montréal, et bon nombre d'entre eux viennent faire du tourisme chez nous durant l'été. Le nombre d'outarde qui nichent dans



Photo BERNARD BRAULT, La Presse/©

Les bernaches du Canada sont signalées de plus en plus souvent dans la région de Montréal au cours de l'été. D'ailleurs plusieurs outardes immatures nous arrivent des États-Unis pour passer la belle saison parmi nous.

la région de Montréal est aussi en hausse constante depuis quelques années.

Enfin, il faut rappeler que la bernache du Canada se reproduit habituellement vers l'âge de trois ans. Or une foule d'oiseaux immatures qui vivent aux États-Unis, notamment dans les États limitrophes, arrivent chez nous au début de juin et passent la belle saison le long du couloir fluvial. Ces oiseaux, ils sont des milliers, muent aussi sur le fleuve, une période où ils sont incapables de voler durant deux semaines.

Oiseaux rares en vue

LE SITE INTERNET de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues (www.aqgo.qc.ca) souligne la présence de plusieurs oiseaux rares ou inusités ces jours-ci dans la région de Montréal.

Déjà quelques harfangs des neiges sont signalés dans le sud du Québec depuis quelque temps, mais au début de la semaine, on observait deux spécimens notamment le long de l'autoroute 30 Ouest, dans le secteur de Varennes, ainsi que près

de la tour de contrôle de l'aéroport de Saint-Hubert.

Mardi dernier, un grèbe esclavon, une espèce aquatique fort jolie, du moins en période estivale, s'était installé près de la Pointe-du-Moulin, à l'Île-Perrot. Appelé jadis grèbe cornu, cet oiseau est considéré comme vulnérable au Québec puisqu'il ne niche qu'aux Îles-de-la-Madeleine. Et on n'en compte qu'une quinzaine de couples. Jadis chassé pour son plumage qui servait à orner les chapeaux, le grèbe esclavon a aussi l'étrange habitude de manger quelques-unes de ses plumes pour faciliter sa digestion.

Lundi, c'était un grèbe jougris qui était observé, cette fois sur la rivière de Prairies, près de Lachenaie. Plutôt confiné au centre et dans l'ouest du pays, ce grèbe ne niche qu'en Abitibi, plus particulièrement dans la région de Rouyn-Noranda. D'ailleurs, la première fois qu'on a observé des bébés jougris au Québec ne remonte qu'en 1982. Les jeunes se laissent souvent transporter sur le dos de leurs parents et parfois disparaissent complètement sous leurs plumes.